



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Harvard College  
Library



FROM THE BEQUEST OF

Mary Osgood

OF MEDFORD, MASSACHUSETTS









LUCIEN BARBE

---

DICTIONNAIRE  
DU PATOIS NORMAND

EN USAGE

A LOUVIERS ET DANS LES ENVIRONS



LOUVIERS

IMPRIMERIE EUG. IZAMBERT, RUE DU MATREY

---

1907





*TIRÉ A CINQUANTE EXEMPLAIRES*

N°

LUCIEN BARBE

---

DICTIONNAIRE  
DU  
PATOIS NORMAND  
EN USAGE  
A LOUVIERS ET DANS LES ENVIRONS

---

L'étude du patois Normand a occupé déjà un grand nombre de personnes. MM. Le Héricher, Edelestand et Alfred du Méril, L. Dubois pour la Basse-Normandie, Moisy pour le Centre, l'abbé Decorde, De Fresnay pour la Haute-Normandie, l'abbé Maze pour le Havre, Delboulle pour la vallée d'Yères, Robin pour l'arrondissement de Pont-Audemer, et d'autres encore.

Ces savants ont étudié le patois Normand dans son ensemble et en ont établi les bases d'une manière parfaite. Puis, chacun dans sa contrée, ils ont étudié les mots en usage. D'accord sur les principes généraux ils se séparent lorsqu'il s'agit de former un vocabulaire. Les mots changent de forme et de valeur avec chaque commune et l'on est surpris de voir au même mot deux acceptions différentes suivant qu'il est né à l'ombre de tel ou tel clocher. Il en est de même du reste, pour tous les patois. Le Breton, le Provençal, n'échappent pas à cette règle qui s'explique : Autrefois les paysans ne voyageaient pas, vivaient et mouraient sans sortir du village, se mariaient entre eux, leurs expressions étaient à leur usage et non pas pour se faire comprendre au loin. On répétait les mots avec l'accent maternel, c'était vraiment le *patrius sermo*.

Aussi cette étude doit être faite pour des espaces très restreints.

---

Extrait du Bulletin de la Société d'Etudes diverses de l'arrondissement de Louviers, tome X, année 1906.

J'ai cru qu'après tous ces savants je pouvais me permettre de réunir les mots du patois de Louviers et des environs. J'ai pu me convaincre qu'un grand nombre lui étaient spéciaux, que d'autres n'avaient pas la même signification que dans la Normandie du centre et même dans le pays limitrophe de Pont-Audemer.

Pour les grands principes je n'aurais eu garde de vouloir refaire des travaux excellents, j'ai seulement noté les exceptions.

Bien qu'ayant commencé ce travail depuis plus de vingt ans, beaucoup de mots m'ont échappé sans doute, mais à défaut d'autre, si incomplet qu'il soit, il recueille des expressions souvent curieuses qui ne tarderont pas à disparaître.

L'école est l'ennemie du patois, en outre le passage à la caserne en mêlant tous les idiomes les transforme en une sorte d'argot qui, pour être quelquefois original, n'est plus la langue du pays.

J'ai cité le plus possible les auteurs anciens afin de faire voir à ceux qui pourraient encore en douter, que le patois n'est pas une déformation du français produite par l'usage populaire, mais au contraire, les vieux idiomes des ancêtres conservés fidèlement par des gens qui n'en savaient pas d'autres et qui ne les corrompaient pas au contact des étrangers. Et qu'enfin le patois est souvent une langue plus pure que la langue académique qui a enregistré des mots défigurés et sans caractère.

Dans dix ans cette étude sera devenue impossible par suite du mélange de toutes les populations françaises.

L. B.



## A

**A**, se prononce souvent O, à Poses surtout. Aimable pour aimable. Tombour pour tambour.

**A** pour de. — La femme à Pierre, la maison à Louis. M. Robin cite de cette tournure un exemple fort ancien :

*Et li fil al Grieu se revella*  
Et le fils du Grec se révolta.

**A**, Alle pour elle. — A va, alle mange.

**Abaimer**, abimer. Prononcez abain-mer.

**Abouler**, remettre, donner, apporter. — Aboule mē ça.

**Aboutir**, arriver à maturité. — M'an clou n'en finit pas d'abouti.

**Abre**, arbre. — Vaugelas dit : On écrit arbre et marbre et néanmoins on dit abre et mabre pour une plus grande douceur.

**Abrier**, abriter, couvrir, vêtir. — Etes-vous ben abrié? cont' la froid.

**Accant**, **Accanté**, avec, en compagnie. Voir A qu , à quanté.

**A ce**, pour ce. — A ce matin, pour ce matin. A c't'année, pour cette année.

**Accords**, fiançailles. Jour du contrat de mariage. — Aller aux accords. Je jour des accords.

**Accorder** (S'), faire son contrat de mariage. — I se sont ac-

cordés hehier. — On l's a accordés annui.

**Accoufler** (S'). Voy. Accou ver.

**Accouver** (S'). S'accroupir.

**Accreire**. Accroire.

**Acertiner**, affirmer. — Je puis vous acertiner ce que je dis. « Acertinèrent les gens du pays que ce fut vrai » (Lacurne de Saint-Palaye).

**Aco**, encore. Voy. Oco.

**Aconnaître**. Se faire aconnaître, se faire connaître.

**Aconduire**, conduire. — Un Dieu nous aconduit (*Rom. du Rou*).

**Acouver**, verbe actif. Acouver une poule, lui donner des œufs pour l'engager à couver.

**Acre**, mesure agraire. L'acre de Louviers avait 74 ares 406. Cette mesure variait beaucoup suivant les localités, 81 ares 661 à Gaillon, 68 ares 615 à Pont-Saint-Pierre, 95 ares 630 à Ecouis. L'acre pour les bois et forêts était généralement de 81 ares 660 (Us. loc. de l'Eure). Acre vient d'ager, champ.

**Acreur**, acreté, irritation de la gorge.

**Acroupi** (S'), nom donné à saint Agapit dans quelques paroisses, notamment à Saint-Aubin-d'Ecrosville.

**A c't'heur**, maintenant, à présent, contraction de à cette heure. Prononcez asteur et mieux asteu.

**A çu matin**, ce matin.

**Adirer**, perdre, égarer. La langue judiciaire emploie aussi ce mot qui appartient au vieux français.

**Adjectifs accolés**. Il est d'usage dans notre contrée d'ajouter ensemble plusieurs qualificatifs pour en augmenter la force. — Rude bon, roulé gras, fin gras.

**Adjectifs pris comme noms propres**. Lorsque les noms propres sont des adjectifs il était d'usage (cette habitude se perd) de les décliner et de leur donner le genre de la personne qui les portait. Le Grand, la Grande, le Fort, la Forte, la maison du Fort ou au Fort, etc. L'usage de mettre au féminin le nom de famille des femmes s'étendait aussi aux substantifs. — La Renarde pour la femme de Renard. La Bertaude pour la femme de Bertaud.

**A d'ou ou o'd'ou** pour où ad'ou qu'tu vas. Voy. dou que.

**Adon**, rencontre heureuse, chance, occasion. « J'ai fait un bon marché, c'est un adon. »

**Adonner** (S'), se rencontrer par hasard. — Je ne cherchais pas; ça s'est adonné comme ça.

**Adreït**, adroit.

**Adresser** pour redresser.

Le seigneur doit adresser ses gens et les tenir en droit et en justice (Froissart).

**Adrian**, Adrien, nom propre. — D'Adrianus.

**Afant**, enfant. Voyez éfant. « En a-t-i d's afants ».

**Affaire**, quantité. — Donnez-moi s'en une bonne affaire (c'est-à-dire beaucoup).

**Affaires**, au pluriel. Vêtements Faut avoir bé soin de ses affaires.

**Affété**, se dit d'une chose bien assaisonnée. Une salade bien affétée.

**Affètement**, Assaisonnement. Signifiait en vieux français, grâce, politesse, et s'écrivait, Afeitement. (Littre).

**Afféter**, assaisonner. Afeiter, c'est ajouter des agréments à une chose, d'où assaisonner. Il serait plus correct d'écrire afètement, mais on met deux f à afféterie.

**Afficher**, appliquer, appuyer. La mitoyenneté donne le droit d'afficher des treillages contre le mur mitoyen.

**Afflée** (D'). A la suite, sans interruption. — Il a palé deux heures d'afflée ».

**Affiquet**, ornement de toilette (V. Dumeril, *Dict. de pat. normand*). Vient de affique, agraffe, de *affectura* (Du Cange). — Charles VIII, à son entrée à Naples, avait sur la teste la belle toque d'escarlate et le riche affiquet. (Delavigne).

**Affistoler** (S'), se parer. S'emploie aussi au passif : être bien affistolé.

**Affoler**, faire perdre la tête.

**Affrioler**, affriander, tenter.

**Affronter**, faire un affront. « Il m'a affronté devant tout le monde. »

**Affronteux**, celui qui fait un affront.

**Affuler**, coiffer. — Etre bien affulé. Etre bien coiffé. S'étend par extension à toute la toilette. Elle était drôlement affulée annui. — Couvert, revêtu. « Le bailli se leva et affulé d'un grand manteau... » (Lefebvre de Saint-Remi, *Hist. de Charles VI*).

**Affût**, étai, perche pour étendre, supporter les branches d'arbres.

**Affûter**, guetter un gibier, être à l'affût.

**Affûtiaux**, ajustements de femme.

**Agacher**, agacer.

**Agâder** et aussi agarder, regarder.

**Age**, *substantif féminin*. « Vingt ans! C'est la belle âge. »

**Age** (Homme d'), femme d'âge, homme ou femme âgés. « Il survint un Romain, homme d'âge ». (Amyot, trad. de *Plutarque*).

**Agées**, substantif pluriel. Agencement, disposition intérieure d'une maison. « Je connais l's agées ». Vient probablement de *agere*. (Du Cange).

**Ageter**, acheter.

**Aglacia**, acacia.

**Agonir** (de sottises), accabler d'injures.

**Agriable** et même Agrioble (a et o long), pour agréable.

**Aguicher**, exciter, agacer. Voy. engainer. C'est le mot aiguïser avec la prononciation normande.

**Aguignettes**, chansons que les enfants chantaient partout et chantent encore actuellement à Rouen, à chaque porte, au moment des Rois, pour demander le cadeau qui s'appelle aussi aguignette.

Nous vous chanterons des aguignettes,  
Donnez-nous du pain de la crème,  
Donnez-nous nos aguignettes,  
Dans un panier que j'avons.

(*Chanson des Rois*).

Orig., à gui neuf où au gui l'an neuf.

**Ahan**, onomatopée du bruit de la respiration lorsque l'on fait un effort, d'où l'effort lui-

même : « Voyez ce cheval qui d'haleine pousse, et d'ahan maintenant bat ses flancs à l'entour ».

**Ai** pour a. Addition de l'i ou substitution de la diphthongue ai à l'A dans certains mots : Caircan pour carcan, lucairne pour lucarne.

**Ai** pour i. Main-nuit, daïner, pour minuit et dîner.

**Ai** pour oi est employé constamment. C'est le fond de la prononciation normande : Mai, tai, je daïs, vaie, pour moi, toi, je dois, vois. Cette substitution est presque sans exception.

**Aïaut**, Narcisse jaune.

**Aiguillettes**, plante, le Peigne de Vénus, ombellifère.

**Aimoble**, aimable. Prononcez, émauble.

**Ain-né**, ainé, prononciation nasale.

**Ainsi** ! exclamation. Voyez donc ! Est-ce possible !

**Air**, *subst. féminin*. « Vos êtes à la bonne air, ici ».

**Air** pour ar. Airgent, épargne, clarté, pour argent, épargne, clarté.

**Aises** (Faire ses), aller à la selle. Autrefois, on disait : aller aux aïsements. Cette phrase se trouve dans l'histoire de Madeleine Bavent.

**Aïsements**, cabinet d'aisance. En vieux français, ce mot signifiait en général repos, loisir, commodité, d'où le sens particulier. « Par droïcte loi de canon, il est défendu à tout clerc d'être.... videur d'aïsements ». (Bouteiller). — Aïser signifiait satisfaire un besoin naturel.

**Aïssantes** ou essantes, petites planchettes carrées dont on garnissait les murs des maisons pour les préserver de l'humidité.

dité. Aujourd'hui, on emploie l'ardoise pour cet usage.

**Aissanter.** V. a. Garnir d'aissantes. « J'ai fait essanter ma pointe ».

**Ajamber,** enjamber.

**Ajambée,** enjambée.

**Aller (D') et de venir.** (Les r ne se prononcent pas), où l'allé et le veni signifie une paire de soufflets. « J'y ai donné l'allé et l'veni ». « Y a collé ça d'allé et de veni ».

**Aller sans dire,** locution qui signifie : C'est évident, il est inutile d'en parler, cela va de soi. Et quelquefois on ajoute malicieusement : Comme le brévière de notre curé.

**Aller** (S'en), expression très usitée dans les récits de conversation. « J'li disais. .. pi li s'en allait comme ça », c'est-à-dire répondait.

**Allez, marchez.** La fameuse phrase normande, popularisée par les cloches de Corneville : Al-lais, marchais ! pour tout c'est bon. N'a pas plus de sens précis que l'expression française Allez ! dont le mot marchez n'est qu'une sorte de répétition.

**Allé** (Vous v'là), signifie vous partez.

**Alleumer,** allumer.

**Allions** (J'), première personne de l'indicatif pluriel du verbe aller, au lieu de nous allons ; on dit de même je revenions, je retournions. C'est la forme latine de la première personne de l'indicatif *imus* ; elle est restée française dans le verbe être : nous sommes, au lieu de nous sons, qui se dit dans quelques localités.

**Allure** (Pas d'), pas spécial qu'on donnait aux chevaux, en Normandie, et qui n'était ni le trot ni l'amble. Le cheval d'al-

lure était un cheval habitué à ce genre de pas.

**Aloser,** louer, faire des compliments. Vient de *los*, louange. « Moul't fu Godefrois à la cort alosez ».

**Alouvi,** affamé, qui a une faim de loup.

**Amarer,** attacher. De amare, câble.

**Ambandon,** abandon.

**Ambition,** ardeur, désir de faire une chose. « Man quien a encore l'ambition de cacher, mais i n'peut pus ».

**Ame** (du cochon). On appelle ainsi toutes les parties du cochon qui ne peuvent être salées et gardées, la tête, le boudin, les rognons, etc. On invite ses amis à manger l'âme du cochon. Voyez Saint Cochon.

**Amender,** améliorer, fortifier. Amender des terres. « Tost fu creu et amandez. Bientôt se trouva accru et fortifié. Wace ». (Robin).

**Amicablement,** amicalement.

**Amignonner,** traiter avec douceur, caresser. C'est l'expression enfantine : faire mignon. On dit aussi s'amignonner.

**Amignotter.** Voy. amiotter.

**Amiotter,** faire des amitiés, des caresses.

**Amitieux,** caressant, affectueux.

**Amont,** côté d'en haut, *ad montem*, pour les mariniers. Aller amont, c'est remonter le courant.

On donne aussi à ce mot le sens de monter le long de quelque chose. Grimper amont un arbre. « C't éfant-là est toujou' amont moi ».

**Amorce,** amorce.

**Amonter**, monter. Nous verrons d'autres exemples de cet affixe.

**Amouillante** (Vache), vache pleine qui va bientôt vèler et dont le lait commence à apparaître.

**Amour**. On entend souvent dire à la campagne : la terre a trop d'amour ou pas assez d'amour. C'est une manière poétique d'exprimer qu'elle est ou n'est pas favorable à la végétation. (Robin).

**Amouroque**. *Anthemis cotula*.

**Amunition**, munition. Ce mot est resté dans la langue anglaise : ammunition.

**An** pour on. Man pour mon, san pour son, Gandart, nom propre pour Gondart.

**Anche**, cheville qui traverse l'extrémité de l'essieu et retient la roue dans certaines voitures rurales.

**Andain** ou Ondain. Ligne formée par l'herbe couchée par la faux. M. Robin donne pour origine le mot breton *anden*, raie, ce qui est fort probable.

**Andouillers** (Samedis), autrefois, lorsque l'on faisait maigre le samedi. Il était toléré de faire gras pendant sept samedis, depuis Noël jusqu'à la Purification. Ces sept samedis portaient le nom de samedis andouillés.

**Ane** (Insulter l'âne jusqu'à la bride), accabler d'ignominie un homme incapable de se défendre.

**Anfamé**, affamé.

**Anfront**, affront.

**Anfronter**, affronter.

**Anfronteux**. Voyez Affronteux.

**Annemi**, prononciation du mot ennemi.

**Angot**, nom propre. L'un des noms normands les mieux caractérisés, corruption d'Ansgot. — Nom du père d'Helluin, fondateur de l'abbaye du Bec. (Robin).

**An-me**, âme, prononciation nasale.

**An-ne**, âne, prononciation nasale.

**Anneler**. Mettre bas pour une brebis.

**Annui** ou anui, ennui.

**Anrouser**, pour arroser. Voyez Arrouser.

**Annuyancé** ou anuyance, ennui.

**Annuyer**, ennuyer. Verbe impersonnel, i m'annuie pour je m'ennuie, i m'annuie de voir ça, il li annuie, p. il s'ennuie.

**Anuit**, aujourd'hui. Si l'on s'appuie sur les textes anciens pour expliquer cette expression, la question est loin d'être vidée. Voici, d'après Lacurne de Ste-Palaye qui, lui, écrit enhui, les différentes variantes de ce mot : Enhui, Cotgrave; enhuy, Pasquier; ennuit, Favins; ennuyct, Lancelot du Lac; annuit, Saint-Bernard; annuyt, Villon; anuit, Brantôme, enuit, Blanchard.

Aenqui, manuscrit 7.218; anquenuit, poet. avant 1300; encore nuit, Modus, etc. Voir Lacurne.

**Aouene**, avoine. Se prononce aou-ène. Les Italiens qui écrivent *genova*, prononcent *lgenova*. Les Romains prononçaient probablement *dememe*, *aouena*, et non pas *avena*.

**Août** (Mois d'), mois de la moisson. Se prononce Août, faire le mois d'Août. La moisson terminée, le fermier faisait faire à ses ouvriers une fête qui portait



le nom de Passée d'Août. Prononcez Oût. — Avant l'Oût, foi d'animal (Lafontaine).

**Aoûteron.** Prononcez oûtron. Ouvrier spécialement embauché pour faire la moisson.

**Apanage**, grand attirail. « J'ai vu défilier les équipages de l'empereur, un apanage qui n'en finissait pas » et au figuré « V'la ben des apanages » (bien du bruit, bien des embarras). — Robin.

**A pièce.** Voyez pièce.

**Apiéger** (S'), prendre pied quelque part. « Il est venu dans le pays par hasard et il s'y est apiégé ».

**Aploné**, qualité de ce qui est d'aplomb. Un mur mal aploné. Un gas bien aploné est un gas solide et bien bâti.

**Apolon**, corsage de femme.

**Apparence** (D'), apparemment, probablement.

**Appariteur**, à Louviers, agent de police.

**Appartient** (Il), veut dire il est dû. « Pour avoir réparé la serrure de la chambre et fourni deux vis, il appartient quinze sols ». Mémoire de serrurier.

**Appétissé**, celui qui a l'appétit éveillé.

**Appoint**, commodité, convenance. « Je prendrai votre appoint pour partir ».

**Approfit**, mettre à profit.

**Approcher** (Faire), citer en justice. « Il m'a fait approcher au juge de paix », « Il m'a insolenté, je le ferai approcher ».

Approcher, était la formule dont se servait le procureur du roi en l'échiquier de Normandie. « Il approchait et faisait appréhender ». Floquet, *Parlem. de Norm.*, t. 1, p. 224. — Approuchier, citer en justice.

**Apprentif** pour apprenti. C'est la vieille forme française, Trévoux (éd. 1774) donne encore cette leçon en lui préférant toutefois apprenti. « Apprentif n'est pas maistre » (Oudin).

**Apréoisier**, apprivoiser.

**Après**, auprès, sur, près de. La clef est après la porte, j'ai une tache après mon habit. Etre après quelqu'un, le surveiller. « J'aime pas qu'on soit toujours après moi ».

**Après** (Il n'y a pas), exprime le superlatif : Il est bon, il n'y a pas après.

**Apsense**, absence.

**A quant**, quant, a quanté, quanté. — Avec, en compagnie de. « Il est venu à quanté moi ». On dit plutôt ici : à quant moi.

**Ar** pour er. Farme, fermier, pour ferme, fermier; sarpette pour serpette, etc.

**Ar** pour re. Armuer pour remuer, artirer pour retirer. archercher pour rechercher.

**Arager**, enrager.

**Arcanson**, colophane dont on se sert pour faire mordre les crins de l'archet sur les cordes des instruments.

**Arcin**, sub. masc. Prononcez r'cin. Bande de terre moins fertile que le reste de la pièce.

De *arsina* ou *arcina*, terrain où a eu lieu un incendie, terrain brûlant, par conséquent inculte. (Du Cange).

**Archar** (Fil d'), fil d'Archal, fil de laiton ou fil de fer passé à la filière. Vient, suivant Borel; d'*auri calcium*; d'autres tirent ce nom du nom de l'inventeur du procédé, Richard Archal. Trévoux dit que le peuple l'appelle fil de Richard. S'il en est ainsi, Archard serait une contraction des deux mots Archal et Richard,

mais cette étymologie est du domaine de la fantaisie, Archal vient de *auri calcium*. • Mais par Dieu, je ne gagnerois un denier d'argent ou d'archal (Fabliau, 1250). Batteur d'archal, est un des métiers recueillis par Etienne Boileau (Léon de La borde).

**Arcoller**, recoller.

**Arconduire**, reconduire.

**Arculer**, reculer.

**Ardrecher**, redresser.

**Ardrecher** (S'), faire des embarras, poser. « Il était là qui s'ardrechaît comme un co ».

**Arêche** ou èrêche, arête de poisson. Erêche est peut-être plus employé.

**Argarder** ou ergarder, regarder.

**Argent** (Venir à l'), acquérir de la valeur. S'améliorer au point de vue du profit (Robin)

**Argilleux** pour argileux. On mouille les l : argileux.

**Argueri**, guéri.

**Arias** ou arrias, embarras, obstacles, difficultés.

**Arlevée**, relevée, après-midi. « Je ferai ça c't arelevée ».

**Arlinquin**, Arlequin.

**Armanar** ou armana, almanach. On dit aussi armanach en provençal, L'art arabe est indifféremment al ou ar. Almanack est paraît-il arabe.

**Armuer**, remuer.

**Arnest** pour Ernest. Ce nom figure sous cette forme sur l'état civil d'Incarville.

**Arnoncer** (Faire). Voy. Renoncer.

**Aroul**, Raoul. Tous les habitants de Léry et du Vaudreuil appelaient M. Raoul-Duval, M. Aroul.

**Arrache-pied** (D'). Sans interruption (Oudin).

**Arrêter**, verbe actif. Il n'arrête pas pour il ne s'arrête pas.

**Arrêter**. De ne pas cesser de. — Il n'arrête pas de travailler.

**Arrêtez !** Prononcez Artez ! Interjection qui équivaut à : permettez, avec une nuance moins polie.

**Arriver** (S'). A Louviers, on dit très fréquemment : Ça s'arrive ces choses-là.

**Arrouser** ou enrouser. Je possède une édition de Malherbe de 1666, dans laquelle on trouve aux errata : faute, arroser. Correction, arrouser. Ici, enrouser se dit beaucoup plus fréquemment qu'arrouser.

**Arsin**. Voy. arcin.

**Arter**, arrêter.

**Arzille**. Voy. Argille. Se prononce en mouillant les l. Vient de *ardilha* (Du Cange). « Lesquels rompirent le paray qui était d'arsille » (1379, Du Cange).

**Arzilleux**, argileux. Les l sont mouillées.

**Assaisonner des bestiaux**, c'est les faire produire en temps convenable, c'est combiner les époques de la gestation et de l'allaitement de manière qu'elles s'arrentent le mieux possible avec les divers besoins de l'exploitation. (Robin).

**Assasin**. Commettre un assassin, se dit communément à Louviers, pour commettre un assassinat. Le second a est long. S'il est vrai que ce mot vient de l'arabe *et asisin*. Comme le dit Trevoux, assassin et surtout *assasin*, serait plus près de l'origine que la forme académique *assassinat*.

**Assaucer** pour assaisonner, affaïter.

**Assemblée**, fête patronale de chaque commune, où l'on danse en plein air et où se réunissent les entrepreneurs de jeux forains. C'est la kermesse bretonne, la ballade poitevine, le festin des Provençaux, etc.

**Asseoir la lessive**, disposer le linge dans la cuve.

**Asséquer**, se dessécher.

**Asséquer**, v. actif. Mettre à sec, asséquer une mare.

**Assière**, asseoir.

**Assiner**, assigner. Faire *assiner* par huissier.

**Assoter**, tracasser, ennuyer, faire perdre l'esprit. Equivalent d'embêter.

**Atame**, entamure du pain.

**Atamer**, entamer. — Errosion : J'ai le pied atamé.

**Attelle**, partie saillante en bois du collier des chevaux de trait, munie d'anneaux qui supportent les guides.

**Attelée**, durée du travail d'un cheval attelé à un tombereau, une charrue.

**Attendre** pour entendre : Je n'attends pas ce que vous dites.

**Attisée**, bon feu produit par un fagot et qu'on ne renouvelle pas.

**Attoucher**, toucher.

**Aublevoie** ou Autevoie ou aussi Autevaie, Aubevoie, commune du canton de Gaillon. Les plus anciens titres disent *Alba via*, il n'y a donc point de doute sur l'origine du nom de ce pays.

**Auco**, encore.

**Aucuns** (D'), quelques-uns. « J'en a d'aucuns qui font comme ça ».

**Au jour d'aujourd'hui**, de nos jours. Pléonisme fort usité pour parler de notre époque :

Au jour d'aujourd'hui, les gens veulent pu travailler.

**Armoire** pour armoire. V. armoire.

**Autant comme autant**, autant que possible, beaucoup.

**Autefais**, autrefois

**Auteur de**. Etre l'auteur de quelque chose, pour être cause. « S'il est parti, j'en sis ty l'auteur. C'est le vent qu'est l'auteur de ça ».

**Auvent**, contrevent.

**Aux**. Cette forme du pluriel français est reproduite en patois normand par as : un couteau, des coutias ; un jeva, des jevas ; un château, des châtias. Au Moyen-Age, il n'était pas d'usage d'intercaler un u entre l'a et l's ou l'x dans la forme du pluriel et en général dans les consonnances actuelles en au ou eu. La rue aux Vaches, à Louviers (rue des Prés-Saint-Germain), s'appelait la rue as Vaches ; la rue aux Amours, actuellement rue St-Louis, s'appelait rue as Mammours.

On disait un cheval, des chevaux ou chevas, Diex pour Dieu, etc.

**Aux Couteaux**, A la Boissette. De même qu'il y a des noms qui ont une particule au nominatif, Le Blond, Le Mercier, et d'autres au génitif, De Fontenay, Du Bois, De la Fosse. Il en est d'autres qui l'ont au datif, A la Boissette, A la Petite, Aux Couteaux, A la Voine, Aux Epaules. L'habitude de parler au datif est très répandue en Normandie : la maison à Pierre, le cheval au Fort. Le seigneur de la Boissette sera ainsi appelé le seigneur à la Boissette, le seigneur à la Petite, etc., etc.

**Avalant** (Aller), descendre le cours de l'eau d'une vallée, *ad vallum*. Devrait s'écrire avec

deux 1. Le verbe avaler en vieux français, a une acception plus générale, il exprime une action de haut en bas. « Et d'un coup d'espée lui avala la teste ». (J. Amyot).

Le mot a pris le sens restreint de manger, parce que l'on précipite la nourriture de haut en bas.

**Avaleux**, gourmand.

Vous êtes assis à votre table.  
Cinq ou six grands avaleux.  
(*Aguignette*).

**Avalasse**, torrent d'eau à la suite d'orage. Vient aussi de *ad vultum*. Il y a à Rouen la rue de l'Avalasse, que sa pente rapide expose aux avalanches d'eau.

**Avant**, loin, profond. C'est plus avant dans le bois. Il faut creuser plus avant dans terre. Se prononce Avan.

**Avant** (D'), antérieurement. C'était la fois d'avant, c'était la nuit d'avant Noël.

**Avant-Solier**. On appelle ainsi, à Louviers, des maisons anciennes en pan de bois, dont les étages supérieurs supportés par des piliers, forment galerie sur la rue. Les maisons de Louviers sont des constructions du xv<sup>e</sup> siècle. Voy. Solier.

**Avanie** (Faire une), n'a pas tout à fait la même signification qu'en français, c'est plutôt une querelle qu'un affront.

**Avare**, fait au féminin avarde : femme avarde.

**Avelaine**, aveline, sorte de noisette.

**Aveindre**, atteindre.

**Avoir**, avoir.

**Avis** (M'est), je suis d'avis.

Il m'est avis qu'en maint endroit,  
Je vois la divine Providence  
Peser et le tort et le droit.

(*SAINT-AMAND*).

**Avision**, idée étrange, lubie. Ce mot est généralement pris en mauvaise part : Il a un tas d'avisions.

**Avoine** (Gagner son), se dit d'un cheval ou d'un âne qui se roule sur le dos.

**Avoir**, bien, propriété. En général, tout ce que l'on possède.

**Avoir** (verbe àct.). Prononcez avoir ou avé. Fait au futur : j'aurai, t'auras, il aura, nous aurons, vous aurez, ils auront. Même forme au conditionnel. Le verbe avoir est employé au lieu du verbe être : Je m'ai coupé; i s'a trompé. D'après Littré, c'est la forme logique du langage. La forme académique est une corruption.

**Avouer** et quelquefois avouer, employer, user : J'ai avoué deux livres de beurre cette semaine. Voy. Bout (à).

**Avouer** (S'), se réduire, s'évaporer : le bouillon s'est avoué en chauffant.

**Avoue-tout**, brûle tout.

# B

Le B et le V permutent souvent ensemble. Voy. la lettre V.

**Babeine**, babine.

**Babet**, nom propre, Elisabeth.

**Bachin**, bassin.

**Bague**, anneau que l'on met au nez des cochons pour les empêcher de fouiller.

**Bachot**, petit bateau, diminutif de bac qui vient lui-même du néerlandais *bac*, bateau (Brachet).

**Bacchu**, broc enluminé représentant un homme ou une femme, souvent à cheval sur un tonneau, sans qu'il rappelle de près ou de loin le dieu Bacchus. Prononcez bacu.

**Baculot**, jeu d'enfant appelé ailleurs pirouette, de *baculum*, bâton, parce que le principal accessoire de ce jeu est un petit bâton d'environ vingt centimètres, pointu par les deux bouts.

**Badlagueule**, bavard et aussi, je crois, gourmand.

**Bagnole**, mauvaise voiture. Se dit aussi en plaisanterie : As-tu une place pour moi dans ta bagnole ?

**Baguenauder**, muser, s'amuser à des riens.

**Bagout**, facilité de parole, faconde.

**Bahut**, coffre en bois plus ou moins sculpté, qui remplaçait autrefois l'armoire de mariage pour placer le trousseau de l'épousée.

**Baichon**, boisson. — Cidre dans la façon duquel il rentre

de l'eau et qu'on boit aux repas, alors que le cidre est le jus pur de la pomme. « C'est pas du cidre, c'est de la baichon ».

La boisson n'est pas toujours très faible, comme le dit M. Robin, au mot boisson. Quand on met neuf à dix rasières au muids, on fait de bonne boisson. La moyenne est de sept. Voy. petite-eau.

**Bailler**, donner.

Sotteville,  
Sottes gens.  
Belles maisons,  
Rien dedans.  
Belles filles à marier,  
Rien à leux bailler.

**Baire**, boisson, cidre-boisson. — C'est du bon baire. — Un coup de baire. Voy. Boisson.

**Bainder**. Voy. Binder.

**Baisure**, partie du pain mal cuite produite par le contact d'un autre pain dans le four.

**Bajoe**, bajoue. On dit d'un homme gras : En a-t-i des bajoues ? En français ce mot plus exclusif désigne la partie inférieure de chaque côté de la tête du cochon (Littre). Pour les normands bajoue n'implique aucune idée blessante.

**Balier**, balayer. « Balier, v. a., il ne faut pas se servir de ce mot (Trévoux). — Ce mot était donc d'un usage répandu puisque les auteurs du dictionnaire de Trévoux lui ont donné une place tout en le déclarant incorrect.

**Balieux de feuilles**, balayeur de feuilles. Terme de mépris. — Propre à rien.

**Baliette**, balayette. Petit balai à main.

**Balle**, paille d'avoine que l'on met dans les paillasses. — Ne serait-ce pas là l'origine du mot méprisant : C'est de la balle, c'est-à-dire c'est léger, de peu de consistance comme la paille. — Origine inconnue, dit Brachet.

**Balle**, terme de mépris. Ouvrier de balle pour mauvais ouvrier. Marchandise de balle, pacotille. Voy. ci-dessus Balle.

**Balourd**, avoir du balourd, se dit d'un objet décentré. « Ce volant a du balourd ».

**Bancelle**, petit banc.

**Banir**, faire les publications de mariage. « On les a banis dimanche ». Vient du mot ban, publication, proclamation.

**Bane**, pour bande. Avoir une bane d'enfants : Avoir beaucoup d'enfants.

**Banneau**, diminutif de banne, du mot celtique *ben* dont les Romains avaient fait *benna*. On lit dans Festus : « *Benna lingua gallica genus vehiculi appellatur* » (Robin). Le banneau est une voiture généralement employée à porter des terres ou des pierres. Voy. Gri-banne.

**Baptême**. Voy. Baptistère.

**Baptistère**, acte de naissance aussi bien pour le civil que pour l'église.

**Baptistère**, sommet de la tête. « Il lui a donné un coup sur le baptistère ». On dit aussi sur le baptême.

**Bar**, civière, son contenu : Un bar de laine.

**Barauderies**, s'emploie sur tout au pluriel. Objets de peu de valeur, vieilleries. — Ce grenier est plein de barauderies.

**Barbe au Bon Dieu**. Voy. Viorne.

**Barbée** ou **Barbelée**, gelée blanche.

**Barbot**, place de peu d'étendue où il y a de l'eau et de la boue (abbé Decorde). A Louviers on a écrit à tort barbeau pour le coin du barbot. Voy. Varvot.

**Barboter**, barbouiller. Une mère dira à son enfant : « C'est y Dieu possible d'être barboté comme ça ». Au propre, couvert de boue.

**Barbouquet**, petit ulcère à la lèvre.

**Barge**, nom propre pour Barbe.

Sainte-Barge o meins vos ete tro retive.  
(*La Muse normande de Louis Petit, 1698, épître à Fleuranche*).

Chevaux d'Espagne barges et autres (Brantôme).

**Barette**, baratte. Ustensile à battre le beurre.

**Barguigner**, hésiter. Il ne faut pas barguigner. Barguigner signifiait autrefois disputer, batailler, négocier (Lacurne de Ste-P.).

**Barre du jour** (La), le point du jour, premières lueurs avant le lever du soleil.

**Bas**, adjectif. Le jour est bas pour le jour est sombre.

**Bas**, pour à bas. Mettre bas un arbre, une cloison, pour mettre à bas un arbre, etc.

**Bas**, (De), pour du bas. A Gaillon l'ancien potager des archevêques s'appelle le jardin de bas par opposition au jardin d'agrément qui était plus haut. Il y a à Incarville la rue de Bas et la rue du Milieu.

**Bassier**, bas. « Il demeure dans le bassier du pays. — C'est dans le bassier du placard ».

**Bas estamier** et quelquefois Bas d'estamier, fabricant de bas d'estame ou bas de laine.

**Bastant**, vaillant, dispos. « Il n'était pas bé bastant », il n'était pas bien portant. « Il s'en allait tout bastant », c'est-à-dire gai, pimpant.

**Bastian**, nom propre. Bastien pour Sébastien.

**Batifa**, composition de mortier et de poil dont on faisait autrefois les plafonds.

**Batisse** pour Baptiste. Nom propre.

**Bâton**, le bâton de la Vierge, de Saint Pierre. Signe distinctif des corporations ou des confréries et que l'on porte aux processions. C'est au haut d'un bâton, une statuette en bois sculpté recouverte d'un dais que surmonte une croix. Le chef de la corporation portait ce bâton. De là vient le titre de bâtonnier des avocats.

**Bâtons**, béquilles. « I marche avec deux bâtons ».

**Battemare**, bergeronnette.

**Batteux**, le batteur en grange, — le battoir des laveuses.

**Baudet**, lit de sangle.

**Bauge**, mélange de terre et de paille dont on fait les murs. — Le jardin plus long que large allait entre deux murs de bauge (Flaubert, M<sup>e</sup> Bauvray).

**Bavacheux**, qui dit des inepties.

**Bavette**, femme bavarde. « En v'là une bavette ».

**Bavette** (Tailler une), bavarder.

**Bavrette**, bavette. Pièce d'un tablier de femme qui s'attache à la poitrine. Tablier à bavrette.

**Bayette**, baguette.

**Bé**, bien. « Il a bé du mal ».

**Beaubelle** (A), à belle. « Un perdreau se leva à beaubelle ».

**Bec**, ruisseau. Mot scandinave qui forme ou termine beaucoup de noms de lieux en Normandie : Le Bec-Hellouin, Becdal, Caudebec, Orbec, etc.

**Bec**. Faire un bec, envoyer un baiser. Locution enfantine.

**Bécache**, bécasse.

**Béchon**, boisson.

**Béchonner** (Se), se boissonner, s'adonner à la boisson.

**Bédan**, espèce de pommes à cidre appelée au xiv<sup>e</sup> siècle bédane ou bédangue (M. de Beaurepaire).

**Beduchon**. Voy. Bédasson.

**Bedasson**, petit veau.

**Bedon**, jeune veau.

**Bedon**, ventre.

**Béguer**, bégayer, a aussi un sens figuré, il signifie hésiter. « Il ne s'agit pas de béguer car il faut avoir de la résolution ».

**Bégu**, qui a la lèvre inférieure avancée. Etre bégu.

**Bé hasard**, probablement. Voy. Ben hasard.

**Bêle**, *Helosciadium nodiflorum* (Brebisson). Plante assez semblable au cresson qui passe pour rendre fou ceux qui en font usage.

**Belin**, béliet.

**Belle**, avoir belle, avoir une belle occasion. « Nous avions belle de nous amuser ; de faire une bonne affaire », n'a aucun rapport avec avoir beau qui est français.

**Bellement**, doucement.

**Belsamine**, balsamine.

**Ben hasard** (pron. benazar), loc. bien hasard, probablement. « Vous irez à la fête, ben hasard », c'est-à-dire assurément. « C'est

ben hasard si vous réussissez », c'est-à-dire c'est bien extraordinaire. Cette locution se trouve fréquemment à la fin des interrogations.

**Béquer**, donner des coups de bec. Au figuré se faire béquer c'est se faire rabrouer, se faire attraper.

**Ber**, berceau des enfants.

Ce qu'on apprend au ber

Dure jusqu'au ver.

(Proverbe cité par Robin).

**Berdallier**, nonchalant, vagabond, fainéant. « C'est un grand berdallier ». Homme de mauvaise conduite. A Valogne berdale signifie femme de mauvaise vie. Berdallier est donc l'équivalent de souteneur.

**Berlander**, flâner. « Il est toujours à berlander par les chemins.

**Berlandier**, flâneur, paresseux, vient de brelan mauvais lieu. C'est l'homme qui fréquente les brelans.

**Berment**, nom propre, courtier. « Ayant pris parti contre deux bermens (courtiers) qui voulaient s'emparer d'un cheval... » (privi. de Saint-Romain, t. I, p. 179, Floquet).

**Berouiner**, se dit quand il tombe une petite pluie fine, qu'il brouillasse. — Lorsque leur chaîne était difficile à tisser, les tisserands de Louviers brouinaient de l'huile dessus. Ils emplissaient leur bouche d'huile et la soufflaient en vapeur sur la chaîne. Cela s'appelle berouiner.

**Berouette**, brouette.

**Berquier**, berger.

**Bertaud**, nom propre, mal tondu.

**Bertauder**, tailler, tondre inégalement, du vieux français bretauder, même signification.

« Il m'a bertaudé (les cheveux), dit quelqu'un mécontent de son coiffeur.

**Bésér**, se dit d'une vache en folie.

**Besot**, benjamin, le dernier né. C'est aussi un terme d'amitié à l'égard des enfants : « Viens mon besot. — C'est le besot à sa maman », c'est-à-dire son préféré.

**Bétail**, ce mot s'emploie pour tous les êtres excepté l'homme. On dit en parlant des mans (vers blancs) : « C'est un mauvais bétail ».

**Bête** (La), désigne les animaux malfaisants dans l'ordre naturel ou surnaturel. « La bête m'a mangé mes poussins », c'est la belette, le renard, la fouine, etc. « En revenant hier soir j'ai vu la bête le long des haies », c'est le loup-garou ou quelque apparition du même genre. On ne voit guère maintenant ce dernier genre de bête, la première seule révèle son existence de temps en temps au grand dommage des basses-cours.

**Bétoire** ou **bétouire** ou **boit-tout**, excavation pour l'égout des eaux.

**Béton**, jeune veau.

**Béton**, bebête, bêtas. Petit béton se dit à un enfant.

**Bétonner**, dire des bêtises, des grivoiseries en parlant aux filles.

**Bétôt**, bientôt.

**Beurre** (Mains de). Les gens maladroits qui laissent tout tomber ont des mains de beurre.

**Biau**, beau. « Biaux rois, fait Elzas » (Chanson du chevalier du Cygne, xiii<sup>e</sup> siècle). « Biaux chires leus » (La Fontaine).

**Bibe**, petite enflure, piqure d'insecte peu importante.



**Bibet**, insecte qui apparaît en troupe dans les temps doux, mouchérons, moustiques.

L'araigne qui tous les ans  
Faisait son nid au dedans  
Avec mouches et bibets.

(Chans. norm. éditées par L. Dubois)

Variantes du même mot: wibet (vieux poème cité par Duméril). Guibet, forme recueillie à Alençon (Robin), paraît venu du celtique *fibu*, moucheron.

**Bibi**, enfantin, petit mal.  
« Où as-tu des bibis mon petit ? »

**Bidet**, cheval de peu de valeur et de petite taille.

**Bien**, fortune territoriale. Avoir du bien au soleil.

**Bigne** ou **baigne**, enflure.

**Bigorgne**, s. fém., bûche ou souche biscornue.

**Bigard**, nom d'une ancienne famille de Louviers qui a donné son nom à un bras de l'Eure. Les bigres bigards (en bas latin *bigri bigarii*) étaient des agents forestiers chargés de surveiller et recueillir les essaims d'abeilles, il récoltaient dans les forêts le miel et la cire (Robin, d'après Le Prévost, art. Bemécourt, notes s. le dép. de l'Eure).

**Bigue**, louche. Biguer, loucher.

**Bihou**, hibou, anomatopée.

**Bille**, se dit d'un bloc de bois quelqu'en soit la forme. « Voilà une belle bille de buis ». Diminutif billot qui appartient au français.

**Billot**, s'emploie pour grumeau. « Ce sucre en poudre est plein de billots ; un billot de farine » On se sert aussi de la forme contractée **Blot**.

**Binage**, sarclage. Au Moyen Age on disait binoter et vulgairement biner, donner un second labour.

**Binder** ou **bainder**, dans

les jeux d'enfants c'est un coup préalable destiné à indiquer le rang des joueurs.

**Bioche**, nom propre qui signifie dans l'Orne une petite cruche.

**Bisard**, s. m. Voy. Bizet.

**Biscoin**, (De) travers.

**Bisque**, s. f., piquette, bois soin faite de raisin et d'eau que l'on fait fermenter ensemble en laissant la grappe entière.

**Bisquer** (faire), vexer, taquiner.

**Biter**, verbe neutre, toucher.  
« Faut pas biter à rien mon p'tit. — Viens-t'en-l'i biter pour voir ».

**Bladier**, marchand de blé.

**Blanc**, pièce de monnaie qui valait cinq deniers, n'est employé que dans l'expression six blancs, deux sous et demi.  
« Combien les harengs anuit ? Six blancs ».

**Blariau**, blaireau.

**Blason**, propos, on dit, dicton.

Les gens d'Evreux  
Tous piaffent.

(Canel, blasons de Normandie).

**Blasonner**, dire du bien ou du mal, louer ou médire (Canel). En un mot potiner.

**Blaude**. Voy. Plaude.

**Blessé** (Se), expression employée par les mariniers de la Seine, pour dire qu'un bateau s'est fait des avaries. « Le porteur n° 5 s'est blessé hier à l'écluse de Poses ».

**Bleque**, blet. Etat des fruits qui ont dépassé la maturité et sont devenus mous.

**Blin**, bélier. Voy. Belin. Blin reproduit la prononciation locale.

**Bleu**, nom autrefois donné aux ouvriers de Louviers parce

que le bleu qui était la principale teinture des draps leur tachait la peau en bleu. On disait : « Un bleu. — Les petits bleus », les rattacheurs.

**Blo**, bloc.

**Blochau**, morceau de bois pouvant servir de cale ou de support.

**Bloche**, subs. fém., blochau. C'est un autre nom donné au même objet.

**Bloquer une besogne**, la faire à la diable, sans soin. Aujourd'hui on dit saboter.

**Blot**, forme contractée de billot. Prononcez blò.

**Blougue**, boucle. « La bouterolle du fourreau et la blougue de sa ceinture étaient d'argent. (Récit des cérémonies des obsèques de Louis de Brézé, 1544).

**Blouguer**, boucler. On dit aussi débrouguer.

**Bobon**, bonbon.

**Boc**, sorte de cabriolet sans capote qui était, il y a quelques années, la voiture préférée des gros fermiers. « Charles alla prier un domestique d'atteler son boc ». (G. Flaubert, M<sup>e</sup> Bovary).

**Boche**, bosse.

**Bochu**, bossu.

**Bocar** ou **boucar**, bocal.

**Bocheron** ou **boqueron**, bûcheron, de bosc, bois.

**Boe**, boue. En vieux français on disait boe pour désigner le pus ou les matières infectieuses.

Étaient sans venin et boe  
Qui tout s'en lit soille et en boe.

**Boire**, se prononce baire et se conjugue ainsi : je bais, tu bais, il bait, nous buvons, vous buvez, ils beuvent.

**Boise**, poutre. Il y avait autrefois à Rouen la boise de

Saint Nicaise sur laquelle les prud'hommes rendaient la justice. (Floquet, Anec. norm.).

**Boise** (Sourd comme une), sourd comme une bûche, est l'expression employée ici et elle est juste. C'est à tort que l'on dit sourd comme une boîte ou sourd comme un pot, ces deux objets servant au contraire à renforcer l'acoustique. Voyez Pôt.

**Boissette**, petit morceau de bois ou petit arbre. — Taillis, c'est de là que vient le nom propre à la Boissette. Diminutif de boise.

**Boisseau**, mesure de capacité. Le boisseau de Louviers contenait 39 lit. 64 mesuré ras. Aujourd'hui le boisseau métrique ou rasière contient 50 litres, c'est le demi-hectolitre.

**Boissonner** (Se). Voy. Se Béchonner.

**Boit-tout**. Voy. Bétoire.

**Bolle**, subst. féminin, bol, jatte. Une bolle de lait, vient de l'anglais bowl, jatte.

**Bollée**, subst. féminin, contenance d'un bol. Une bollée de cidre.

**Bon**, solvable. « Vous pouvez lui prêter il est bon ».

**Bon à**, cette expression a une valeur toute particulière. « Ma cat est bon aux souris » veut dire qu'il est habile à les prendre, et « Cet homme est bon au monde » veut dire qu'il est compatissant.

**Bondard**, fromage de Neuchâtel-en-Bray qui a la forme d'un petit cylindre ou d'une bonde de tonneau, on l'appelle en français bonde.

**Bontivement**, bonasement, avec bonté.

**Boq uet**, pommier sauvage.

**Boquetot**, petit bois.

**Bosco**, bossu.

**Bosqueronner**, pron. bocroner. Faire ce qui concerne le métier de bûcheron.

**Bos** ou **bosc**, bois, vieille forme de mot. Ce mot entre dans la composition de beaucoup de noms de pays : Bosc-Roger, Bos-Normand, Le Bosgouet, La Neuville-du-Bosc ; et aussi de noms d'homme : Dubos, Dubosc.

**Bouchon**, mauvais cabaret. Ce nom vient de l'usage de pendre à la porte comme enseigne un bouchon de foin. C'était surtout un endroit où l'on faisait souffler les chevaux.

**Bouffard**, nom propre, grand mangeur.

**Bouilleux de cru** ou simplement Bouilleux, bouilleur de cru, entrepreneur qui se rend au domicile des intéressés avec ses alambics et qui distille à façon le cidre, le marc de pommes pour en faire de l'eau-de-vie.

**Bouillon**, boue. Il existe à Acquigny la rue du Bouillon dont le nom rappelle cette signification. Boue liquide, mare sale et croupissante (Moisy).

**Bouis**, buis. Il y a sur la route de Louviers à Pont-de-l'Arche la côte des buis, que l'on appelle côte des bouis. Le dimanche des Bouis, dimanche des Rameaux.

**Boujeon**, autrefois garde du métier de la draperie. Sceau qu'ils appliquaient sur les draps.

**Boujou**, bonjour. « Boujou père un tel : Dis-y boujou ; » Boujou, Boujou ! est un salut que s'envoient les mariniers quand ils se rencontrent en Seine.

**Bouju**, nom propre, ventru.

**Boule**, grosse pâtisserie composée d'une poire ou d'une pomme entière recouverte de pâte et cuite au four.

**Boulot**. Voy. Boule.

**Bouloter**, (Se) marcher lentement comme font les tous jeunes enfants. — Après une maladie le convalescent se boulotte.

**Bounet**, bonnet.

**Bouquet**. A Louviers comme à Rouen on nomme bouquet la crevette rose.

**Bouquets** (Des), fleurs de toutes espèces, coupées ou non, et par extension corbeille ou plate-bande de fleurs. — Il ne faut pas marcher dans les bouquets.

**Bour** ou **bourre**, canard femelle.

**Bourard**, nom prop., canard, mâle de la bourre.

**Bourdaine** (Bois de), nerprun, *Rhamnus frangula*.

**Bourdée**, bordée, crise, rage. Une bourdée de fièvre, de mal de dents.

**Bourdée**, effort non continu, intermittent. Il travaille par bourdées, quand ça lui dit. J'ai entendu appeler bourdée de maître, un travail violent, un effort exécuté par un patron pressé mais qu'un ouvrier ne pourrait soutenir longtemps.

**Bourgeonnu**, plein de bourgeons, se dit surtout en parlant des gens : « Il a le visage, les doigts bourgeonnés ».

**Bourgogne**, sainfoin.

**Bourguachard**. Le Bourg-Achard, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Pont-Audemer.

**Bourri**, pron. Bouri, âne, fait au féminin bourrique, vient du grec *πουρριχος* roux (de Fresnay). En Algérie on appelle l'âne bourricot, c'est le mot grec tout pur.

**Bourrique**. Voyez Bourri. « Têtu comme la bourrique à Robespierre », je ne connais pas l'origine de ce dicton très répandu.

**Bourrique** (Faire tourner en) abrutir, tourmenter au point de faire perdre la tête.

**Bourriquet**, petit bourri.

**Bourroter**, marcher à la manière des canards en se dandinant. Se dit des jeunes enfants qui commencent à marcher.

**Bourouette** ou **berouette**, brouette.

**Bousard**, s. m., bouse de vache, de *bosa* fange.

**Bout**, bâton, morceau. Un bout de réglisse, un bout de sucre d'orge.

**Bout**, extrémité. — Le bout de Vaie à Muids.

**Bout** (A), usé, fini. « Mes chaussures sont à bout ». En faisant permuter le B avec le V, on retrouve le mot avouer, usé, fini, arrivé au bout.

**Bouter**, mettre, placer. « Boutez ça là ; il a bouté son paquet là et il est parti.

**Boutroude**, Le Bourg-Theroulde, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Pont-Audemer.

**Bouveter**, boufeter, emboîter. Terme de menuiserie. Vient de bouvet, rabot à faire des jointures.

**Bouyaux**, bouyas, boyaux.

**Brandi** (Tout), tout entier,

tout d'une fois. Larousse donne cette expression comme vieux français.

**Brancard**, grande balance pour forts poids dont le fléau est accroché à une poutre.

**Branler**, remuer.

**Branner**, prononcez bran-ner. Se dit beaucoup plus communément que branler dont il a la signification.

**Brass**, en général se prononce brach. — Bracherie p. brasserie.

**Brastiquer**, travailler sans soin. — Brastiquer la besogne.

**Braue**, écume. « Il avait la braue à la bouche ».

**Bré**, poix des cordonniers.

**Bréchet**, sternum des oiseaux de basse-cour.

**Brême**, poisson, se prononce brain-me, la première syllabe très nasale.

**Brésiller**, briser, mettre en brins.

**Breuil** (De la), broussailles. Autrefois bois-taillis.

Dona broils, dona terres, donna grand eritez. (*Wace*).

Ce mot entre dans la composition de 18 noms de lieux du département de l'Eure.

**Breune**, brume.

**Brevacher**, boire à chaque instant comme le font les ivrognes.

**Brevacheux**, pilier de cabaret, homme toujours à moitié ivre. Au figuré homme qui parle beaucoup pour ne rien dire. « Il est venu brevacher là pendant deux heures ».

**Bricole**, petite entreprise, petit commerce. « Dans une méchante bricole comme la mienne ».

**Bricoler**, faire des affaires en petit ou de menus travaux. — Le pauvre n'est pu bon qu'à bricoler.

**Brière**, bruyère.

**Brin**, pas du tout. — Je n'n'ai brin.

**Brin du tout**, brin en tout, pas du tout. — Il est brin en tout méchant.

**Bringe**, menu bois, verge. Des bringes de balai. — Briche, verge (Lacurne).

**Bringé**, rayé. Un bœuf bringé est un bœuf qui a des raies transversales noires dans un poil roux.

**Bringue**, verge, branche à faire des manches de fouet. Ne s'emploie guère que dans l'expression : une grande bringue, pour désigner une fille mince et de grande taille. Terme de mépris.

**Briscailler**, secouer de manière à briser. — Il a briscaillé mes meubles en les apportant.

**Brit** pour bruit. N'avoir pas bon brit, c'est avoir mauvaise réputation.

**Brocante** (De la), marchandise médiocre. — C'est de la brocante.

**Brodure**, broderie. — Les habitants de Louviers pourront porter sur leurs habits la lettre L couronnée en *brodure* ou en orfèvrerie (Ch. de Charles VII).

**Brouer**, écumer, avoir l'écume à la bouche.

**Brouettée** ou **berouettée**, contenu d'une brouette.

**Brossée**, coups. Donner une brossée, frapper.

**Brosser**, donner une brosse. — J'te vas brosser.

**Brouoise**, Ambroise, nom propre.

**Brouiner**, brouillasser qui a la même signification est admis par Larousse et non par Littré. Se dit lorsqu'il tombe une légère pluie fine. Trevoux appelle Bruine une petite pluie fine et froide. Voy. Berouiner.

**Broustilles**, débris de menu bois, épluchures que l'on brûle. Se chauffer avec des broustilles. En français on dit brouillottes. Vient du celtique Brouste, buisson, hallier. Broust en patois breton a la même signification.

**Bru** (La). La mariée le jour de ses nocés.

**Brûlins**, bois-taillis. Il y a huit lieux dits les Brûlins dans le département de l'Eure.

**Brument** (Le). Le marié le jour de ses nocés.

**Brune** pour Brume, brouillard. Il y a de la brune. Désigne aussi le soir, la fin du jour. Se promener à la brune.

**Bruneur**, ombre, désigne aussi des objets matériels. — J'ai vu de loin une bruneur qui passait sous l's arbres, c'était le sangulier (Récit d'un chasseur).

**Bruscailler**, a la même signification que briscailler.

**Brutal**, difficile à travailler. Un ouvrage brutal. Une branche brutale, de bois dur et noueux.

**Brute**, brutal, rude.

**Bu** (Etre bu), être ivre.

**Buée**, vapeur. Au propre vapeur de lessive. De bued, lessive, dont est resté buanderie.

**Buhot**, nom propre. Corne de bœuf dans laquelle les faucheurs mettent tremper leur pierre à aiguiser.

**Buisson** ou **bisson**, arbustes piquants.

**Buissonnu**, en forme de buisson.

**Bulanderie**, buanderie.

**Bunel**, nom propre.

**Bunette**, oiseau dont les œufs sont bleus, plus petit que la fauvette et plus gros que le roitelet, fait son nid dans les haies (Trevoux). C'est la fauvette d'hiver.

**Busotter**, s'occuper de riens.

**Butin**, effets, mobilier pris généralement en mauvaise part pour désigner des effets misérables.

**Butte**, jeu d'écolier, jeu de bouchon.

**Buvette des rois**, festin que l'on fait la veille des rois, c'est-à-dire le 5 janvier. Dans beaucoup d'endroits c'est la principale fête (Voyez Rois gueux). On dit à Louviers faire la buvette des Rois.

# C

Dans presque tous les mots le **C** remplace le Ch.

**Ca**, affixe qui s'ajoute à beaucoup de mots.

**Cédille**, la cédille ou l'apostrophe remplacent les lettres supprimées par suite de syncope.

**Cabas**, s. m., grande maison délabrée. Un grand cabas de maison, d'appartement vient peut-être de cabane.

**Cabasser**. Voy. Calbasser.

**Caboche**, tête.

**Cabocher**, cabosser, faire des bosses en heurtant des objets l'un contre l'autre ou en les laissant tomber. C'est le mot bossuer avec l'affixe ca.

**Cabot** ou **cafot**, têtard de la grenouille et de la salamandre.

**Cabrouet**, sorte de brouette à deux roues pour porter les fardeaux pesants.

**Cache** (Etre de). Voyez Ecache.

**Cache**, chasse. — Quand on va à la cache on perd sa plache.

**Cache** (Etre en), en chasse. Se dit des vaches en chaleur.

**Cache**, chasse, troupeau de bœufs ou de vaches qu'on mène à la foire. Une cache de bœufs.

**Cache-moute**, garçon meunier, chasse-moute, voy. moute.

**Cacher**, chasser.

**Cacheux**, chasseur.

**Cachis**, adjectif, chassieux. Substantif, avoir du cachis aux yeux.

**Café** (Un), une tasse de café. On employait il y a une cin-

quantaine d'années l'expression demi-café et par abréviation un demi. — Voulez-vous prendre une demie (demi tasse).

**Cafot**. Voy. Cabot.

**Cafuter**, chasser, renvoyer, poursuivre.

**Cagnard**, réchaud à trois pieds.

**Caïl**, cal, durillon.

**Caillot**, nom propre. D'après Trévoux, s'est dit autrefois pour Cauchoux. Il n'y a pas longtemps qu'on disait Caillot et Caillotte (Trévoux).

**Caillon**, cheval de petite taille et de peu de valeur. Terme de mépris à l'égard du cheval. — Cobé qui vaut l'an méchant caillon ? Dix écus.

**Cailloutin**, petit vin de pays, voy. Couillotin.

**Caine**, chaîne.

**Carrette**, charrette.

**Calbasser**, remuer ou culbuter des objets bruyamment.

**Calé** (homme), homme riche.

**Calemende**, étoffe commune à faire les jupes.

**Caler**, céder, reculer devant une difficulté, du grec χαλᾶν, descend ; lâche, amollit. Lancelot de Port-Royal, jardins des racines grecques.

**Caleuser**, se livrer à la paresse.

**Caleuseté**, paresse.

**Caleux**, paresseux. Caler au XII<sup>e</sup> siècle, incliner, céder, se taire, du grec *calan*, abaisser (Hippeau). Ce mot est aussi employé comme terme affect-

tueux envers les enfants. — Man p'tit caleux.

**Calève**, genièvre, plante.

**Caliberdas** (Faire), tomber, se dit surtout en parlant aux enfants.

**Caliborgne**, borgne, terme injurieux ou méprisant.

**Calibutte**, culbutte.

**Calimachon**, limaçon.

**Calipette**, coiffe empesée qui soutenait le bonnet des Normandes, on la nomme aussi calotte dans certains endroits.

**Calot**, noix. Pas très usité.

**Calouère**, carrière ou amas de cailloux.

**Cambuse**, maison pauvre ou mal habitée.

**Caneçon**, caleçon. Se trouve dans l'inventaire de Thomas Corneille, 1710 (Robin).

**Canepleuse**, sorte de chenille poilue.

**Cangrène**, gangrène.

**Caniche**, niche.

**Canir**, se couvrir de moisissure blanche.

**Canne**, grosse cruche.

**Cannebotte**, racines de chardon ou de colza, au propre ce mot vient du latin *cannabis*, qui signifie chanvre, c'est par extension qu'il a été donné à d'autres produits.

**Cant**, chant. Ces deux formes entrent dans la composition du nom de beaucoup de communes ou lieux-dits de l'Eure : Cantelou, Cante-Marche, Cante-Pie, Chant-de-Cygne, Chante-Coq, Chante-Loup ou Chante-Lou, Chante-Pie, Chante-Reine (de Blosseville).

**Canté**. Voyez Aquanté et Quanté.

**Canu**, nom propre de Canus, qui a des cheveux blancs.

**Capet**, chapeau.

**Capifaut**, jeu appelé ailleurs cligne, ces deux formes rappellent que ce jeu se joue les yeux fermés.

**Capon**, poltron. Origine chapon.

**Capot**, manteau de femme avec capuchon.

**Carcan**, mauvais cheval, rosse, et par suite terme injurieux. — Grand carcan.

**Carculer**, **carcul**, pour calculer, calcul. — Ce veu et carculé (acte des tabellions de Rouen, 14 août 1465), bull. de la Société de l'hist. de Normandie).

**Carême-prenant**, crêpes. Mets que l'on mange dans les jours gras et qui étaient signe de réjouissance. Faire carême-prenant.

M. Jourdain. — Je suis scandalisée de la vie que vous menez... On dirait qu'il est céans carême-prenant tous les jours. (Molière, *Bourgeois gentil-homme*).

**Cariole**, charrette.

**Cariolée**, contenu d'une charrette se dit en parlant des personnes. Une cariolée de gens.

**Carnage** ! mot injurieux. Sobriquet donné à tous les habitants de Pont-de-l'Arche. Les carnages de Pont-de-l'Arche. Ce nom leur venait du droit de charnage, pron. carnage (remorquage) qu'ils exerçaient sur les bateaux montant la Seine, dans le parcours de la paroisse ainsi qu'on le voit sur un vitrail de l'église. L'épithète n'avait donc à son origine rien d'injurieux mais cette origine étant oubliée il n'en est plus ainsi. (Voir Lacurne de Sainte-Palaye, au mot Charnage).

**Carou**, petit cheval sans



valeur. — Qu'équ' t'en veux d't'an carou ? ça n'a pas de forche.

**Carre**, angle d'un objet.

**Carreau**, maladie affectant surtout les enfants, consistant dans la tuberculose lymphatique dite mesentère et dans laquelle le ventre est volumineux et dur. A Louviers, la famille d'Amonville, de la Haye-le-Comte, avait le privilège de toucher (guérir) le carreau comme descendant de Saint Marcou.

**Carriau**, carreau.

**Carte**, quatrième partie du boisseau. Cette mesure s'emploie pour les graines sèches, le son, etc.

**Carter**, s'écarter. Lorsque deux voitures se rencontrent on doit carter pour éviter de crocher. — Dans les mauvais chemins faut carter les ortières, c'est-à-dire mettre les roues en dehors des ornières.

**Cartier** (Faire), se renverser. La voiture a fait cartier.

**Caseron**, petit panier d'osier dans lequel on fait égoutter les fromages. — Couper les cheveux au caseron : on coiffait le patient d'un caseron et on coupait droit tous les cheveux qui dépassaient.

**Cassine**, mauvais logis, même mauvais lieu. Vient de l'italien Cassina, ferme et par conséquent lieu écarté.

**Castre**, compacte, dur. s'emploie ici surtout en parlant de la terre : Cette terre est castre, c'est-à-dire difficile à travailler.

**Castrole** pour casserole, a été employé par Quinault. — « Soient frites au court bouillon en ragout ou casterole ». Ici on dit castrole et castrolée, et non pas casterolée.

**Castu**, jeune garçon ou fillette jusqu'à douze ou quinze

ans. A la même signification à Louviers que Crapaud ou Gosse à Paris. Vient de Castis, chétif, Terme de mépris (Du Cange).

**Casuel**, fragile, délicat, devrait plutôt s'écrire Cassuel, sujet à la casse. — *Une marchandise aussi casuelle et de conséquence que sont les draps d'Elbeuf*, remont. des foulons de la vallée d'Andelle, 1715 (Saint-Denis, *Hist. d'Elbeuf*).

**Cat**, chat.

**Catenchiffe** ou **Catenchiffre**, piège. On prononce aussi Catachiffe. Corruption de quatre en chiffres, ce genre de piège affecte la forme du chiffre 4. Noël-Thomel, dans dictionnaire Économique, 1777, l'appelle Quatre de Chiffre.

**Cataigne**, châtaigne.

**Cataignier**, châtaignier.

**Catau**, poupée. Linge dont on s'enveloppe le doigt quand on s'est coupé. Femme de mauvaise vie. Diminutif familier de Catherine.

**Catineux**, chatouilleux. S'emploie aussi au figuré dans le sens de susceptible.

**Catouille**, sorte de petit galet noir qui se trouve dans les carrières de sable. Petit silex roulé.

**Catouiller**, chatouiller.

**Cauches**, chausses, bas, chaussons. Le haut-de-chausses autrefois était la culotte.

Il applit sa femme et l'i dit : Madelaine  
Tire mai mes cauches car je sis hors  
[d'halaine].

(Chanson normande).

**Cauchon**, chausson. Le nom propre Cauchon que l'on écrit souvent à tort Cochon, vient de là.

**Causement**, jugement, idées, principes exprimés par la parole. — Il a un bon causement veut dire il a du bon

sens, du jugement. — J'y ai palé de not affaire, il a un mauvais causement on pourra pas s'attendre.

**Causer** au lieu de parler. — J'ai besoin de lui causer ; je lui causerai de ça, je lui parlerai de ça.

**Causer à quelqu'un**, pour causer avec quelqu'un.

**Causette** (Faire la), bavarder.

**Cavée**, ravin, chemin creux.

**Cavoville** (Etre comme les Saints de), être les uns sur les autres, très tassés. Diction de Louviers qui, je crois, est une corruption des saints de Caillouville, diction plus répandu.

**Cayeu**, moules. A Louviers on dit du cayeu sans X. Les marchands crient : « Cayeu du bon ! Cayeu du gros ! ». À Cherbourg on dit cayeu d'Isigny, et ici cayeu de Dieppe, mais cette marchandise ne vient pas de Cayeux (Somme).

**Célébral** pour Cérébral.

**Célibat** (Etre), pour être célibataire.

**Celle, Celle à, La celle à**, ou aussi **La Chelle**, pour celle. — J'avais pas de voiture j'ai demandé la chelle à Simon. — La celle à, s'emploie pour la femme : « J'ai vu Pierre qui causait à la celle à Baptiste. »

**Censure**, *subs. masculin*, blâme. Donner une censure.

**Centine**, *subst. fém.* Une centine, pour centime monnaie.

**Cémitière**, cimetière, on prononce souvent c'mitière ou chmitière. A Louviers le cimetière s'appelle poétiquement les Oiseaux. Quoique son origine ne le soit guère, le triage des Oiseaux doit en effet tirer pro-

bablement son nom d'un ancien propriétaire que le cartulaire de Louviers désigne sous le nom de *Oisellus carnifex*, c'est-à-dire Oiseau ou Loiseau, bourreau ou écorcheur qui avait là son charnier. Plus tard, lors des épidémies de Louviers, on enterra en cet endroit les pestiférés. Le puits Crosnier qui est à côté, servait de dépotoir à toute la ville, cet état de chose ne cessa que lorsque la ville, au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, installa le cimetière en cet endroit et que les voisins firent enclore leurs propriétés.

**Cercutier** ou **Chercutier**, charcutier.

**Cérugien**, chirurgien.

**Ch.** Dans la prononciation normande le son chuintant Ch est remplacé par le C dur, et par contre le Ch remplace le C doux, le Ç les deux S.

On dit un cat pour un chat et cha pour ça, chent pour cent, machon pour maçon, chiment, pour ciment, cacher pour chasser.

Le J remplace aussi quelquefois le Ch, on dit un jeva et un queva, mais la première forme est la plus commune.

Autrefois les gens qui avaient reçu une petite instruction voulaient réagir contre ces usages mais ils dépassaient le but, ils disaient bien un chat mais par analogie ils disaient un chaillou, une charotte.

**Chardonnette**, *subs. fém.*, chardonneret. On dit aussi chardonnette et cadronnette de préférence.

**Chabot**, sabot.

**Chagriner** (Se), en parlant du temps. -- Le temps s'obscurcit, se gâte.

**Chaircuitier**, charcutier.

Le charcutier étant marchand de chair cuite, cette prononciation est probablement la vraie.

**Chai** (De la), de la viande.

**Chainaise** (De la), *poligonum aviculare* renouée (Brebissou).

**Chain-ne**, chène.

**Caire**, chaise.

**Chaise**, chaire à prêcher. — M. le curé était dans sa chaise. Au xvi<sup>e</sup> siècle les deux mots étaient synonymes. Epit. de M. de La Porte.

**Chaland**, grand bateau.

Et il fut remescuttre entre les Sarrasins  
Devant Bordelle en un challant corsif.  
*Garin Le Lorrain.*

**Chancre**, cancer.

**Chancreux**, se dit des arbres auxquels la piqure de certains insectes ou des coups ont produit des plaies.

**Chané** ou **chani**, moisissure, voy. Canir qui est le même mot avec une prononciation normande.

**Change**, substantif masc., vêtement de rechange. — J'emporte toujours deux chemises pour avoir le change. — En voyage il faut toujours avoir le change.

**Chanteau**, entamure du pain béni. Chaque dimanche on porte le chanteau à la personne qui doit faire le pain béni le dimanche suivant. A Aubevoie le chanteau était vendu à l'encan par les Trésoriers à l'issue de la messe.

**Chanter le coq**, parler en maître, s'applique aux femmes et aux jeunes gens qui veulent s'émanciper.

**Chanteux**, chanteur.

**Chaper**, dans le rite gallican les chantres revêtus de chapes déambulaient dans le chœur en

chantant les psaumes. Pendant que le maître chantre montait vers l'autel, les deux autres placés à sa droite et à sa gauche descendaient vers la nef, c'est là ce qu'on appelait chaper.

**Chapeau du cidre**, écume qui surmonte au-dessus du cidre pendant la fermentation.

**Chapeau** (Avoir un), avoir une mauvaise réputation. — Si l'on me rencontrait seule le soir, disait une jeune fille, j'aurais un chapeau.

**Charcler**, sarcler.

**Charcleux**, sarcloir.

**Chardonnette**, voy. Cardonnerette.

**Charrer** (Se), marcher solennellement, faire des embarras, en français se carrer. — Marcher en brave faisant de ses bras deux anses sur les flancs pour faire monstre de la carrure de son corps (Monet).

**Chartrie**, remise pour toutes les voitures à l'usage d'une ferme.

**Chasse**, troupe, bande de bœufs ou de moutons.

**Chat** (Emporter le), déménager clandestinement, mettre la clef sous la porte.

**Châtiau**, château, au pluriel des châtias.

**Chauché**, avoir les doigts du pied chauchés, c'est-à-dire l'un sur l'autre ou chevauchés. Chauché est une contraction.

**Chaupe-pied**, chaufferette.

**Chavate**, savate.

**Chec**, sec.

**Cheigneux**, tablier de femme, vient de ceindre, entourer.

**Chemineau**, sorte de petit pain rond fait de pâte non levée qu'on mange chaud après l'avoir

recouvert de beurre. A Louviers les marchands de cheminaux allaient par les rues pendant le Carême vendre leur marchandise avec un cri lent et ascendant : • Voulez-vous des cheminaux ! Tout chauds !!

**Chemineau**, ouvrier qui travaille à la construction des chemins de fer. Ouvrier errant qui parcourt les chemins sous prétexte de chercher de l'ouvrage et qui mendie.

**Chendre**, cendre.

**Chenu**, bon. — C'est du chenu ça ! c'est du bon.

**Chépée, Chupée**, cépée.

**Chercler**, cercler.

**Chercher son pain**, mendier.

**Cherfouette**, serfouette, outil de jardinier.

**Cherne** ou **cerne** (à la lune), halo que l'on voit autour de la lune lorsque le temps est à la pluie.

A minuit à la lune  
Va faire un grand cerne tout rond.

**Cherne** ou **cerne**, cercle.

Droit en mi Sainne a une illette  
Que comme un cerne est rondelette.  
*Guillaume Guiart.*

**Cherrière**, Querrière, La Querrière, nom propre. Une cherrière est un chemin d'exploitation dans lequel on peut faire passer une charrette.

**Cherue**, charrue. — Un bon aumel pour tirer à la cherue lettre de l'abbé de Fescamp, 1446, Léop. Delisle.

**Chéti**, petit, malingre, misérable.

Maleurous chétis

Tes arguments sont trop petits.

(Advocacie Notre-Dame, poème normand du xiv<sup>e</sup> siècle, M. Chassant).

**Cheux**, chez. Cheux nous, dans notre pays. Cheux nous, à la maison. Jamais à la campagne on ne dit chez moi.

**Chevallot**, instrument qui sert à scier le bois ou à secouer les gerbes.

**Cheville**, subdivision de la marque (voy. Marque). Il y a 300 chevilles à la marque.

**Chibouler**, bousculer, bouleverser.

**Chicailler**, chicaner, disputer, marchander.

**Chicanousse**, *subst. masc.*, homme de loi quelqu'il soit. — Mon chicanousse, mon avocat.

**Chiche** de (N'être pas). Je ne suis pas chiche de mes pas, pour dire je suis tout disposé à marcher, faire volontiers, être prêt à faire une chose ou habitué à la faire. — Il n'est pas chiche de menti, cette locution s'emploie le plus souvent avec la forme négative.

**Chicon**, laitue romaine.

**Chicoter** ou **chipoter** marchander.

**Chicoulas**, chocolat.

**Chiecher** (Se), s'asseoir, se siéger, prendre un siège. — Dialogue entre deux personnes dont l'une était sourde : « Chiechez-vous. Qui qu'o dites ? Chiechez-vous, vo dis-je. Qui qu'o dites ? Eh j'vos dis qu'o vo vo chiechiez-je !

**Chiédent**, chiendent. Au figuré difficulté, embarras. — C'est là le chiendent.

**Chien**, chenet. Anciennement chiennet, d'où chenet parce que ces ustensiles étaient ornés d'une tête de chien ou même avaient la forme d'un chien basset.

**Chiffetirée**, querelle. Avoir chiffetirée avec quelqu'un.

**Chiffetier**, marchand de chiffons.

**Chignoler**, marcher de travers comme les ivrognes.

**Chipotier**, qui marchande ou dispute sur les prix.

**Chique**, subs. féminin, gros morceau. Une chique de pain.

**Chiquer**, manger gloutonnement.

**Chiquette**, petits morceaux, lambeaux.

**Chopeine**, chopine, mesure de capacité pour les liquides, environ un litre.

**Choppailler**, chopper un peu. Le mot chopper est plutôt un terme de manège qu'un mot français, sa signification en vieux langage était se tromper, faire une faute. Il est très employé par les Normands dans le sens de butter.

**Choquard**, susceptible, qui se choque.

**Chose** (pour la chose de), afin de. C'est pour la chose de vous dire. C'est afin de, ou pour vous dire.

**Choue** ! exclamation dont on se sert pour chasser la volaille. Le comte Joubert cite également cette locution.

**Chouler**, repousser, bousculer. D'après M. de Fresnay, vient de choule, foule, cohue.

**Chouleux**, bâton de maquignon.

**Choumacre** ou **choumaque**, cordonnier, vient de l'allemand schumaker, cordonnier. Généralement pris en mauvaise part. — Il travaille comme un choumacre ; c'est un choumacre.

**Chouque**, souche.

**Chouquet**, billot installé sur trois pieds et qui sert à couper la viande dans les cuisines et aussi chez les bouchers.

**Chual**, cheval.

**Chuter**, faire une chute, se dit au figuré en parlant des

filles qui ont eu des faiblesses. — Paraît qu'elle a chuté.

**Ciller**, remuer les paupières, les cils. — Il m'a regardé sans ciller, c'est-à-dire effrontément. — *A-t-il point seulement fléchi et cillé tant soit peu la rue.* — (L'amant ressucité). Le mot déciller qu'on écrit aussi dessiller nous est resté en français au propre et au figuré, désabuser, faire voir la vérité.

**Cinq** ou **ohinq**, dans tous les cas on prononce cinque. — Une pièche ed chinque francs ; cinque jours.

**Cintième** ou **chintième** pour cinquième.

**Clabaudage**, bavardage, médisance, cancans.

**Clabauder**, cancaner.

**Clair**, tenir clair, rester étanche. — Ce tonneau ne tient pas clair. — Il paraît qu'on dit aussi clé ou clai, j'ai toujours entendu faire sonner l'R final.

**Clair** (Œuf), œuf non fécondé.

**Clair**, pour clair de lune. Il fait beau clair. Se promener au clair.

**Claircoir** pour s'éclaircir, devenir limpide, transparent.

**Clairté**, clarté.

**Clanche** ou **clenche**. Flaubert écrit clanche, je préfère cette orthographe elle est plus en rapport avec la prononciation et avec les mots déclancher, déclanchement, restés français. La clanche n'est pas la même chose que le loquet : « Emma tourne la clanche d'une porte (Flaubert). » La clanche se soulève au moyen d'un bouton à levier que l'on tourne ou d'une corde qui traverse la porte. Le loquet nécessite une clef, c'est presque une serrure. Voy. Claveau.

**Clancher une porte**, faire mouvoir la planche pour ouvrir la porte. On disait autrefois : « Sacher la planche », c'est-à-dire tirer la planche, ce qui indique l'emploi de la corde ; le bouton n'étant qu'un perfectionnement.

**Clapot** (Faire son), faire son son ménage, expression employée par les ménagères modestes.

**Clauquet**, flaque d'eau, sauce trop longue.

**Clayer**, faire claquer son fouet. L'A est long.

**Clerc** (Petit), enfant de chœur.

**Cliche**, diarrhée.

**Cligne**, jouer à la cligne et plus souvent aux clignes, jeu de cache-cache.

**Climuchette**, jeu de cache-cache, semble un diminutif de climuche qui a le même sens mais n'est pas employé ici. Jouer à la climuchette.

**Clincailler** pour quinceailler, vient de clincailler, clinquant, c'est la forme primitive. Le mot académique n'est qu'une corruption. Clinquaille, menue marchandise de fer ou de cuivre (Lacurne).

**Cliques et ses claques** (Emporter ses), emporter toutes ses affaires.

**Cloière**, bourriche. Une cloière d'huitres.

**Cloque**, cloche, gonflement de la peau, vésicule produite par la piqûre des insectes. La cloque des pêcheurs, maladie qui fait se crispier les feuilles sous l'action de certains insectes.

**Cloquer**, avoir des cloques. — La peau l'i cloque.

**Clos**, espace planté d'arbres entouré de murs ou de haies et appartenant à une habitation. Un clos de 5 hectares.

**Clous de girofle**, boutons de fleurs d'arbres à fruits gelés ou atteints de Rouxvent, (voyez ce mot).

**Clouter**, clouer, enfoncer des clous.

**Clucher**, verbe actif, cri particulier (glug-glu) des poules quand elles veulent pondre, c'est la forme normande du mot clusser ou glousser.

**C'mencer** ou **c'mencher**, commencer.

**C'ment**, comment.

**Co, Cor**, encore. — J'en veux co ; j'irai cor.

**Co**, coq.

**Cobé**, combien. — Cobé qu'il est bête.

**Coben**, combien. — Il est genti, sais coben.

**Cocadrille**, crocodile, de *cocatrix*.

**Cocar**, œuf, enfantin.

**Coche**, entaille.

**Coche**, substantif féminin, truie, femelle du cochon.

**Cochelin**, voy. Douillon.

**Cochet**, présent en vin ou victuailles que faisaient les nouveaux mariés. — Les dessus nommés alèrent quérir et demander le cochet de l'espousée si comme accoutumé est, lequel cochet fut ordonné par icelle espousée (an 1397, Ducange).

**Cochon de lait**, fruit rouge de l'églantier. D'après Duméril on donne le nom de cochon au fruit de l'églantier. *Mespilus Oxiantha*.

**Coco**, soulier, terme enfantin.

**Coco ponette**, nom qu'on donne aux hommes tatillons qui s'occupent des soins du ménage.

**Cœur.** — Mon cœur vous salue ! formule qu'emploient les normands polis avant de choquer leur verre pour trinquer.

**Cœur** (d'année à), toute l'année, toujours. — X., travaille à cœur d'année dans cette maison-là. Cœur de jour veut dire aussi du matin au soir.

**Cœur de chêne**, la partie la plus dure du chêne. Le centre. On dit aussi simplement du cœur. De la latte de cœur.

**Cœuru**, qui a du cœur au travail, énergique. J'ai entendu dire du manger cœuru. C'est du manger (il s'agissait de foin de bonne qualité) qui donne du cœur aux bêtes qui le mangent.

**Coffin**, petit coffret, cornet. Un coffrin de bonbons.

**Coffre**, cercueil.

**Coffre**, capacité thoracique et surtout la poitrine. — Quand le coffre est bon ça va toujours.

**Coffret**, sorte de boîte à trois côtés dans laquelle les femmes s'agenouillent pour laver le linge à la rivière.

**Cohue**, en Normandie tribunal du bailli d'où est venu le mot foule à cause de celle qui s'y entassait.

**Coiffe**, serre-tête que les femmes de Normandie mettaient sous le grand bonnet.

**Coin** (De), regarder de coin, regarder de travers ou du coin de l'œil.

**Coinquer**, cris de douleur des animaux, cris aigus. — Le quien s'est mis à coinquer parce qu'on y avait pétillé su la queue.

**Coipeau**, copeau.

**Coite**, mèche de cheveux, loquet de laine, du mot queue, voy. Couette.

**Colin, Colas, Nicolas.**

**Colinette**, bonnet de nuit à bords plats, coiffure de femme.

**Collationner**, goûter, repas de l'après-midi.

**Colle**, mensonge. Le mot colleus, menteur, se trouve dans le roman de Rou :

Donc envoye en plusors leus  
Ses espies et ses colleus

**Collier**, s'emploie pour le cheval lui-même. — Cette ferme a tant de colliers (Roncius). Jumens et colliers (Lacurne de Sainte-Palaye).

**Collinhou** (se prononce Collin-hou), vin que l'on fabriquait autour de Gaillon avec le raisin des vignes mariées aux arbres, ceux-ci étant généralement des poiriers. Le vin était fait avec le jus du raisin et celui des poires.

On voyait il y a 60 ans, à Aubevoye, beaucoup de ces vignes attachées aux arbres. On prétendait que lorsque l'un des deux conjoints mourait, l'autre ne lui survivait pas.

On lit dans l'Histoire générale de Normandie, de Gabriel Dumoulin : « Aux cantons orientaux de la Normandie, comme Vernon, Evreux, Menilles, se font de bons vins principalement aux années chaudes et sèches, qui passeroient pour du meilleur François.

Pour les vins qui croissent près d'Argence et en quelques lieux, vers Avranches, ils sont si verts qu'on leur préfère le colinhou que les Cauchois tirent des vignes attachées à leurs arbres puisque le proverbe des anciens disait :

Le vin tranche boyau d'Avranches.  
Le rompt ceinture de Laval  
A mande à Renaud d'Argences  
Que collinhou aura le gal (sera le coq). »

On disait aussi d'après Paul Lacroix :

De collinhou ne buvez pas  
Car il mène l'homme au trépas.

Cette manière de cultiver la vigne, encore en usage en Italie, nous vient des Romains. Horace qui parle à plusieurs reprises de cet usage, appelle veufs les arbres auxquels on n'avait pas encore joint la vigne : *Et vitem viduas ducit ad arbores*.

Ces arbres étaient l'orme, le peuplier et d'autres semblables : *Ergo aut adulta vitium propagine altas maritat populus*.

Ce mode de culture de la vigne en France n'était pas particulier aux Cauchois puisqu'on le pratiquait à Aubevoüe, Gaillon et dans les environs.

Maintenant d'où vient le nom de Collinhou. Il vient de loin puisque Gabriel Dumoulin, en 1635, qualifie de proverbe des anciens les quatre vers qu'il cite.

Dans l'état des revenus de Philippe-Auguste, il est fait mention des vins de Jumiège et de Conihout (localité proche Jumiège). C'étaient les grands crus de l'époque et en 1410, dit l'abbé Cochet, une queue de vin de Conihout se vendait 70 sous, ce qui était, d'après Leber, le prix du bon vin à Paris à cette époque.

C'est donc ce vin célèbre devenu le type du bon vin dont le nom, avec une légère altération, s'est transformé en collinhou. De même qu'on donnait par plaisanterie le nom de Côte-Rôtie au vin du Mont-Rôti, aux Loges, près Etretat, de même les habitants « des cantons orientaux » ont donné à leur vin moitié poire, moitié raisin, le nom de Collinhou.

Dans une pièce datée de 1460 et citée par M. de Beaurepaire (*Documents sur l'état des campagnes*) on lit : « N'est anciens vins Conihout, sildres ne perez

dont les menus gens populaires ont en ce pays accoutumer user ».

**Colombages**, constructions en pans de bois qui retiennent la maçonnerie qui sert de remplissage. Maison en colombage.

**Colombes**, pièces de bois destinées à faire les constructions en colombages, de *Columna*. — Pour faire les colombes de deux clostures dans la salle de la chapelle et pour plastrer les dites clostures... (Actes normands de Philippe de Valois).

**Combien** (N'sais), on prononce ordinairement sais coben. — Sais coben vous remercier.

**Comblér** (un mulon), c'est l'élever et le terminer en forme de toit.

**Comme** pour que. — Je vous aime autant comme lui. Cette forme ancienne se trouve dans Rabelais et dans Corneille. — J'ai autant d'envie comme vous de ce mariage (*Daphnis et Chloë*), citations de M. Robin.

**Comme tout**, superlatif. — Il est joli comme tout ; c'est bon comme tout.

**Commeune**, commune.

**Commise** (Être dans la), toute personne qui se trouve dans l'embarras par suite d'un délit ou d'une contravention est dans la commise, de *commisum* faute, action contraire aux lois. En droit féodal, tomber en commise, c'était être en droit de confiscation (Robin).

**Commissions**, faire des emplettes pour son propre compte. — Je vas faire mes commissions à la ville.

Elle partirait de Janville comme pour aller faire des commissions à Rouen. Flaubert, *M<sup>e</sup> Bovary* (Robin).



**Commodité** (A votre), comme vous voudrez.

**Comprenouère**, intelligence, compréhension. — Il n'a pas la comprenourée ben ouverte.

**Conasse**, subst. fém., tabatière, qu'on appelle plus souvent queue de rat, faite d'écorce de bouleau.

**Conduiseur**, conducteur. — Les conduiseurs des dites bestes et charroy (Ordonnance de 1871).

**Confusion**, abondance, profusion. — Y a de la crise c't'année à confusion.

**Conseilleux**, conseillers, gens qui donnent des conseils. — Les conseilleux sont pas les payeux.

**Conséquent**, important, considérable. — Cette propriété-là c'est conséquent.

**Consolation**, petit verre d'eau-de-vie qu'on met dans le café.

**Consolé** (Café), café accompagné d'une ou plusieurs consolations.

**Consommé**, très fait, très avancé, se dit particulièrement du fumier.

**Consommer** (Se), fermenter, pourrir. — Mettez des feuilles en tas ça se consomme ensemble et ça fait de bon fumier.

**Conte** pour contre, l'R ne se prononce pas.

**Conte de** (ou contre de). — Il est venu conte de mai..., près de moi.

**Content** (A mon). — Tant que j'ai voulu à son content, tant qu'il lui a plu.

**Continue** (De), à la suite.

**Contraire** (N'aller pas au), être d'avis. — Je ne vais pas au contraire de ce que vous dites,

je suis de votre avis, ou je ne m'oppose pas.

**Contrée**, environs, partie de pays très restreinte, menue partie d'un champ. — Dans c'te contrée-là de ma pièche ça pousse ben, mais par y là y vient rien.

**Convenir** (Se), se plaire. — Je me conviendrais bien chez vous.

**Copin**, crachat.

**Coquart**, œuf, enfantin.

**Coq**, coquelicot, fleur. Dans l'ancien français, coquelicot signifie coq, par onomatopée du chant de cet oiseau. Ces deux mots sont synonymes quoique ayant reçu par la suite deux acceptions différentes, la fleur a pris le nom du gallinacé à cause de sa couleur rouge. — Man blé est rempli de coqs, veut dire rempli de coquelicots.

**Coq-souris**, subst. masc., un coq-souris, une chauve-souris, origine cauve-souris, prononciation normande dont on a fait coq.

**Coquène**, érable.

**Coquet**, petit tas de foin que les faneurs font le soir par précaution contre la pluie. Mettre le foin en coquets.

**Coquillage**, désigne non seulement les huîtres, mais les écrevisses, crevettes, homards, en général tous les crustacés.

**Corde de bois**, mesure de capacité pour le bois de chauffage. La corde à Louviers vaut 3 stères 835.

**Corder**, mettre du bois en corde.

**Corder**, s'accorder, être unis. — Dans ce ménage-là, on ne corde pas.

**Cornaille**, corneille. On dit l'estatue de Pierre Cornaille à Rouen.

**Corner**, frapper avec ses cornes. Il y a des vaches qui cornent, c'est une mauvaise habitude.

**Cornette**, bonnet, moins riche que le grand bonnet et tout à fait disparu aujourd'hui. Il était porté par les femmes de condition modeste.

**Corniers** (Pieds), vieux pieds d'arbres qui, sur la limite des héritages servent de témoins ou de bornes à cause de leur âge. On dit aussi, je crois, pieds cormiers.

**Cornoite**, espèce d'échaudé.

**Corporence**, corpulence.

**Corrompre**, arrêter, modifier, changer. — Mettez du jus d'orange pour corrompre le goût de l'huile de ricin.

**Cors** ou **corps**, corset.

**Corset**, ancien vêtement de femme qui se composait d'une jupe et d'un corsage sans manches.

**Cosin** au féminin **coseine**, cousin et cousine, du latin *cosinus*. On disait aussi *cosinage* au lieu de *cousinage*.

**Cosse**, on dit de quelqu'un mal peigné, mal soigné dans sa tenue : « Il est peigné comme un geai qui revient des cosses » et par corruption d'Ecosse.

**Cossin** pour coussin.

**Côte** (Etre mis à la), écarté, renvoyé, mis de côté. — Il a été mis à la côte aux dernières élections. — Cette expression n'a rien de commun avec le terme de marine semblable.

**Côté** (Par à), par à côté, de côté.

**Cotent**, content.

**Cotret**, bois à brûler de petite grosseur. Le cotret se vend à la corde et aussi par

petits paquets. Un cent de cotret.

**Couche** (Etre à), accoucher. — Madame X... est à couche d'un garçon depuis ce matin. On dit aussi être en couche : « Madame X..., est en couche, en train d'accoucher. C'est l'expression propre être dans son lit, dont on a fait par corruption accoucher et même accoucheur.

**Couchette**, linge dans lequel on enveloppe les petits enfants. Au figuré, homme mou sans énergie. — C'est une couchette.

**Coucou**, primevère, *primula officinalis*, qu'on rencontre communément au printemps. Ombelle terminale sur un pédicule (Brebissou).

**Coudre**, coudrier, noisetier. Une bague de coudre.

**Couenne**, peau de cochon râclée. Au figuré sot, emprunté. — A-t-il l'air couenne.

De la couenne seulement  
Solait faire un ongement.

(Du Cange).

**Couette**, petite queue, mèche. Une couette de cheveux, de poil, diminutif de *coue*, de *cauda*. — Et au coudes deux couettes de poil (*Histoire de Madeleine Barent, 1652*).

**Couillotin**, vin des environs de Vernon et en général petit vin. — C'est du petit couillotin, corruption de cailloutin, qui a le goût de caillou, de pierre à fusil.

**Coulines**, torches de paille qu'on brûle à la fête des Rois.

**Coule** (Etre à la), avoir l'habitude d'une chose. — Je ne suis pas à la coule de ça. Etre habile à faire une chose. — Il faut être à la coule pour faire ce métier-là.

**Couleurer**, colorer.

**Couleux**, couloir, tuyau qui sert à passer le cidre, le lait, etc.

**Coulèvre**, couleuvre.

**Couliner**, faire brûler des coulines à la nuit des Rois. La couline se faisait au moyen d'une gaule dont on fendait l'extrémité en quatre et qu'on remplissait de paille et de branches croisées. On y mettait le feu et on les faisait tourner en cercle en chantant.

Adieu les rois  
Jusqu'à douze mois  
Adieu la reine  
Jusqu'à six semaines.  
*Jusqu'à la Chandeleur, 2 février.*

**Coup**, fois, temps, jour. — C'est le coup que nous avons été à Louviers; un coup que tu seras arrivé.

**Coup** (Du), cette fois. — Du coup ça y est.

**Coup à cheval**, dernier coup que l'on boit avant de partir. Ailleurs on dit le coup de l'étrier, ici c'est le coup à cheval ou coup d'à cheval.

**Coup** (Avoir un), être légèrement ivre. Il n'était pas saoul mais il avait un coup; le père un tel avait son petit coup... il était gai.

**Coup**, verre. Boire un coup de cidre, de vin, c'est boire un verre de cidre ou de vin. Boire un coup.

**Coup de temps**, occasion, moment. Sur le coup de temps il est arrivé. Surprise, événement inattendu. — As-tu vu le coup de temps?

**Coup** (Sur le), locution pour dire qu'il est à peu près l'heure sonnante : « C'était sur le coup de neuf heures », ou dans les environs de l'heure. — Trouvée-là sur le coup de sept heures, sept heures un quart.

**Coup de cul**, montée brusque sur une route. — Il y a un coup de cul en arrivant à la place de Rouen.

**Coupé** (C'est), expression pour dire qu'un objet est vendu cher. — A ce prix là c'est coupé. Il ne faut pas aller plus loin.

**Coupé** (Etre), être anéanti, privé de ses facultés. — Je suis coupé de froid; j'ai une soif qui me coupe.

**Coupeux de moutons**, châtreur.

**Couplet**, sommet de la tête. J'ai mal au couplet, pour j'ai mal à la tête. On dit aussi au couplet de la tête. • Le profond du couplet de la teste jusqu'au front • (Du Cange, *Let. remin.*, anno 1377).

**Cour**, herbager planté de pommiers et appartenant à une maison.

**Courbatu**, courbaturé.

**Couriace** ou **couriache**, ferme, résistant. — La terre est couriace on ne peut pas n'avé.

**Courir**, dans le sens de fuir. Le tonneau court.

**Couronnes d'un arbre**, étages de branches d'un arbre.

**Cours de ventre**, diarrhée, c'est l'expression des gens bien élevés.

**Court**, homme de petite taille. Un gros court.

**Courtill**, jardin potagé. Cette expression n'est plus employée de nos jours.

**Cousin frêreux**, cousin germain.

**Cousette**, petite couturière peu au courant de son métier.

**Cousiner**, appeler quelqu'un mon cousin. — On cousinait autrefois avec eux, mais maintenant on s'appelle Monsieur, Madame.

**Coûtément**, dépense, frais. — Un cheval à l'écurie c'est un grand coûtément.

**Coûteux**, difficile, exigeant, hargneux. — Il est coûteux. On devient coûteux en vieillissant.

**Coutiau**, couteau, au pluriel Coutias.

**Coutible**, qui coûte de l'argent. Au figuré pénible. — C'est coutible de travailler à m'n'âge.

**Couture**, culture en vieux français. Plusieurs communes portent dans le département de l'Eure le nom de La Couture.

**Couvert**, subst., couvercle.

**Couverte**, couverture.

**Couvi** (Œuf), œuf qui a été couvé et abandonné après avoir subi un commencement d'incubation.

**Couvresse** (Poule) ou simplement couvresse, poule qui couve ou a des aptitudes particulières pour couvrir. — C'est une bonne couvresse elle n'abandonne jamais ses œufs.

**Crachiner** ou **crassiner**. Quand il crachine il tombe une petite pluie ou brouillard épais, c'est l'état fréquent de l'hiver normand.

**Craichant**, croissant de la lune par opposition au décours. « Nous sommes en craichant ». Il y a beaucoup d'opérations agricoles qui d'après la tradition ne doivent se faire qu'en croissant, entre autre l'abattage des arbres, autrement les vers se mettent au bois.

**Craichant**, croissant, instrument d'ébrancheur, faucille.

**Craire**, croire, à l'imparfait je crai-iais. — Il est comme Saint-Thomas i ne veut pas craire quand i n'Veit pas.

**Craichance** ou **craissance**, croissance.

**Cranque**, crampe.

**Crapou** ou **crapas**, cra-

peau. — L'crapou c'est l'ami de l'homme.

**Crapoussin**, diminutif de crapeau, nom donné aux petits enfants : « Petit crapoussin. »

**Craque-dos**, vantard, mot original pour désigner l'homme qui s'enfle comme la grenouille de la fable et fait craquer son habit dans le dos.

**Craquelin**, cartilage, particulièrement le cartilage du nez.

**Craqueux**, menteur.

**Crassinage**, petite pluie.

**Crassineux** (Temps), temps de brume épaisse ou petite pluie. « Le temps est si crassineux » (Flaubert, *M. Bovary*).

**Cravate**, subst. masculin, Mon cravate.

**Créchon**, cresson.

**Creiable**, croyable.

**Cremillée** ou **cremillère**, crémaillère. J'ai trouvé le mot crémillée dans un compte de 1380.

**Grenouille**, fruit du cornouiller.

**Grenouiller**, cornouiller.

**Creon**, crayon, se trouve dans le dictionnaire de Lacurne.

**Crêque**, crête. — Not co drechait sa crêque.

**Crétir**, frémir. — Tu me fais cretir.

**Cretiquer**, critiquer.

**Creynance**, croyance. — J'ai comme une creynance de l'avoir vu.

**Creiature**, créature. En Normandie, une créature c'est une femme (Cassel), et sans aucune idée de mépris comme dans le français. — Balancez vos créatures ! criaient les musiciens pour Balancez vos dames !

**Cribelier**, fabricant de cribles. Nom propre

**Crion**, crayon.

**Crignache**, crignasse, chevelure abondante et épaisse comme du crin.

**Cristère**, clystère. — Par sirops et par leurs cristères (Eust. Deschamps). Cristoire, Ep. de Charles VI.

**Crique**, **criquette**, dent d'enfant.

**Crir**, qu'rir, chercher, de *querere*, voy. le mot Quérir. — Va-t-en le cri.

**Croche**, crosse. — La croche ed l'évêque.

**Croche**, crochu, recourbé. — Il a le nez tout croche.

**Crocher**, accrocher. — Crochez mē ça au clou.

**Crocher**, nouer, en parlant des fruits qui nouent. Les fruits crochent bien cette année.

**Crocher**, donner le bras. — Ils s'en allaient crochés ; croche ta sœur, donne lui le bras.

**Crocher** (Se), *pronominal*, se donner le bras. — Ils s'étaient crochés leux deux.

**Crochet**, réunion de fruits sur un même bourgeon. Un crochet de noisettes.

**Crochu**, boiteux, bancal.

**Crochuir**, rendre crochu. — Ce clou n'a pas pu s'enfoncer il s'est crochui.

**Croisée**, sorte de croix en cire ayant la forme de deux os d'égale longueur que l'on place sur les cercueils dans les enterrements. A Louviers, la croisée se porte devant le cercueil, c'est un honneur de la porter comme de porter les coins du drap.

**Croix-pile** (A la), en désordre, pêle-mêle. C'est une expression empruntée aux pièces de

monnaies qui, jetées au hasard, tombent tantôt face (la croix), tantôt pile (quartiers). Les pièces anciennes seigneuriales portaient d'un côté une croix et de l'autre les armes ou quartiers du seigneur, c'est pourquoi on dit aussi de croix ou de quartiers.

**Croquée**, coup de dent. — Man quien m'a fait une croquée au bras. Orig. *croc*, dent.

**Crôte**, croûte.

De Pâques à la Pentecôte  
Tout dessert est une crôte.

**Croupettes**, révérences des femmes, mouvement de la croupe, courbettes.

**Cru** (Bouilleur de), voyez Bouilleux.

**C'te**, c'té-là, contraction pour cette, celle-là.

**C'ti-là**, celui-là.

**Çu** ou **chu** pour ce. — Qui quē c'est que çu gas là ; y fait frais à çu matin.

**Cue**, interjection pour appeler les vaches. — Cue ! cue ! ma fille, cue ! tel est le cri des vachères. N'y aurait-il pas un rapprochement entre ce cri et le mot anglais *cow*, vache.

**Cueilleux**, crochet de bois attaché par une corde à l'anse du panier des cueilleurs de cerises et qui sert à le suspendre aux branches.

**Cueilleux**, panier pour cueillir les cerises, c'est aussi la mesure pour le prix de ces fruits et des prunes. — Les prunes valent douze sous le cueilleux.

**Cui**, cuir, l'R final est muet.

**Cuire sans régime**, faire son pain. — Je cuis tous les quinze jours.

**Cuirs** ou liaisons vicieuses, dures, sont très fréquents dans

le langage usuel. — Je sis t'ici depuis hier.

**Cul-blanc** (Coupe à), abatage des arbres au ras du sol en laissant la racine en terre.

**Cul-noir** (Coupe à), abatage en enlevant la souche ou racine supérieure.

**Cullierée**, cuillerée.

**Culonner**, voy. acculonner.

**Cumencer** pour commencer. — Cumencet de plurer (*Chanson de Roland*).

**Curieux**, soigneux. — Il est

curieux de ses affaires, il a soin de ses vêtements.

**Curieux**, amateur. — Il est curieux des fleurs.

**Curlée**, cuillerée.

**Cureau**, enfant de chœur, peut-être corruption de chœurreau employé au chœur, cependant on écrivait autrefois cureaux. En 1433, une charte bretonne porte curiaux.

**Cuyé**, cuillère.

**Cy** (Saint), Saint-Cyr-du-Vaudreuil, canton de Pont-de-l'Arche, arrondissement de Louviers.

# D

**Da**, pour de. — Je reviens da Rouen.

**Dailot**, chiffon ou bout de doigt de gant dont on entoure un doigt blessé.

**Daim**, dîme.

**Dais** (Je), indicatif présent du verbe devair (Devoir). Je dais, tu dais, il dait, nous devons, vous devez, il daivent. Au futur, je dairai.

**Daigt**, doigt.

**Dalle**, nom qu'on donne à l'évier.

**Dallot**, tuyau pour conduire les eaux.

**Davi**, nom propre, pour David.

**D'chendre**, descendre.

**Débarbotter**, débarbouiller.

**Débaucher** (Se), se contrarier, se démoraliser. — Faut pas vous débaucher pour ça.

**Debernequer** (Se), se dépêtrer, au propre se déharnacher. — Je pouvais pas me debernequer de là-dedans.

**Débraillé** (Etre), dévêtu, avoir les vêtements en désordre. — Vous êtes tout débraillé. De braie, culotte. Ce mot, devenu en français débraillé, est alors pris en mauvaise part.

**Débiller** (Se), se déshabiller.

**Décaniller** (Il mouillées), déguerpir. Faire décaniller, faire partir vivement comme un chien qu'on chasse.

**Décapiter** (Se), se tourmenter, se mettre la tête à l'envers. — Je me décapitais de voir ça.

**Décaucher**, déchausser, se décaucher, retirer sa chaussure.

**Décesser**, cesser. — Il ne décesse de parler. il parlè sans s'arrêter.

**Décider** (de), venir de, être cause de, dépendre de. — C'est le temps qui décide de tout ; ce tiroir ne fonctionne pas, ça décide de l'humidité.

**Décoction**, grande maladie. — J'en ai eu une décoction, j'ai ben cru que c'était fini.

**Décours** de la lune, ou tout simplement Décours qui se prononce D'cours.

On attribue au dècours de la lune une grande influence sur les choses, voy. Craichant.

C'est en dècours qu'il faut mettre le vin en bouteille. L'influence que les anciens attribuaient à la lune n'a pas perdu de son crédit et elle préside encore aux accouchements des animaux.

**De debout**, debout, redoublement que l'on retrouve dans beaucoup de mots.

**Dédire** (Se), ne pas donner les résultats attendus. — Le blé faisait bien, mais il s'est dédit ; cette petite était jolie mais elle se dédit bien. Au fond c'est toujours ne pas tenir ce qu'on avait promis ou paraissait promettre.

**De d'la**, de la. — Ote-toi de de d'la ; nom de d'la ! juron très répandu, c'est la répétition dont il a déjà été question et que nous retrouverons encore.

**Ded pis**, depuis.

**Dedrussir**, desserrer, en

parlant des semis, vient de dru, serré.

**Défaire** (Se), ôter ses habits de cérémonie, son chapeau, son manteau, etc. — Allez vous défaire avant de vous mettre à travailler.

**Défaller** (Se), se découvrir la gorge, se dégraffer, se mettre à son aise.

**Défigurale**, défiguré, méconnaissable. — Depis qu'il a laissé pousser sa barbe, il est défigurale.

**Défectif**, se prononce le plus souvent défecti, subtil, adroit, rusé, déluré, voleur. — Not cat est bon aux souris, mais il est rudement défecti. — Qui sait se tirer d'affaire, débrouillard. — Cep'tit-là est joliment défecti. très employé par les ouvriers de Louviers, vient de *defectivus viliosus depravatus* (Du Cange).

**Défoncé**, voy. Perdu. Superlatif péjoratif. — Joueur défoncé, ivrogne défoncé, c'est-à-dire arrivé au dernier degré de cette passion. Autrefois on disait républicain défoncé pour désigner ces hommes exaltés qu'on appelait jadis les Jacobins et en 1848, les Rouges.

**Défrécher**, défricher.

**Défuler**, décoiffer, s'emploie surtout en parlant de la chevelure. Se défuler, se décoiffer, déranger l'harmonie de sa chevelure.

**Défunt**, précède le nom des personnes mortes, n'a pas de féminin. — Défunt man père; défunt ma tante, c'est l'équivalent de feu. Cependant un homme veuf parlant de sa femme dit : Ma défunte; un fils dira : Ma défunte mère, mais plus souvent défunt ma mère.

**Dégager** (Se) se hâter, se dépêcher. — Voyons ! dégagez-vous un peu.

**Dégobiller**, vomir, Lacurne. Cotgrade, Oudin, citent ce mot, Dégosiller, vomir (Epithètes de M. de La Porte).

**Dégoter**, attraper, supplanter, voler. — Il l'a dégöté aux élections; j'ai été dégöté de mon couteau; ça te dégote-ça ?

**Dégout**, mauvais goût. — Ce tonneau a un dégout. On dit même il a un dégout de sûr, pour dire qu'il a un goût d'acide ou de moisi.

**Dégraisser** des terres, épuiser l'engrais en ne le renouvelant pas. — C'est un mauvais fermier il a dégraisé ses terres.

**Dégratter**, gratter énergiquement pour faire un trou. — Le chien a dégratté là.

**Dégrémir** (Se), se faire du mauvais sang.

**Dégrouler**, glisser de haut en bas. — Il a dégroulé tout du long de la pente.

**Déguiser**, défigurer, changer, déparer. — Mon cheval a perdu un œil, ça le déguise; depuis qu'il a coupé ses moustaches il est tout déguisé.

**Déjuquer**, déjouquer. Déjuquer des poules c'est les faire descendre de leur perchoir. Atteindre, faire tomber un objet placé haut, un objet juqué. — D'un coup de caillou bé rué, il a déjuqué le cat d'amont le toit.

**De là** pour là. — Est-ce loin ? Non, c'est de là.

**Délabrer**, incommoder. — Le maigre me délabre.

**Délarder**, amincir, enlever la superficie. Etym. enlever le lard.

**Délicoter**, au propre, enlever le licou, en général débarasser de liens, d'entraves. — Délicote-moi de ces ronces-là.

**Déliar**, délayer, c'est. la



même contraction que pour balayer.

**Déligence**, diligence, voirie publique.

**Deline**, Adeline, nom propre.

**Délivre**, arrière-faix

**Démancher** (Se), se donner beaucoup de mal pour faire une chose.

**Demande** (A la), à mesure, à proportion.

**Démarrer**, partir, changer de place. — On peut pas le faire démarrer de delà.

**Démêler**, mélanger. Démêler de la farine avec du beurre; démêler du mortier, en mélanger avec soin les éléments.

**Démêleux**, démêloir.

**Démence** (tomber en), tomber en ruines, expression très répandue, même au figuré. — C'te maison-là tombe en démence, ou s'en va en démence. c'est-à-dire cette famille est en train de se ruiner.

**Démène**, occupation, tracas. — C'est une affaire qui donne bé du démène.

Et qui dira donc Carlemaine  
Qui par son travail et demaine  
Toute liesse à Dieu ramena  
Et tout home à lui rasena

(*Mourke*).

**Demeuré** (Etre). être atteint d'une maladie qui oblige à rester assis ou couché. — Y est demeuré paralysé. On dit aussi et plus souvent rester demeuré. — V'là dix ans que ma femme est restée demeurée, c'est-à-dire qu'elle est impotente, paralysée, infirme.

**Demi-tasse** ou simplement demie, tasse de café. — Viens-t'en prendre une demie.

**Demiard** mesure de capacité.

**Demion**, demi-chopine.

**Demoiselle**, mesure de capacité pour l'eau-de-vie, la demoiselle vaut un déci-litre.

**Demoiselle**, fille. — Madame une telle et sa demoiselle sont venues tantôt.

**Demoiselle**, gerbe dressée debout et couverte d'un chapeau en paille pour la préserver de la pluie. Mettre le blé en demoiselle.

**Démucher**, découvrir une chose qui était cachée. Se démucher, sortir d'une cachette, se faire voir. — Il a fini par se démucher, mais il ne voulait pas se faire voir.

**Dépatrouiller** (Se), se débarrasser, se dépêtrer. Mais iceluy faisant un saut se dépatrouilla d'entre eux (Meslin, Coccaie).

**Dépeigné**, décoiffé, dont la chevelure est en désordre. — Où que t'as été que t'es tout dépeigné.

**Dépendre**, verbe impersonnel. — Il ne dépend que de... c'est-à-dire vous n'avez qu'à...

**Dépente**, pente. La dépente du fossé.

**Dépêquer**, dépêtrer.

**Dépiaucer**, dépouiller, ôter la peau.

**Dépicher**, dépecer, mettre en menues pièces. — Il m'a dépiché mon bonnet.

**Dépité** (Etre), avoir du dépit, être de mauvaise humeur contre quelqu'un. — J'étais dépité contre lui de le voir agir ainsi.

**Dépotayer**, tirer un liquide de la barrique dans un pot. On voit sur l'enseigne de certains cabarets : « Vin ou cidre à dépotayer », c'est-à-dire à vendre en détail ou à emporter.

**Dépotayer**, *subst. masc.*,

débit de boissons au détail, à emporter, un dépotayer. Tenir un dépotayer, c'est-à-dire un magasin où le client n'est pas obligé de consommer sur place et peut emporter chez lui ce qu'il a acheté.

**Depuis** (Du), depuis, nos vieux auteurs écrivaient ainsi : Du depuis que je vous ai vu.

**Dernétal**, Darnétal (Seine-Inférieure).

**Dérondir**, ôter à un objet la forme ronde.

**Dérouler**, rouler. — Il a déroulé du haut en bas de l'escalier.

**Derrière** (En), pour en arrière. — En derrière ed li. — Autrefois on disait : Etre en derrière, pour devoir beaucoup d'arrérages. Aujourd'hui on dit : Etre en arrière ou arriéré. « La ditte ville est à present moulte endeptée et en derrière (1447, Du Cange).

**Désailer**, casser les ailes à un oiseau. — J'ai désailé un perdreau.

**De sans** (Etre), manquer de quelque chose — Il y a toujours du sel à la maison, aujourd'hui nous sommes de sans.

**Désastre**, mauvais sujet qui ruine tout. — C'téfant-là, c'est un désastre.

**Désert**, endroit défriché. Le désert de la Garde-Châtel, près Louviers.

**Désarter**, **Désarter**, se prononce d'sarter, défricher.

**D'esprès**, exprès. — J'en ai pas fait d'esprès.

**Dessaisonner**, changer l'assolement d'une terre.

**Dessaquer** (Se), s'en aller, se sauver. — Dessaque-toi de d'là. Voy. Saquer.

**Desseins** (Avoir des), avoir des idées originales ou mauvaises.

**Dessignalement**, signalement.

**Dessigner**, prendre le signalement, donner une indication à quelqu'un sur une personne. — Je vas vous le dessigner.

**Dessus de** (Au), au-delà. — Il demeure au-dessus de l'église.

**Détasser** (Se), se donner de l'espace quand on a été trop tassé.

**Déteruire** pour détruire. Se déteruire, se suicider.

**Déteurdre**, détordre.

**Déteurquer**, détordre, démêler ce qui est tordu.

**Détiser**, écarter les tisons de manière à diminuer ou éteindre le feu, c'est l'opposé d'atiser.

**Deu** ou **Deul**, peine, chagrin. On dit avoir deul ou avoir du deul, se faire du deul de quelque chose. On disait autrefois deul pour deuil : « Et fut convoyé le dit seigneur par douze bourgeois de la ville revêtus de deul ». (Chronique de Rouen, 1560).

**Devair** ou **Devé**, devoir.

**Devantiau**, tablier.

**Devé**, nom propre, prononciation anglaise du mot Davy ou David, c'est un vestige du séjour des Anglais en Normandie.

**Dia** ! interj. à l'usage des charretiers pour faire aller les chevaux à gauche. Aller à dia, c'est aller à gauche.

**Dieble**, diable. — Ce dieble de mal qui bouffit la bedaine (Muse normande de Louis Petit, 1650).

**Digard**, piquant, épine, nom propre.

**Digon**, tâtonneur, celui qui tâtonne, homme agaçant.

**Digonner**, taquiner, piquer. — Il ne faut pas digonner dans le beurre avec son couteau ; tu me digonnes depuis un quart d'heure.

**Diguer**, piquer, enfoncer. — Je me sis digué une épine dans le daigt. Voy. Endigué.

**Dinguer** (Envoyer, lancer, bousculer, s'emploie au figuré. — Je l'ai envoyé dinguer, je l'ai envoyé au diable. Voy. Elinguer.

**Dioter** (Faire), rendre idiot, assommer, ennuyer. — Tu m'fais dioter avec ton potin.

**Dire**, ce verbe entre dans beaucoup de locutions. Pour dire, loc.. s'emploie avec la négative et n'a pas de signification bien précise. Exemple : « C'est pas pour dire, mais vous n'êtes guère aimable ». Autant dire, presque : « Cet arbre est autant dire mort ».

**Dites donc**, locution pour attirer l'attention de son interlocuteur ou pour appeler quelqu'un. — Dites donc ! un tel, venez un peu ; c'est tout de même pas bien ça, dites donc !

**Dis** (Pas), pour n'est-ce pas ? C'est locution a pour but d'appeler l'approbation. — C'est ça, pas dis Pierre ? ou même : C'est ça, dis Pierre ?

**Dit dit-i** (Qui). — Y m'a dit comme ça qui dit dit-i, est une manière de s'exprimer très répandue, c'est le début d'un témoignage, d'un récit.

**Disgrâce**, désagrément. — Vous allez me faire avoir une disgrâce ; vous n'aurez pas de disgrâce avec cet ouvrier-là.

**Disgracieux**, désagréable. — C'est bien disgracieux pour moi.

**Disputer**, verbe actif, gronder, quereller. — Il m'a disputé tout le temps du viage.

**Divine**, nom propre pour Ludivine.

**Dix-huit** (Se mettre sur son), se mettre en frais de toilette, cette expression n'est qu'un calembourg. Mettre ses beaux habits, ses habits neufs, c'est se mettre sur son neuf. Une grande toilette c'est deux fois neuf, dix-huit, et enfin les jours de noces on se met sur son trente-six, quatre fois neuf, c'est ce qu'on peut faire de mieux.

**Doe** (A), prononcez à dos. C'est un vieux mot français, doe, paquet, ballot. Mettre une chose à doe ou quand une chose est à doe, c'est qu'elle est par masse, à profusion. — Aujourd'hui au marché les poires étaient à doe.

**Dogue, Doche**, patience, *Rumex obtusifolius*.

**Dôle**, lamelle, tranche mince.

**Dôler**, enlever la superficie, l'écorce. Dôler un fromage, dôler un bâton, c'est en enlever l'écorce, la superficie.

**Doloere**, dôloir, instrument de charpentier pour dôler.

**Don** (A). — La marchandise était à don aujourd'hui, c'est-à-dire qu'elle se vendait à vil prix, pour rien.

**Donnée**, vente à vil prix. C'est une donnée.

**Dorée**, tartine, une dorée de beurre, de confitures.

**Dorer**, étendre une couche légère dorer de la graisse, du beurre, etc., sur du pain.

**Double-œuvre** se prononce double-œuve, linge damassé, linge dont le tissu forme des desseins.

**Doublier**, nappe en double-œuvre. On appelle aussi doublier un drap de très grande largeur que l'on met au fond du cuvier à lessive.

Et vesti en son dos un blanc doublier.  
(*Chanson du Cygne*, t. II, p. 75).

**Doubbe**, double. — Ces giroflées-là, c'est tout des doubbes, c'est-à-dire elles sont toutes doubles.

**Doublé**, plié en deux, courbé. — Çu pauvre vieux i marche tout doublé. — I vieillit ben, i s'double. On dit aussi i se doubbe, mais on ne dit pas il est doubbé.

**Douce** (A la), doucement. — I s'en venait tout à la douce, tout doucement.

**Doucette**, mâche, *valerianella olitoria*, plante que l'on mange en salade.

**Douillas** (Temps), temps humide, brumeux, douceâtre.

**Douille**, volée de coups.

**Douiller**, donner une douille.

**Douillon**, pâtisserie dans laquelle sont renfermées des poires ou des pommes coupées en quartiers et cuite au four. On appelle aussi ce gâteau Cochelin, à Evreux. Le douillon est plat et diffère de la tarte en ce que les fruits sont recouverts par la pâte.

**Doulent**, souffrant, langoureux. Il a l'air doulent, de *dolens*. Faire des yeux doulens, langoureux.

**D'où que, D'où qui**, locution très employée. D'où que tu viens ? d'où viens-tu ? —

D'où qu'il est ? d'où est il ? — Je ne sais pas d'où qu'il est, pour je ne sais pas où il est, où il se trouve.

**D'où vient ?** pourquoi. — D'où vient que tu fais ça ? on dit simplement d'où vient ?

**Doutance**, soupçon, méfiance. — J'en avais comme une doutance, je m'en méfiais.

**Doutté**, nom propre, redouté. Dottez, dotter, dotté, doutté, sont les différentes formes de ce mot.

**Drait**, droit.

**Drécher**, dresser.

**Drière**, derrière. S'en aller par les drières, par des chemins détournés.

**Drière** (En), en arrière. — Il a agi en drière de mai, en arrière de moi, sans me le dire.

**Drien** ou **Drian**, nom propre, Adrien.

**Droguer**, attendre, faire droguer, faire attendre longtemps. — Il m'a fait droguer une heure à l'attendre.

**Dru**, vigoureux, bien venant, grands, en parlant des enfants. — Ces poulets sont déjà dru. — Serré, c'est semé trop dru. Littre admet ce mot dans ces deux acceptions.

**D's**, contraction pour des. D's hommes, d's habits.

**Du de pis, Du ded pis**, depuis. — Mais du de puy a été prins au pays de Provence (Journal d'un bourgeois de Rouen, 1545-1564).

**Duire**, dresser, éduquer, de *ducere*. — Le père l'eut bien fait duire et doctriener (Roman du Rou).

**Du long** (Là). pour là le long.

**Du long**, pour le long de. — Allez du long le mur.

**Dupe**, interdit, surpris désagréablement. — J'ai été dupe quand je l'ai trouvé là.

**Durant**, pendant. Durant la messe. Durant que, pendant que.

**Dur** (Entendre), être atteint de surdité. — Parlez fort, il en-

tend dur. On dit aussi dans le même sens, être dur d'oreille.

**Dure** (La), la rivière d'Eure. Voy. Ure.

**Durer**, verbe actif, sembler long. — Cobé que le temps me dure. — Durer avait au moyen âge une signification d'étendue en longueur. *Terra nostra durat a publica via usque ad etc.* (Cart. de Saint-Vandregesille, Du Cange).

# E

**E**, fermé à la fin des mots se prononce d'une façon particulière qu'il est assez difficile d'indiquer, il faudrait presque une notation musicale. C'est à peu près aie, bonté, bontaie ; assemblée, assemblaie.

**Eau** (Petite), ou petite iau, dernière eau que l'on fait passer à travers le marc des pommes déjà épuré et que l'on emploie en place d'eau claire dans une prochaine cuvée.

**Ebaubi** (Etre), être étonné, stupéfait, du vieux français baube-begue (De Fresnay).

**Eberbuché** (Etre), même signification.

**Eblaguer**, écraser quelque chose de mou. — Ces poires sont blèques, prenez garde de l's éblaguer ; le maçon éblague du plâtre contre un mur avec sa truelle.

**Eblaguer** (S'), s'écraser. — C'te pouère m'a échappé et a s'est éblaguée en tumbant.

**Eblocher**, émanciper. Etym. tirer du bloc. On retire les petits à la mère pour les éblocher, c'est-à-dire pour qu'ils apprennent à se tirer seuls d'affaire.

**Eblouer**, éblouir. — Ça m'ébloue.

**Ebriter**, ébruiter.

**Ecache**, échasse.

**Ecache** (Etre d'), ou d'échasse, être de suite, s'adapter, se suivre (Lacurne), être de chasse est le mot français.

**Ecache**, **Ecachon**, pièce de terre qui s'enfonce en coin dans une autre.

**Ecale**, coquille. Des écales d'huitres.

**Ecaler**, écosser. Ecaler des fèves, des pois.

**Ecaler** (S'), se dit de tout ce qui s'enlève par plaques ou écailles. — L'écorce s'écale bien quand le vent est du midi ; cette peinture s'écale ; cette pierre ne vaut rien, elle s'écale.

**Ecaper** (S'), se sauver, s'échapper, s'enfuir. — Je m'ai écapé ; veux-tu t'écapier !

**Ecarbouiller**, écrabouiller, écraser, on dit aussi escarbouiller. — *Ez ungs escarbouilloit la cervelle* (Rabelais).

**Ecare** ou **Escare**, voyez Echarde.

**Echanger**, essanger, premier lavage avant la lessive.

**Echarde**, petite épine, morceau de bois, arête. Ce mot est dans Lacurne. — Il m'est entré une écharde dans le doigt.

**Echauffitures**, boutons ou rougeurs à la peau.

**Echelette**, voy. Grimpette. A Evreux, il y a la grande et la petite échelette à la côte de Saint-Michel, vient de échelle.

**Echigner** (S'), s'échiner.

**Echicailler**, ou mieux échiquailler, mettre en chiquettes, en petits morceaux.

**Echot**, voyez Ecot.

**Ecolome**, économe ; écolomie, économie.

**Ecopir**, cracher. En parlant de Jésus-Christ dans la Passion : « L'écopirent et battirent moult ».

**Ecorer**, étayer, soutenir, vient de écot, arbre.

**Ecot** ou **Escot**, promenade plantée d'arbres, vient du vieux mot écot, arbre, qui figure encore dans la langue héraldique. D'après Duméril, Escot est une promenade plantée d'arbres autour des remparts. A Louviers, les boulevards sont appelés Ecot, l'Ecot de Crosne, la rue de l'Ecot, se promener sur l'Ecot. C'est à tort que la municipalité a écrit sur les plaques Echo.

**Ecouffle**, cerf-volant, est plus employé à Evreux qu'à Louviers. Le milan, oiseau de proie qui plane en l'air, s'appelle écouffle.

**Ecouter**, attendre. — Ecoutez-moi un instant.

**Ed pis**, depuis.

**Efant**, enfant. — P'tits éfants, p'tits tourments, grands éfants, grands tourments.

**Effleurer** du lait, en retirer la fleurette, voy. ce mot.

**Effoucher**, effaroucher, contraction.

**Egalir**, égaliser.

**Egoïne**, petite scie à main.

**Egueulé** (Vase), ébréché à l'orifice.

**Egrillard**, déversoir de moulin, origine gril.

**Egrouler**, écrouler, voyez grouler,

**Elaise** ou **Elèse**, morceau de bois étroit que les menuisiers ajoutent à une pièce trop étroite, origine, laise, bordure, lisière.

**Elinguer**, élaner. S'élinguer, s'élaner. Le mot dinguer, envoyer dinguer, n'est sans doute qu'une corruption du mot élinguer, ils doivent avoir l'un

et l'autre la même origine, *sling*, fronde.

**Elugement**, tracas, ennui.

**Eluger**, tourmenter, ennuier, tracasser, fatiguer. — Va-t'en, tu m'éluges, tu m'ennuie, tu me fatigue; toutes ces affaires-là l'élugent, le tracassent, étym., *elugere* porter le deuil.

**Emaginer**, imaginer.

**Emberlificoter**, enjoler, embarrasser, au propre et au figuré (Duméril).

**Embracher**, embrasser.

**Embernequer**, embrouiller, empêtrer, c'est le contraire de debernequer, voy. ce mot.

**Emieuler**, émietter. Emieuler du pain pour les petits oiseaux.

**Emonts**, les Monts, hameau de Louviers. Aller à Emonts, habiter à Emonts. Cette forme paraît avoir été autrefois usitée. Sur un tableau de souscription publique dressé en 1789, à Louviers, on lit : M. Canival, d'Ay-monts (Arch. Lemaître).

**Emoute**, mouture, rétribution en nature donnée au meunier. Sur un sac de 328 livres, le meunier devait rendre 200 livres de farine, 100 livres de son, et garder 28 livres d'emoute. (Communiqué par M. Pierre Néel).

**Emouquette**, voyez Mouquette.

**Emouvoir**, émouvoir.

**Empaïssir** et **Empaichir**, épaïssir.

**Emperière** (L'), nom propre, pour l'empereur.

**Empoigne** (Foire d'). Un objet volé est un objet acheté à la foire d'empoigne. Expression originale et drôle.

**Empoix**, poix.

**En**, pronom. Ce mot est presque toujours syncopé et réduit à la lettre n. — Tu n'n'as pas.

**En**, pour a. — J'arriverai en temps, pour à temps; allons! en table, allons! à table.

**Encoffrer**, mettre en bière.

**Encontre** ou **Enconte**, en face, à la rencontre, à l'opposé, le contraire. — Is'a trouvé juste encontre ed mè; je n'vas pas encontre de vous, c'est-à-dire je ne dis pas le contraire de ce que vous dites.

**Endemain** (L'), pour le lendemain, cette formule, à son orthographe près, est régulière, on disait autrefois endemain, l'art. s'étant trouvé joint au mot on en a ajouté un second et l'on a dit le lendemain, il y a plusieurs exemples de cet usage, voy. Landier, L'ouvoir, etc.

**Endenter**, ajuster sur une dent, ou l'action contraire, On endente des bouteilles aussi bien sur les pointes d'un hérisson que dans les trous d'une planche à bouteilles.

**Endéver** (Faire), faire enrager, ce mot vient de devil, diable, et signifie proprement faire, endiabler.

• Il sembe qu'il daye dever », (farce de l'avocat Patelin). M. Robin, d'après cette citation, trouve que le nom propre Devé, bien connu à Rouen et à Pont-Audemer, vient de là. Je crois que dans notre contrée c'est un souvenir de l'occupation anglaise. Davy (prononcez Devé), David.

**Endrait**, endroit.

**Enfamé**, affamé.

**Enfé**, enfer. — Le grand diable d'enfé.

**Enfiler**, affiler. Enfiler un couteau.

**Enfle**, enflure. Tout le monde dit ici : Il a de l'enfle au bras, à la joue, et dans tous les cas d'enflures, possible.

Le prince agevoit d'enfle et de maladie. (Froissart).

**Enfranchir**, pour affranchir. — Il avenoit que non enfranchissions aucuns de la dite aye (Ordon. de 1323).

**Enfronter**, faire un affront, s'emploie généralement lorsqu'une personne a reçu en public un simple reproche d'une autre, bien que l'observation n'ait rien d'humiliant. — Il m'a enfronté devant le monde.

**Engaincher**, exciter, provoquer, agacer.

**Engencer**, agencer.

**Engrancher**, engranger.

**Enhuy**, voyez Anuit.

**Ennuyer**. On dit il m'ennuie, pour je m'ennuie. Il lui ennuye de vous, pour il s'ennuie de vous voir. Ce verbe est monopersone, comme le dit Robin.

**Enouer**, ôter les nœuds. Les épinceteuses ont pour mission d'enouer les draps.

**Enpauvrir**, appauvrir, il vaut mieux écrire empauvrir.

**Enraquer** (S'), s'ensabler, s'embourber, vient de raque, boue.

**Enrevenir** (S'), revenir, s'en retourner. — Je m'en revenais de Louviers.

**Enrouter**, mettre en route, faire partir pour une destination. — Je l'ai enrouté pour Rouen, nous en voilà débarrassés.

**Ensaquer**, mettre dans un sac, en français on dit ensacher.

**Ensauver** (S'), se sauver. — Je me suis dépêché de m'ensauver.

**Essaymer** ou **Ensemer**,



lubrifier la laine avec un corps gras. — Se aucuns ensayment toute la laine ou mettent ordure pour faire plus pesez son drap... (Ordonnance d'Abbeville). On dit aussi Ensimer.

**Ensemble** (Par), en commun. — Nous ferons c't affaire-là par ensemble, chacun paiera sa part.

**En son**, voy. Par en son.

**Entamer** (S'), ou **S'atamer**, se dit de l'épiderme qui s'irrite et vient à vif lorsqu'un malade reste trop longtemps dans le lit. — I s'atame, y a si lotemps qu'il est d'meuré.

**Ente**, arbre greffé et non la greffe elle-même comme en français.

**Enterrement**, *subst. fém.*, — Il a été assez à l'enterrement des autres, il mérite bien qu'on aille à la sienne.

**Entonneux**, entonnoir.

**Entout**, prononcez Enntout, voyez Itou.

**Entour**, dans les environs de. « Venez entour midi ». Etre occupé à, « Il est entour ses arbres, son cheval ».

**Entout**, du tout. — Il est brin entout méchant.

**Entrant** (Etre), être d'abord facile, qui se met facilement en relations. — Il est pas fier, il est ben entrant.

**Entrepris**, entrepris, ce mot appartient au vieux français. — La chasse que j'ai entrepris (Marot), cité par Robin.

**Entretint**, entretenu. Un jardin bien entretint.

**Envaler**, avaler.

**Envertir**, avertir. — J'ai enverti ma semaine, dit un ouvrier de Louviers qui donne ses huit jours.

**Envier**, syncope d'envoyer, indic. prés., j'envais, indic. pas., j'enviais, futur, j'envoierai. Envier vient de via, envoyer, de voye, voie. Envier est la forme la plus ancienne. — S'empresse out Richard un messenger envier (Roman du Rou).

**Envouer**, avouer, voyez ce mot.

**Epandre**, éparpiller, répandre. Epandre du fumier est un terme technique employé aussi en français.

**Epaulée**, charge de l'épaule. — I n'avait s'n'épaulée, c'est-à-dire tout ce qu'il pouvait porter sur son épaule.

**Epées**, membrures horizontales d'un char et servant à à relier les brancards (Robin).

**Epeine**, épine.

**Epergne**, épargne. La Caisse d'épergne.

**Epeuté**, effrayé, peureux. — Ce gaillard-là n'est pas épeuté, n'est pas peureux.

**Epeuter**, effrayer.

**Epine-blanche**, aubépine, *crataegus monogina*, arbrisseau à rameaux épineux qui fleurit au commencement de mai. — Quand l'épine blanche fleurit, il fait toujours froid (Dicton normand).

**Epine-noire**, prunier sauvage, s'appelle aussi prunellier. Arbuste épineux, *prunus spinosa*, dont on forme les haies.

**Epingue**, épingle. Autrefois à Incarville les fiancés portaient des épingles à leurs amis qui leur devaient en échange un cadeau, cet usage est tombé en désuétude. Cadeau que l'acquéreur faisait à la femme du vendeur par-dessus le marché. — Vous i donnerez, à la femme

(ma femme), dix écus d'épingues par ençon le marché.

**Epletant** (Travail), travail profitable qui procure une bonne journée à celui qui l'entreprend.

**Epleter**, travailler avec profit. — C't'ouvrier-là éplète, c'est-à-dire il abat de la besogne. Travail qui éplète, voy. Epletant.

**Epouseux**, prétendant à la main d'une jeune fille. — V'là l'âge qui vient, mais l's épouseux ne viennent guère. Jeunes gens à marier, en général.

**Epousit**, imparfait du verbe épouser, au lieu de épousa. L'imparfait de beaucoup de verbes de la première conjugaison se forme ainsi. — L'année 1557 un nommé Vauquelin épousit la fille de Jehan Mainfroy (Journal d'un bourgeois de Rouen). Il s'en allit (id.).

**Epoutil**, parcelle végétale qui se trouve dans les tissus de laine, pronon. Epouti.

**Epoutiller**, enlever les époutils.

**Eprevier**, épervier, oiseau de proie, filet de pêche.

**Equelle**, **Equelon**, échelle, échelon.

**Equeuter**, enlever la queue. Equeuter des cerises, des radis, etc.

**Equivoquer**, chercher un biais, un échappatoire pour ne pas répondre à ce que l'on demande, ce n'est pas le sens du mot français qui signifie user, ambiguïté.

**Er** pour oir, presque tous les infinitifs de la troisième conjugaison, que l'on prononce oir en français, se prononcent er en patois normand : aver, pouver, saver, etc., et même le plus souvent l'r final est muet : avé, puvé, etc.

**Eradonner**, enlever les radons (jeunes pousses) de la tige mère des artichauts pour faire de nouveaux plants.

**Eraignère**, araignée, au pluriel des eraignères, signifie des toiles d'araignée. — C'était plein d'éraignères dans sa maison.

Na raie ni fillace d'eragne.

(*Mathiolus*).

**Erèche**, arête de poisson, voyez arèche.

**Ergent**, *substantif féminin*, argent, monnaie. — Ma pauvre argent.

**Erigot**, ergot, se dit non-seulement de l'éperon des coqs, mais aussi du cinquième doigt de la patte des chiens. — Un quien qui a quatre érigots n'arage pas ou ben i n'arage que de rage mûre (mue). Il est admis que le chien ergoté des quatre pattes n'est pas sujet à la rage.

**Ermuer**, remuer.

**Errière**, arrière. Errière-gardes (Lacurne), c'est donc une forme ancienne.

**Escandale**, scandale.

**Escart**, écart. — Mon cheval a fait un escart et il est tombé : nul autre escart ny sai trever (Chron. norm.).

**Escare**, (voyez Ecare) ou Escart.

**Esclavage**, parure de femme, chaton ou plaque ouvragée, émaillée ou ornée de pierreries et soutenu par plusieurs chaînes formant collier. Il y a des esclavages fort riches, Trévoux, édit. de 1771, dit : Les femmes ont donné depuis quelque temps le nom d'esclavage à un demi-cercle de pierreries attaché par ses deux extrémités à un collier et pendant en forme de chaîne pour couvrir la gorge. Je ne sais si la définition est bien exacte, mais ce bijou très

à la mode à une certaine époque, se portait au cou il y a quelques années et couvrait le haut de la gorge.

**Esclipse**, éclipse.

**Escoufler**, tuer, assassiner ou même simplement voler. — On lui a escouflé sa bourse.

**Escousse**, secousse.

**Excuse** (Faîtes), excuse, veut dire excusez-moi et non pas comme on pourrait le croire, excusez-vous.

**Espadrilles**, *subst. pluriel*, chaussons faits en lisières de drap.

**Esprès**, exprès, répond à l'expression à souhait. — Cet enfant est gentil esprès, voyez d'Esprès.

**Espérer**, attendre. — J'avais ai espéré toute la matinée. Châteaubriand a dit : Son altesse royale arrivait à Florence où elle m'espérait. Racine a fait dire à Andromaque :

Grâce aux Dieux, mon malheur passe  
[mon espérance].

Espérance ici signifie attente.

**Espirituel**, spirituel.

**Esprité**, qui a de l'esprit, qui est plein d'esprit.

**Esquelette**, squelette.

**Essaver**, irriter, inflammation de la peau produite par le frottement. — Mon soulier m'a essavé le talon.

**Esseu**, essieu de voiture.

**Estomac**, poitrine, c'est une manière décente de parler de la gorge des femmes.

**Estouper**, remplacer, faire l'interim. — Je sis fileux chez X..., pour estouper ; il y a une place chez le patron, mais c'est pour estouper. Ce mot veut dire boucher un trou comme on fait avec de l'étaupe, il est d'un usage fréquent à Louviers, sur-

tout parmi les ouvriers de fabrique. On l'étend à un service de quelques jours en supplément. « Mais tout ainsi que le serpens estoupe ses oreilles, ainsi estoupe ils leurs oreilles et leur cœur contre l'humble prière de leur père » (Vie de Ste Bathilde, H. Langlois, enerves de Jumièges). Cette citation donne bien la signification d'estouper, au propre.

**Estudieux**, studieux.

**Etaimer**, étamer, vient du mot étain, on devrait dire étainer.

**Etat**, force, santé. — Ses bestiaux sont en état.

**Etibot**, tronçon de bois que laissent sur les arbres les tailleurs d'arbres peu soigneux ; tiges noueuses.

**Eton**, secousse, ébranlement.

**Etonner**, ébranler. En 1601, on se plaint à Rouen que les caroches étonnent les bâtiments et brisent les pavés (H. Floquet, Parl. de Norm.).

**Etorer**, pourvoir, munir, garnir. — Vous n'avez pas de cidre, je vas vous etorer de ça. Il y avait autrefois le substantif féminin étorée « Ils avaient une belle étorée de champs ». Estorer, meubler, garnir, de *estoramentum*. Le mot restaurer, malgré la différence d'orthographe veut dire estorer de nouveau.

**Etourdission**, étourdissement.

**Etre** (Verbe). Indic., je sis, imp., j'étais, subj., que je seille, je suis été, voici les formes particulières qu'affecte le verbe être, dans les environs de Louviers.

**Etrémiller** (les Il sont mouillées) éparpiller, c'est l'action de la trémie qui divise et répartit le blé sous la meule.

**Étrenner**, verbe actif, recevoir une correction. — Si tu continue, tu vas étreonner, bê sur ; i s'en s'auve, il a peur d'étreonner. Étrenner, c'est par dérècevoir un cadeau.

**Être** pour Etre, sur le point de. Il est pour partir. I am to leave, disent les Anglais, c'est la même tournure. Il reste en Normandie plusieurs expressions anglaises qui sont passées dans la langue.

**Étrait** ou **Étret**, étroit. — Voyez ces cases étrotes (La Fontaine).

**Etype** (Etre d'), impair, sans emploi par suite de dissemblance.

**Everé** (Etre), éprouver une sensation de vide au cerveau, comme dans la fièvre. Egaré au moral, avoir l'air everé. Cot-grade donne le mot evaré dans le sens d'effarouché. On trouve dans Lacurne : Uns home eswarés, égarés.

**Evu**, eu, du verbe avoir. — Il a évu bê du malheur.

**Exemple** (D'), s'emploie pour exemple. On dit d'une personne qui a une bonne conduite, c'est un modèle d'exemple.

**Exiler** (S'), s'élancer dehors. Déposition du garde Crespel, dans l'affaire de Jeufosse, 1858. De *exilire*, sauter dehors (Le Héricher, *Gloss. de Norm.*).

**Exposant**, qui offre un inconvénient. Un ouvrage, un objet qui n'est pas exposant, c'est un travail qui ne craint rien, n'est pas fragile, n'est exposé à aucun accident.

**Exposition**, risque, danger. — Vous pouvez monter à cette échelle elle est solide, i a pas d'exposition.

**Exterminer** (S'), se donner beaucoup de mal. — On s'exterminé à travailler puis on n'en est pas plus riche pour ça.

# F

**Fa**, faulx, outil des faucheurs.

**Fabin**, menteur, doucereux, rapporteur. — Méfiez-vous de li, c'est un fabin.

**Facheux**, l'a très bref, difficile sur la nourriture. Id vient facheux, rien n'y semble bon. Difficile, en général. Facheux à ferrer (Cotgrade).

**Facile** (Avoir). J'ai facile ou je n'ai pas facile, pour c'est facile ou ce n'est pas facile, tournure de phrase très usitée.

**Fachon**, façon.

**Fade**, doucereux, déloyal, lâche, à peu près la même signification que Fabin. C'est un fade, je n'aime pas cette figure-là.

**Fafiguer**, hésiter, tergiverser, ailleurs on dit fafiner ou fafigner. — F'afigne pas tant Landonnier... (de la Bédollière, *Les Normands*).

**Fagnonner**, onomatopée, parler à la façon des gens qui ont un bec de lièvre.

**Fagoté** (Etre), être mal mis, mal habillé.

**Faignant**, fainéant, qui ne fait rien, fait néant, on trouve dans Rabelais : « Frère Jean, faict néant ».

**Faignanter**, ne rien faire, les italiens disent far niente avec la même signification.

**Failleraït**, verbe impersonnel (mouiller les ll, faudrait, c'est la forme régulière du verbe faillir de *fallere*).

**Failli**, chétif. Veau failli,

veau chlorotique. Injure.

Failli chien ! lâche, sans cœur ni honneur. — Un si failli et foureux chevalier comme il estoit (Lacurne). — Couards et faillis. — Failly gentilhomme (Saintré).

**Faire-valoir**, *subs. masc.*, exploitation agricole, ferme. — Il a un très beau faire valoir.

**Faire-valoir**, verbe actif, exploiter soi-même ses propriétés. — Il fait valoir ses deux fermes. Il n'est pas nécessaire d'être propriétaire pour faire valoir, on peut n'être que locataire ou fermier. — Il fait valoir deux cents hectares de terre.

**Fais**, fois. Une fais, deux fais.

**Faisance**, redevance en nature que l'on ajoute au fermage, un dindon à Noël, des pommes de terre à la Saint-Michel. Il y a aussi des faisances en services rendus, c'est un reste de la corvée. Le fermier sera tenu tous les ans de porter au domicile du propriétaire les pommes provenant de sa récolte ou le bois nécessaire à son chauffage, il devra lui faucher ses gazons, etc. Ces usages tendent à disparaître.

**Faisant**, insinuant, intrigant. doucereux, se prend en mauvaise part. — C'est faisant ces gens-là. N'a rien de commun avec le mot faiseur.

**Fait** (Comme de), a la même signification que en effet. Il est de fait.

**Fattier**, subst. masc., tuile courbe qui recouvre le faite des toits. — Un millier de festiers,

9 deniers (compte cité par M. Ch. de Beaurepaire). Le mot français est faitière, subs. fém., une tuile faitière.

**Falbalas**, toilette recherchée et prétentieuse. Le sens de ce mot est plus étendu qu'en français où il signifie volant plissé.

**Falle**, jabot, estomac des oiseaux et même des hommes par dérision. — Ce poulet n'a rien dans la falle ; cet homme en a une falle !

**Fallu**, gros et gras, qui a de la falle, en parlant des hommes.

**Fameux**, gros grand. Un fameux lièvre. — Not porc était fameux, il pesait ben deux cents ; c'était un fameux homme, il avait six pieds.

**Fanes** (Des), tige herbacée des légumes qui poussent en terre, tels que navets, carottes, betteraves, pommes de terre.

**Faquin**, coquet, élégant, pris un peu en dérision sans cependant que ce mot ait rien d'injurieux. On dira à un garçon bien mis : Est-tu assez faquin aujourd'hui ! N'a certainement pas pour origine le mot français qui veut dire homme de rien et qui est une injure, ni le mot italien *faquino* qui signifie facteur, porte-faix.

**Faraud**, en français veut dire élégant chez nous, il signifie en plus être à son aise, bien portant. On dit d'un homme qui a été malade : Je l'ai vu ce matin, il n'était pas faraud. D'un autre : On voit bien qu'il fait ses affaires, il est tout faraud.

**Farcer**, dire ou faire des farces, des plaisanteries. — Vous dites ça, c'est pour farcer.

**Farce** (Etre), être farceur, conter des farces.

**Fardelier**, petite voiture à

bras pour porter les fardeaux, diminutif de fardier qui est français.

**Fau** ou **fou**, hêtre. La Chapelle-du-Bois-des-Faux (bois des hêtres), commune de l'arrondissement d'Evreux. — Demain pendrai Arol à fau ou à kaine, à hêtre ou à chêne.

**Fauchet**, râteau à dents de bois et double qui sert à ramasser la paille derrière les faucheurs.

**Faudet**, sorte de civière où l'on met les draps dans les fabriques de drap.

**Fauqueux**, faucheur.

**Faut** (Comme il), se prononce d'un seul mot : Comifau, honnête, convenable. — C'est un homme bé comifaut, sur le compte duquel il n'y a rien à dire.

**Faut-craire**, loc., probablement, il paraît. — Il était parti, faut craire, c'est-à-dire il était probablement parti.

**Faux-visage**, masque. — Ils portaient tous des faux-visages.

**Favas** ou **favias**, tiges, cosses des haricots et par extension d'autres plantes qu'on donne à manger aux animaux.

**Fein**, foin.

**Feiner**, faner.

**Félisque**, nom de baptême, Félix.

**Fessée**, coups sur les fesses. Cette expression est je crois française. — Pour une bonne fessée le derrière ne tombe pas, c'est-à-dire on ne meurt pas pour une tentative malheureuse, pour une affaire qui ne réussit pas.

**Fessier**, derrière (Montaigne, *Essais*).

**Feugère**, fougère,

**Feuillé** (Du), planches de bois très minces, bandes de fer très minces dont on a fait des cercles de tonneau.

**Feumelle**, voy. Fumelle.

**Feumier**, fumier.

**Feurre**, paille. Ici c'est principalement à la paille d'avoine que l'on applique ce mot, on dit du feurre d'avoine. Vient de *fodrum*. — Nos maîtres d'ostel, pour nous, pourrons hors bonnes villes prendre feurres se ils se trouvent battus (Ordon. du roi Jean, 1355).

**Feuves**, fèves.

**Fi**, fil. Du fi de fouet.

**Fi**, fils. Man fi.

**Fiable**, digne de confiance, dans lequel on peut avoir foi. J'ai entendu employer ce mot par un avocat de Rouen. Un homme fiable.

**Fieble** ou **feuble**, faible.

**Fieffe**, propriété fieffée. Quelques lieux dits ont conservé ce nom. Fieffe-à-la-Dame, Fieffe-Cadot, près Gaillon, les Fieffes, Fieffe-Mancel, etc.

**Fieffer**, donner à fief. Ne pas confondre une propriété fieffée aujourd'hui, avec un domaine fieffé sous le régime féodal, c'est vendre contre une rente perpétuelle.

**Fiel** (Avoir du), être haineux. et ce qui peut paraître une anomalie, n'avoir pas de fiel, c'est n'avoir pas de cœur.

**Fient**, excrément des animaux, fumier.

**Fienter**, se dit en parlant des animaux.

**Fier**, fougueux, rude, raide. Un cheval fier, un cheval difficile à conduire. Rien du fier animal, la plus belle conquête, d'après Buffon. Quand on emploie des pommes peu mûres

cela fait du cidre fier. On dit aussi des branches fières pour des branches qui poussent vigoureusement et qui s'emporent.

**Fiérot**, un peu fier, poseur.

**Fieu**, fils, se prononce fieux. — Man pauv' fieux.

**Fieuves** (Les), avoir les fièvres, c'est être atteint de fièvres intermittentes. — Il a été en Afrique et il a pris les fieuves, i ne peut pas s'en débarasser.

**Fignoler**, soigner aussi bien sa toilette que sa besogne. — Voilà de l'ouvrage fignolée.

**Fignoleux**, qui fait le beau, recherché dans sa toilette.

**Filet** (Un), un peu. Cette expression qui en français se dit pour les liquides, un filet d'eau, un filet de vinaigre, s'emploie aussi au figuré pour toutes sortes de choses.

**Filipour**, épouvantail pour les oiseaux, vient par contraction de fais-lui peur, fé li pour. Être mis comme un filipour, être mal mis, déguenillé comme le sont ces mannequins.

**Filletage**, état de fille. On lit dans d'anciens contrats : Cinq douzaines de chemises et six de filletage, c'est-à-dire cinq douzaines neuves et six de son mobilier de fille.

**Fillot** (se prononce sans mouiller les ll), petit enfant, terme affectueux. — Mon fillot, mon petit fillot.

**Fils de putain** (prononcez fi de putain). Cette injure que les gentilshommes adressaient autrefois aux vilains leur était fort sensible (voy. Canel, *Blas. de Norm.*).

Mez li barons lors dient fils à putains  
Ça ne durera mès guère tost est un  
[soffrez]  
[temps passez].

(Roman du Rou, tome 1).

En 997, sous Richard, lorsqu'ils (les vilains) résolurent de s'affranchir du joug des seigneurs, ils firent figurer cette phrase dans l'énumération de leurs griefs :

Ne lur tiennent nul convenant  
Fils à putain dient auquant.

Elle se répétait plus tard, comme une injure sans qu'on se rendit compte de sa signification, comme le prouve l'exemple suivant : Une bonne femme de Connelles apostrophait de la sorte son propre enfant qui n'était pas tranquille, lorsqu'elle aperçut l'abbé Lesage, de légendaire mémoire. — Pardon ! mon bon Mousieu le Curai, dit-elle honteuse d'avoir dit un gros mot, mais sans s'être rendue compte de sa signification. — Vous le savez mieux que personne, fit le malicieux abbé.

**Fil** (Eau-de-vie). L'eau-de-vie dans les cafés de Normandie, était jadis marquée par un certain nombre de fils dont on entourait le goulot des flacons, ils augmentaient avec la qualité. Il y a du fil en quatre, en six et même en douze. A Rouen, même, on dit au garçon : Donnez-moi un fil. — Un café au fil et un fil en quatre pour la consolation.

**Fin**, (adjectif), qualificatif, superlatif. Fin bord, fin fond, exprime l'extrême bord ou l'extrême fond. Fin gras, extrêmement gras. Fin matin, dès le grand matin.

**A la fin force**, mérite une attention particulière, dit Robin, car le mot fin n'a pas de genre, c'est une locution qui signifie à la fin, mais avec une intention de menace et l'intention arrêtée de ne pas aller plus loin.

**Fin**, à la fin des fins, à la fin, à la dernière extrémité. — Viendrez-vous, à la fin des fins,

quand on vous appelle ? — Il s'est décidé, à la fin des fins.

**Finet**, diminutif de fin, nom propre ou sobriquet.

**Finois**, genre de poire.

**Finition**, achèvement, terme.

**Fiquer**, ficher. — Je me suis fiqué une épingle dans le doigt.

**Fisée**, fusée.

**Fisque**, **fisquer**, fixe et fixer.

**Fiston**, diminutif de fils, terme de familière supériorité.

**Fitoure** (Faire la), s'échapper, s'en aller à l'anglaise. — Je le croyais là, il m'a fait la fitoure ; je lui avais dit de venir, il m'a fait la fitoure. A Paris, on dit : Il m'a joué la fille de l'air.

**Flâ**, fléau, outil pour battre le blé. Cette prononciation, d'après Littré, est la contraction régulière de *flagellum*. Prononcez l'à très long.

**Flambée**, feu clair et de peu de durée. — On va vous faire une flambée, se dit à une personne qui arrive du dehors quand il fait froid.

**Flamme**, lancette de vétérinaire.

**Flammer** un abcès, c'est l'ouvrir, ce mot est à l'usage des personnes et des animaux, c'est l'œuvre du médecin aussi bien que du vétérinaire.

**Fleurette**, partie la plus fine du lait, celle qui monte à la partie supérieure quand la crème commence à se former. Expression gracieuse, dit à juste raison Robin.

**Fliger**, figer.

**Flondre**, poisson plat dans le genre de la limande, que l'on trouve à l'embouchure de la



Seine — Pour une flondre, 8 deniers (Compte de 1450, Ch. de Beaurepaire).

**Fô** pour fou, se prononce faue, au féminin faulle.

**Foirante**, mercuriale, *mercurialis annua*, plante officinale ainsi nommée à cause de ses propriétés laxatives.

**Foire** (En). — J'ai acheté ce cheval en foire du Neubourg, au lieu de à la foire.

**Foisil**, fusil, instrument d'acier pour aiguiser les couteaux. Briquet. Ce mot vient de *focus* par l'intermédiaire de l'italien *focile*. peut être orthographié foisil aussi bien que fusil. Du Cange écrit foisil et le fait venir de *fugillus*. Au XIII<sup>e</sup> siècle on écrivait foisil, ce mot signifie au propre, pierre à feu, et a donné son nom à l'arme dont il était le principal engin. L'aiguillage des couteaux se faisait d'abord sur une pierre à laquelle on a substitué la tige d'acier dont se servent les bouchers.

**Foncer**, avancer sur quelqu'un. — Le quien fonçait su mè.

**Fonceur**, profondeur, endroit creux.

**Foncir**, verbe actif, rendre plus foncé en couleur.

**Fonçu**, creux. Un chaudron fonçu.

**Fond**, fait au féminin fonce, s'emploie pour profond. — C'te mare-là est plus fonce que la vôtre.

**Fonderies**, dépôt, lie que l'on trouve au fond des tonneaux, des bouteilles ou des vases en général.

**Forbu**, fourbu, c'est l'ancienne forme. On trouve le mot forbu dans le dictionnaire de Lacurne.

**Forbue**, subs. fém., déception. — En ne vous voyant pas, j'ai eu une forbue. On attribue souvent la fourbure du cheval à un dérangement subit de ses habitudes.

**Force**, voy. Forche.

**Force** (Prendre à), ou mieux à forche, faire violence à une femme.

**Forcement**, se donner un forcement c'est se donner un effort, un lombago ou quelque chose de même genre.

**Forche** (A la), pour à force de on dit aussi à la fin force. — A la force de servir ça s'use ; à la fin force de crier, tu vas fini pa t' faire sans doute.

**Forchément** ou **forcément**, effort. — Il a voulu faire trop fort et pis i s'est donné un forcément.

**Forches**, cisailles à tondre les haies, les moutons, et autrefois les draps.

**Forcir** ou **forchir**, prendre des forces, grandir. — Comme vot petit est forci depuis que je l'ai vu, c'est-à-dire comme il a grandi.

**Forières**, chemin sur le bord d'une pièce de terre, s'emploie au pluriel. Il y a à Incarville le chemin des Forières-Escaliers.

**Forment**, nom propre, froment, par l'intermédiaire du vieux français fourment.

**Fort**, grand. — C'est un fort quien, c'est un grand chien ; comme te v'là fort mon petit, comme te voilà grandi. On dit un fort village pour un village important. — C'est un fort pays, mais pas si fort comme Paris.

**Fosses** (Les), beaucoup de localités avoisinant les forêts portent ce nom qui provient des fosses ou traquenards établis

pour prendre les bêtes sauvages, voyez Haie.

**Fou**, hêtre. Il y avait autrefois à Louviers une famille du Fou.

**Foucade**, coup de tête, caprice. De même que caprice vient de *capra*, chèvre, boucade vient de bouc, en permuttant le c en b, on a fait le mot français boutade.

**Foudres**, substantif pluriel, ouragan, rafales bruyantes de vent. — Il est venu des foudres de vent qui ont cassé les arbres.

**Fouée**, voy. Flambée, feu vif et de peu de durée. — On va vous faire une fouée, ça vous réchauffera. On dit aussi fouée de feu.

**Fouguer**, s'emporter, se dit surtout des arbres qui poussent vite.

**Fouiner**, chercher avec une curiosité indiscreète. — Il est toujou à fouiner pa là ; qui qu'tas à fouiner dans m's'affaires.

**Fouir**, bêcher, c'est la seule expression en usage, bêcher n'est pas employé. — A Raoul Voisin, pour fouir un jardin (Actes normands de la Cour des Comptes, 1338).

**Foulon**, frêlon.

**Fourche**, *subst. masculin*, entrejambes. — Je me suis fait mal au fourche. On dit aussi : Ce pantalon est usé au fourche.

**Foure**, foire, diarrhée. Avoir la fourre. Excrément, de la fourre d'ivrogne.

**Fouriante**, voyez Foirante. Fouriante est plus usité que foirante.

**Fourmi**, *subs. masculin*, un fourmi. Employé comme pluriel il redevient féminin. — Le placard est envahi par la fourmi, au lieu de les fourmis.

**Fourniquer**, pour forniquer.

**Fourque**, fourche.

**Fourrager**, furreter. — Elle fourrage toujou dans l' s'armoires.

**Foutaise**, subst. féminin, bagatelle, niaiserie.

**Foutasser**, se donner beaucoup de mouvement pour peu de chose, avoir l'air de travailler et n'avancer à rien.

**Foutiner**, même signification que foutasser, faire peu de chose en beaucoup de temps, muser.

**Foutinier**, musard, qui foutine.

**Fouyer**, foyer.

**Fraiche** (La), le frais, s'entend surtout de la fraîcheur du soir en été. Se promener à la fraîche. Le soir, la fraîche vient.

**Fraid**, *subs. fém.*, prononcez la frai. Le froid.

**Fraidir**, refroidir. — La soupe va froidir.

**Fremer**, fermer. — En leus osteus si renfremoient (avant 1300).

**Frémie**, *subs. fém.*, fourmi. — Ce foin sent la frémie, l'e final muet est prononcé.

**Freumie**, *subs. masculin*, fourmi. Le freumie, on dit aussi quelquefois le fremin.

**Fremillère**, fourmillère.

**Frère**, avec l'accent aigu, frère.

**Fréreux** (Cousin), cousin germain. Voy. Cousin ou Cosin.

**Frésaie**, chouette-effraie ou chouette des clochers.

**Frésure**, présure, matière à faire cailler le lait, elle se tirait autrefois de la cailllette ou quatrième estomac du veau.

**Freuler**, frôler.

**Friche**, *subs. masc.*, terrain non cultivé, terrain en friche sans culture, un friche.

**Frigousse**, *subs. féminin*, fricot. De la bonne frigousse

**Fringale**, hameau d'Incarville et de Louviers, en français faim canine, boulimie, origine inconnue.

**Fringaler**, mouvement de droite et de gauche que fait une voiture mal montée ou qui va trop vite, de *frigere*, sauter avec bruit (Moisy).

**Fripper** (Se), se frotter le dos comme font les gens qui ont des démangeaisons. Se fripper, se frotter, se frôler.

**Frit**, fruit. — Le frit de m'amour (Muse normande).

**Friteux**, qui donne beaucoup de fruit, arbre friteux.

**Fritier**, fruitier, endroit où l'on serre les fruits.

**Froc**, terrain vague, petite place dans une ville, se prononce à Louviers froque. On appelait froc de ville, en 1310, un terrain inculte dans une ville. Il y avait à Louviers la place du Froc, dans la rue au Coq (Voy. Du Cange).

**Froc**, se prononce Frô, Drap grossier que l'on fabriquait principalement à Bernay, cette étoffe que tout le monde portait a donné son nom au vêtement des moines, vient de *floccus*, flocon de laine, floche.

**Froid** (La), *subs. féminin*, le froid, voy. Fraïd. Les Berri-chons disent la froid et la chaud (Comte Jaubert).

**Frôter**, prononcez frauter, frotter. — I vint se frôter cont de mai.

**Fumelle**, **feumelle**, femme, cette expression n'était pas prise en mauvaise part : Le royaume de Franches est bien si noble

que il ne doie aller à fumelle, ne par consequent à fils de fumelle (Froissart), voir Canel, Blasons de Normandie.

**Fumellier**, coureur de femmes, se dit aussi des animaux ardents. — Man jeva est fumellier.

**Fumer**, être vexé, rager.

**Fumière**, nom propre très répandu à Pont-de-l'Arche et à Léry. Lieu où l'on dépose le fumier, signifie aussi fumée. — Ils veoient les fumières que en Escot fesoient (Froissart).

**Furieux**, exubérant, doit, d'après Le Héricher, avoir la même origine que le mot freux, vigoureux, brusque.

**Fuoller**, faire brûler des furolles.

**Furolles**, à Louviers et aussi aux Andelys on appelle ainsi les feux que l'on allume dans la campagne la nuit de Noël ou des Rois.

**Fut et mesure**, au fur et à mesure, de *fur*, autrefois feur, prix convenu. — Pour avoir ferre et empenne viii<sup>m</sup> ix<sup>e</sup>, de Viretous au feur de viii sous vi<sup>d</sup> le millier (Compte du Clos des Galées de Rouen, 1382).

L'expression française à fur et à mesure, qui signifie successivement ou à mesure que, a complètement dévié et la normande aussi, mais au moins le français est resté correct de forme.

**Futer**, attraper, tromper. — Il ne faut pas futer les animaux ; ce qu'en a été futé, il ne veut plus rapporter ; i m'a futé c'te fais, mais je le futerai à mon tour. A Paris, on dirait il m'a mis dedans. Robin fait venir ce mot de *fustis*, bâton, origine de *fuster*, fustiger. Moisy, de *futare*, être, revenir souvent. Je préfère de beaucoup *fustis*.

# G

**Gabegie**, désordre, gaspillage. — C'est une gabegie dans c'te maison là !

**Gachère**, jachère, du latin *gascaria*, gachère est donc la bonne prononciation.

Entre Aubrecicourt et Mauny, près d'un chemin sus la Gasquière (*Poésie de Froissard*).

**Gade, gadelle**, petites groseilles, fruit du groseiller, *ribes rubrum*. Ces noms ne s'emploient pas au singulier, on dit des gades, des gadelles.

**Gadellier**, groseiller à gades, voyez Gade.

**Gaffée**, coup de dent, morsure. — Le quien lui a donné une gaffée.

**Gaffer**, mordre, mordre à l'improviste. — Prenez garde, vous allez vous faire gaffer.

**Gagne**, gain, salaire. — Il n'a que sa gagne pour nourrir sa famille.

**Gai**, geai, oiseau. — Biau gai, moquerie, beau garçon.

**Gaiter**, attendre. — Je gaiter après vous, c'est le mot anglais *to wait* avec la substitution du g au w. Voy. Guetter.

**Gaiter de**, manquer de quelque chose, attendre après. — Je gaiter de trame, est l'expression consacrée des tisserands de Louviers pour je manque de trame ; j'attends après la trame.

**Gajure**, gageure.

**Galapias**, vaurien.

**Galoche**, branler, être mal ajusté. La fourche galoche dans le manche, ou plus exactement, le manche galoche dans la fourche. Voyez Locher.

**Galvauder** (Se), vagabonder, fréquenter de mauvaises sociétés ou de mauvais lieux.

**Galvaudeux**, vagabond.

**Gambe**, jambe.

**Gambu**, nom propre, qui a de longues jambes.

**Gangne**, gagne, voy. ce mot. En vieux français l'introduction de l'n avant le g était fréquente, Bourgongne pour Bourgogne.

**Gangner**, gagner. — Celles qui font gagner à leurs filles leur mariage (Henri Etienne).

**Gandoler**. Voy. Gondoler.

**Garanne**, garenne; prononciation nasale garan-ne.

**Garçonnière** (fille), fille qui imite ou aime trop les garçons (Duméril).

**Garde**, partie mobile que l'on ajoute à l'avant et à l'arrière des voitures à gerbes.

**Gardin**, jardin.

**Gare Lô ! Gare là !** cri pour inviter à se ranger.

**Garir**, guérir. — Je l'ai pansé, Dieu l'a gari, ce mot d'Ambroise Paré prouve qu'à cette époque c'était la prononciation habituelle.

**Gars**, prononcez gâs, désigne plus particulièrement les jeunes gens. — Les gâs de Léry, les gâs d'Incarville. Dans ce cas il n'y a rien de méprisant. Mauvais gas s'applique à tous les âges.

**Garse**, féminin de gas, est pris en mauvaise part et est un qualificatif injurieux et cela depuis bien longtemps quoi-

qu'en puissent dire certaines personnes qui lui donnent la valeur de fille, jeune fille. — Elle avait été rencontrée par trois soldats qui lui avaient dit qu'elle était une garse, mais elle leur avait répondu qu'elle était fille de bien (interrogatoire de Françoise Fontaine, à Louviers, en 1591). On voit que ce mot était déjà une injure à Louviers, au xvi<sup>e</sup> siècle.

**Gatte**, palet pour jouer, formé souvent d'un morceau de tuile ou d'un tesson de pot, de jatte, qu'on prononce gatte dans certaines contrées.

**Gatte**, jeu qui a pris son nom du palet. Les enfants le jouent à cloche-pied en poussant la gatte à travers les cases d'une sorte d'échiquier tracé à terre. Jouer à la gatte.

**Gaudailler**, boire, aimer à fréquenter les cabarets, de *gaudere*, faire la fête.

**Gaudelée**, cuisine mal faite, plats mal apprêtés.

**Gaupe**, femme de mauvaise vie.

**Gavée** (S'en donner une), manger avec excès.

**Gazouiller**, gâter, abîmer. — Elle m'a gazouillé mon étoffe.

**Geanne**, gendre, prononcez ianne.

**Géane**, féminin de géant.

**Geigneux**, qui se plaint avec exagération, qui gémit toujours.

**Géné** (Se trouver), se trouver incommodé, se trouver mal, sans connaissance.

**Genieuve**, genièvre, plante aromatique ou liqueur faite avec les grains de cette plante, substantif féminin.

**Genevieuve**, Geneviève, nom de femme.

**Génisse**, nom que l'on donne à la jeune vache jusqu'à ce qu'elle ait vêlé.

**Génisson**, pronon. j'nisson ou j'nichon, jeune veau mâle.

**Gens**, pluriel proches parents, père, mère, enfants, frères, sœurs. — A la noce nous n'avions que nos gens.

**Gens**, personnel de la ferme. — Nos gens sont tous dans la plaine, prononcez nogens.

**Gentilhomme**, un cochon. Expression malicieuse des paysans normands qui soulagent ainsi leurs vieilles rancunes. Mangentilhomme était gras, j'lai vendu.

**Gerbée**, botte de paille. De la gerbée, paille spécialement destinée à être mangée par le bétail.

**Gerber**, on dit que le blé gerbe bien quand il donne beaucoup de bottes à l'hectare.

**Gerber**, entasser les bottes les unes sur les autres, dans la grange. Au figuré signifie être mal installé, tassé. — No v'la bé gerbés.

**Gerne**, germe.

**Gerner**, germer.

**Geste**, *substantif féminin*, faire sa geste, faire ses embarras, on prononce gesse, ce mot est resté féminin comme autrefois.

**Gestes** (Avoir des), *subst. fém.*, ne s'emploie qu'au pluriel, faire des actes, des actions, c'est le sens littéral du mot *gesta*. — Il a des gestes à lui tout seul, c'est-à-dire il fait des choses que personne ne fait ; il a des inventions à lui tout seul, avoir de vilaines gestes, avoir des manières inconvenantes.

**Gi**, pour gui, plante parasite.

**Gibon**, gibou, nom propre, vient de *gibbosus*, bossu.

**Gibouler**, chibouler, bousculer.

**Gisier**, gésier, de *gigerium*, c'est encore un mot conservé par le patois.

**Giguer**, ruer, faire aller les jambes comme une vache qui rue.

**Gimbres**, subs. masc. Le grand harle, oiseau de l'ordre des palmipèdes, famille des lamellirostres, analogue au canard par l'organisation et les mœurs. Le grand harle est plus grand que le canard, il a le dos, la tête et la partie supérieure du cou d'un noir verdâtre, les ailes blanches et la poitrine rose orange, sa chair est détestable.

**Giries**, n'a pas de singulier, grimaces, cérémonies exagérées, de *girare*. Faire des giries, exagérer la joie ou la douleur.

**Glache**, glace.

**Glachon**, glaçon.

**Glane**, glande.

**Glaude**, Claude.

**Glaude** (Reine), sorte de prune, Reine-Claude. La substitution du g au c est assez fréquente ici, c'était du reste la prononciation recommandée au xvii<sup>e</sup> siècle, par Chifflet.

**Gnant-gnant**, mou, faiméant, geignant, se dit en parlant des femmes propres à rien, vient de l'italien *niante*, rien.

**Gniaf**, savetier. — Espèce de gniaf, terme injurieux.

**Gniaffer**, onomatopée, cri du chien blessé ou battu.

**Gnole**, mou, sans énergie, au physique comme au moral, un homme gnole. — C'est gnole, c'est propre à rien.

**Gobe**, boulette empoisonnée qu'on donne aux animaux dont on veut se défaire. Autrefois on semait des gobs le long des

chemins pour détruire les chiens enragés ou errants.

**Gobelin**, lutin, esprit follet. A Evreux on menaçait les enfants du Gobelin quand ils n'étaient pas sages. Ce démon que Saint Taurin avait expulsé du temple de Diane, resta longtemps dans la même ville (Evreux) et se présenta fréquemment sous diverses formes, mais il ne put nuire à personne. Le vulgaire l'appelle Gobelin (Orderic Vital, trad. Guizot, tome II, p. 322 et suivantes). C'était, selon Louis Dubois, un démon facétieux.

**Goder**, se boursoufler, faire des poches. — Ce vêtement fait mal, il gode ; mon pantalon gode aux genoux.

**Godiche**, sot, niais, avoir l'air godiche.

**Gomboni** (Fruit), fruit qui tourne à l'état gommeux, on dit aussi gomme.

**Gond**, clou à crochet, se prononce gon. Accrocher un objet à un gond. « Item des gons de fer, 1382 ». En français ce mot désigne un morceau de fer courbé sur lequel tournent les pentures des portes, d'où l'expression sortir des gonds.

**Gondart**, nom propre très répandu à Incarville, se prononce souvent Gandart. On trouve dans le cartulaire de Bonport, Stephanus Wandart ou Etienne Gandart, par changement du w en g (William, Guillaume, Wautier, Gautier). Les Wandart devaient être compagnons de Rollon, comme Wiscart ou Guichard qui a donné son nom à Incarville et se sont probablement établis avec lui dans le pays. Ce nom a peut-être pour origine wand, roche, et hart, fort, fort comme la roche.

**Gondre**, petit tonneau. Une

gondre de goudron. — Item de petits vaisseaux appelés gondres (Compte du Clos des Galées de Rouen, 1382).

**Gorgette**, rubans qui s'attachent de chaque côté du bonnet et se nouent sous le cou pour le retenir.

**Gossier bien chaussé** (Avoir le), se dit des gens qui, à force de boire, ont perdu toute sensibilité de la gorge et absorbent le tord-boyau comme du petit lait.

**Gosse**, menterie. Conter des gosses.

**Got** (Tout de), avec facilité, sans effort, se prononce go. — Ça entre tout de go.

**Goton**, abréviation de Marguerite, margoton. Ce mot est pris en mauvaise part, femme de mœurs légères. — C'est une goton, une gourgandine ; c'est là goton à un tel

**Gouine**, femme de mauvaise vie.

**Goulafre**, gourmand, glouton. Dans le miracle de la bienheureuse vierge Marie, le diable est appelé : « Li goulafre, li rekingié ».

**Goulafrement**, avec gourmandise.

**Gourd**, engourdi. — J'ai les gouttes, mes doigts sont gourds : j'ai les mains gourdes tant j'ai froid, je ne les sens plus. Les mots dégoûdi, engourdi, sont restés français.

**Goussepin**, gamin.

**Goût**, pour odeur. Le soir on sent le goût des fleurs. Cette confusion d'expression se trouve dans Rabelais. On dit aussi prendre à goût quelqu'un, s'en enticher.

**Gouttes** (Les), se dit pour la goutte.

La pierre, la colique et les gouttes cruelles. (Boileau, épître xi).

**Grabuge**, désaccord, dispute. — Va i avoir du grabuge dans le ménage ; ça fera du grabuge, cela donnera lieu à discussion.

**Grade**, *substantif féminin*, sobriquet. — Deschamps c'est pas not' nom, c'est une grade, mais je mangeons pus de pain à Deschamps qu'à Galle qu'est not' nom, c'est-à-dire on nous appelle plussouvent Deschamps que Galle, voy. Manger.

**Graffigner**, griffer, égratigner. — M'man l'cat m'a graffigné. Vient de *graffe*, burin, se trouve dans Cotgrave.

**Graisser**, engraisser, mettre des animaux à l'engrais. Il faut graisser des porcs, c'est une sorte de terme technique dans les fermes, se dit aussi des hommes. — Il graisse trop, ça lui jouera un mauvais tour.

**Graisser**, corriger, battre. — Attends un peu, j te vas graisser ; tu vas te faire graisser si tu continues.

**Granche**, grange. — Tous les Bordiers de la paroisse de Perriers doivent neier (netier, nettoyer) la granche chacun une fois l'an (Livre des anciens jurés de Saint-Ouen, Léop. Delisle).

**Grand** (Avoir du), avoir de l'étendue, chose vaste. — Il y a du grand dans cette maison-là.

**Gras-double**, tripes, mais l'un des quatre estomacs seulement, le premier ventricule.

**Gras-fondu**, excès d'embonpoint. Mourir de gras-fondu, Balzac, cité par Robin.

**Gratte-cul**, se prononce gratte-cu. Gratteron, *galium aparine*. On donne aussi le nom de gratte-cu au fruit du rosier sauvage, *cynorrhodos*, que Lemery écrit gratte-cu (*sic*).

**Gravé**, marqué de la petite vérole.

**Gravois**, petite pierre, gravier. — J'ai un gravois dans mon soulier.

**Grégi** (Du), plissé, étoffe plissée, terme de couturière.

**Grémir**, frissonner, se pelotonner sous l'action du froid, en anglais *to greme*, grincer des dents.

**Grenouille**, cornouille, fruit du cornouiller.

**Grenouiller**, cornouiller.

**Grésée** (Brique), brique cuite comme le grès, c'est-à-dire très cuite.

**Griade**, voy. Grillade.

**Gribanne**, charrette à bords plats, grand banneau pour porter les pommes, le chardon. Tombereau.

**Grigner**, faire des faux plis. — Cette étoffe grigne, effet d'une couture trop serrée.

**Grillade**, glissade. — J'ai fait une grillade, pour j'ai glissé.

**Griller**, glisser. Griller sur la glace.

**Grimer**, griffer. — Le cat m'a grimé la joe.

**Grincher**, grincer. Grincher des dents.

**Grinchu**, grognon, revêche.

**Grippe** (Etre de la), voleur. — Méfiez-vous de c'ti-là, il est de la grippe.

**Grisir**, devenu gris, grisonner.

**Groiseillier**, groseiller, principalement le groseiller à maquereau, *ribes sativum*, groseiller épineux, voyez Gadellier.

**Groiseilles**, groseilles à maquereau.

**Gromand**, gourmand, fait au féminin gromane.

**Gromanise**, gourmandise.

**Gron**, tablier de femme, contraction de giron dont il a la signification.

Tout en ourant (faire, agir, travailler), [l'herbe à coeillie]

Ses grons eu à la dame emplie.

(Miracle de la bienh. vierge Marie).

**Gros cidre**, cidre sans eau.

**Grossier**, gros, fort, corpulent, n'est pas pris en mauvaise part. — Vous n'êtes pas aussi grossier que vot' père, vous êtes moins gros que votre père ; vot' fille est devenue grossière, c'est dire qu'elle a pris de l'embonpoint.

**Grouler**, gronder, mugir, renacrer. — Le quien s'est mis à grouler.

**Grousser**, gronder, paraît plus ancien que grouler.

**Grumelaux**, grumeaux.

**Guai** (Hareng), hareng qui vient de frayer.

**Guerbe**, gerbe. Médecin à la guerbe ou à la gerbe, on nommait ainsi des médecins qui, dans les campagnes, au lieu d'honoraires en argent, prélevaient sur leurs clients une sorte de dime en nature représentée par des gerbes. Le docteur Postel, de Louviers, a été, à Ailly, le dernier médecin à la gerbe, son père l'était avant lui.

**Gueulard**, gourmand, porté sur la bouche.

**Gueux** (Faire les Rois aux), repas que l'on faisait le 5 janvier, veille de la fête des Rois. Cette locution doit provenir de l'usage où l'on était dans les fermes de faire faire les Rois aux domestiques et aux pauvres la veille du jour de la fête.

**Guillard**, sujet à la guille.

**Guillard**, nom propre, fort, agile, rusé.

**Guille**, flux du ventre.

**Gustin**, nom propre, Augustin.



# H

**H**, la lettre h permette quelquefois avec le v, vuit pour huit, Vouel pour Houel, nom propre.

**Habillé de saie** ou de soie, un porc, c'est une forme décente de nommer son cochon. — Mon habillé de saie.

**Habiller**, harnacher un cheval ou un âne.

**Habit-veste**, genre de vêtement à courte basque que portaient autrefois les paysans aisés.

**Haguette**, nom propre, petit cheval ou petite branche.

**Haie**, beaucoup de communes ou lieux dits en Normandie, portent ce nom additionné souvent du nom d'un pays voisin ou d'un nom d'homme, il n'y en a pas moins de dix dans le département de l'Eure; la Haye-Malherbe, la Haye-le-Comte, les Haies-Mélines ou Amaylines, dans le canton de Louviers.

Avant l'invention des armes à feu il était fort difficile d'atteindre les animaux sauvages. On établissait dans les forêts des palissades, des talus, des haies en forme d'angle, le sommet étroit aboutissait à un parc ou à une fosse (voyez ce mot). A cor et à cri on effrayait le gibier qui, une fois engagé dans les haies, arrivait fatalement à la fosse où il tombait et alors il était facilement tué avec la flèche ou l'épieu. Le proverbe au bout du fossé la culbute, vient de là. Ces haies qui étaient seigneuriales portaient le nom du propriétaire : Malherbe, Le Comte, Aymeline, ou autres.

**Haïr**, abandonner. — Dès qu'on bite à son nique, la mère le haït. Dès qu'on touche à son nid, la mère abandonne ses petits.

**Hâle**, vent desséchant. — Il y a du hâle anuit, i fait bon feiner.

**Hâlitre**, gerçures aux lèvres produites par la fièvre ou par le froid.

**Hâlitré** (Etre), état produit par l'hâlitre. — J'ai les lèvres hâlitrées.

**Hansart**, couperet de cuisine.

**Haquet**, sorte de petite voiture. Autrefois ce nom indiquait un petit cheval. — Et pansez le petit haquet et lui faites la litière. — La voiture a pris le nom du cheval qui la trainait. C'était autrefois la voiture des laitiers, des livreurs.

**Harée**, ondée averse. Chaque Notre-Dame donne sa harée, dicton qui a été défiguré, comme beaucoup d'autres et est devenu : Chaque Notre-Dame donne sa marée.

**Hareng**, ici l'h est muet, de l'areng, et même quelquefois de la reng ou du reng au génitif.

**Hareng-doux**, appelé aussi ailleurs hareng-bouffi, hareng légèrement salé et fumé.

**Hareng-gai**, voyez Guai.

**Haricoter**, marchander pour de petites sommes. — Il m'a haricoté un quart d'heure pour un sou. Ce mot vient peut-être de hargoter, disputer avec opiniâtreté (Du Cange).

**Haricotier**, chicaneur, marchandeur.

**Haricotier**, petit cultivateur qui n'emploie pas d'ouvriers. C'est un petit haricotier. Dans haricoter et haricotier, l'h est aspirée.

**Haricot**, ici l'h est muet, des aricots.

**Haricots à effiler**, haricots servis dans la gousse avant le développement du fruit.

**Hart**, lien de fagot.

**Hât**, haut, cette prononciation s'étend à tous les mots en au, même chevaux. Un paysan de Poses parlant d'un saltimbanque qu'il avait vu, disait qu'il faisait des sâts si hâts, qu'il aurait crevé le testament (lisez le firmament).

**Hatelet**, h aspiré, carré de porc frais pris dans la région des côtes et renfermant le filet, c'est un morceau qu'on fait rôtir.

**Hatignoles** (Des), h muet, boulettes de viande de porc hachées et cuites au four, c'est un mets populaire composé ordinairement de rognures de viande.

**Hatilles** (Des), h aspiré, intérieur des animaux, ce que l'on appelle à Paris des abats. Ce mot à Louviers n'est employé qu'au pluriel, les ouvriers disent des hatilles de mouche pour désigner un objet sans valeur.

**Haut**, pour grand. — Il est haut comme un peup; v'là vot fieu betôt aussi haut comme vous.

**Haut** (Aller par), vomir. Aller par bas, c'est avoir la diarrhée. On dit aller de haut et de bas et aussi du haut et du bas, c'est alors une maladie sérieuse.

**Haveleaux**, petits tas de blé ou de foin que l'on ramasse avec le râteau pour en faire plus tard des gerbes ou des bottes.

**Haveler**, mettre en haveleaux.

**Havet**, crampon, crochet, à Paris, on dit clou à crochet.

**Havir**, se dessécher au soleil. — Voilà un fruit qui a été havi. Recevoir un coup de feu. — Le rôti a été havi de ce côté-là.

**Héhier**, hier, l'r se fait sonner comme en français.

**Herbage**, l'herbagenormand est toujours entouré d'une clôture.

**Herbager**, personne qui engraisse des bestiaux et qui en fait commerce.

**Herbiers**, ne s'emploie qu'au pluriel. Lieu inculte rempli d'herbes sauvages. — On ne fait rien de ce coin de terre, c'est des herbiers, ou c'est plein d'herbiers.

**Herche**, herse, on dit aussi herque.

**Hercher**, herser. — Quand tu auras hersé ce que j'ai labouré, tu pourras parler, ce dicton veut dire quand tu auras un peu de mon expérience ou de ma pratique des affaires, tu pourras avoir un avis à toi.

**Héru**, poilu, hérissé, vient de *horripatio*. — Hérissement du poil par paour (Gloss. Gal. Lat.).

**Heure**, venir à bonne heure, pour de bonne heure. — Il est venu plus d'heure que d'habitude, de plus bonne heure.

**Heure** (Faire une). — Quelle heure faites-vous ? c'est-à-dire quelle heure marque votre montre.

**Heure** (Faire une), travailler pendant une heure.

**Heure** (Meilleure), venir de meilleure heure c'est venir plus tôt. En français on dit plus bonne, ce qui est une exception à la règle, en patois on suit la règle, bon meilleur, très bon.

**Heurible**, adjectif, précoce, qui vient de bonne heure. Des choux heuribles, des choux précoces.

**Heurler**, hurler.

**Heurter**, se dit d'une vache qui a l'habitude de donner des coups de corne.

**Himeur**, humeur. — C'téfant-là il est gros d'himeur, il est malsain.

**Hom, homme**, désignent dans l'Eure beaucoup d'endroits, ce sont généralement des fermes ou des hameaux. Si ce mot vient du scandinave holm, île, il ne faut pas le traduire seulement par lieu entouré d'eau de tous côtés, mais aussi par lieu isolé. Dans certaines contrées on appelle île un tènement de maisons isolé par des rues. D'après M. Léopold de l'Isle, homme ou hom désignait des prairies (Cond. de la classe agricole, p. 273). En 1419, l'abbé de Bon-Port avoue tenir plusieurs pièces de prés ou homme en la prairie de Louviers, d'Incarville et de Léry, et ce ne sont pas des îles.

**Honneur**, voy. Sauf l'honneur.

**Horloge**, *subst. masculin*. A Rouen tout le monde dit le Gros-Horloge, de *horo logtum*.

**Hosteau**, prison. On trouve housteau dans la Muse normande de Louis Petit.

**Hottu**, bossu, ou plutôt voûté comme un homme qui porte une hotte sur le dos.

**Houette** ou **Jouette**. Jouette, *subst. féminin*, est plus employé, lieu situé dans les environ du terrier et où les jeunes lapins jouent et grattent la terre.

**Houle**, trou, caverne dans l'eau ou dans les berges des rivières ou étangs, vient de *havulle*, chambre.

**Houper**, crier houp ! pour appeler quelqu'un.

**Houpeux** (Gros), genre de chouette dont le cri est hou ! hou ! houe !

**Hourvari**, bouleversement, tapage. — On faisait un hourvari dans c'te maison-là. Au propre, bruit que font les chiens en débrouillant la piste lorsque l'animal de chasse a fait hourvari.

**Housser**, battre, rosser.

**Houste**. Aller houste et houste, être toujours pressé, toujours en mouvement.

**Hubir**, maltraiter, malmenner. — C'téfant-là, on en ferait ce qu'on voudrait, mais faut pas qu'il soit hubi.

**Hue** ! Cette expression pour exciter les chevaux à marcher, s'emploie partout, mais ici on dit aussi aller à hue, pour aller à droite, par opposition à aller à dia, qui veut dire aller à gauche. Ces deux expressions sont du vocabulaire des charretiers. On dit il est allé trop à hue au lieu d'aller à dia et il a croché.

**Hulotte**, petit terrier peu profond.

**Hureux**, malheureux pour heureux et malheureux, se dit communément.

**I**, pour il, ils. I vient, i fait beau, etc., au singulier et au pluriel, i viennent, i sont-i ?

**I**, pour ir. L'r se prononce rarement à l'infini des verbes et des mots en ir.

**I**, ui. Li pour lui, frit pour fruit.

**Iard**, liard, pièce de monnaie qui valait le quart d'un sou. Désigne une quantité infime. Gros comme pour deux iards de beurre, épais comme un liard.

**Iau**, eau. Pour les riverains de la Seine, l'iau c'est le fleuve. — L'iau monte, l'iau baisse, signifie que la Seine monte ou baisse. — L'iau n'est pas sortie à c't'année, veut dire que la Seine n'a pas débordé. Eau, au Moyen Age, signifiait rivière. — Sur une eauce qui a nom la Lys.

**Idé**, employé souvent par contraction pour aye ou oye, balier pour balayer, netier pour nettoyer, etc.

**Idée**, on dit une idée ou une petite idée, pour peu ou très peu. — Donnez-m'en une petite idée, seulement, pour goûter.

**Ignore** (Etre en), ignorer. — J'étais en ignore de ça.

**igneau**, agneau.

**Il**, mis pour ce. Il est possible, pour c'est possible.

**Ilà**, ici ou là. — Arrive ilà.

**Imparfait en it**. L'imparfait de l'indicatif singulier des verbes de la première conjugai-

son se fait souvent en i ou it, au lieu de a. — Je li coupit la tête (friquassée, Crotestyllonnée, 1557). Velà qui la mengit (*ibidem*). Il y foutit une claque, i tombt, i s'cassit (il s'agit du buste de Louis-Philippe).

**Impossible** (L'), au delà de l'imagination. — Il est gourmand l'impossible.

**Incarné**, mauvais, difficile. — Cette terre est incarnée, on ne peut pas la fouir. — C'est un mot détourné de son sens propre. On dit d'un mauvais sujet : C'est un diable incarné, c'est un diable fait homme. Les gens prennent incarné pour un qualificatif augmentatif. Un diable terrible très méchant, dont on ne peut pas venir à bout, d'où une terre incarnée, besogne incarnée. Il a été fait des plaisanteries sur l'emploi des qualificatifs qui expliquent cette erreur. On dit couper comme un rasoir, c'est-à-dire très bien. Comment vous portez-vous ? Comme un rasoir, etc.

**Incendie**, *subst. féminin*. Une incendie. J'ai entendu dire une incendie d'eau, pour inondation, cataclysme.

**Indécis** (Etre dans l'), être dans l'indécision.

**Indique**, *subst. masculin*, indice. — Donnez-moi un indique, mettez-moi sur la trace.

**Inducation**, éducation.

**Indulgence** (Certificat d'), c'est ainsi qu'à Incarville, et sans doute ailleurs aussi, on appelle un certificat d'indigence.

**In-maginer**, imaginer.

**In-mense**. immense.

**Inorme**, énorme.

**Insolenter**, dire des insolences à quelqu'un. — I m'a insolenté.

**Instant** (De l'), pour le moment, tout de suite. — Faut-y

faire ça de l'instant, ou plus tard.

**Insulter l'âne jusqu'à la bride**, voyez Ane.

**Iregnaire**, voyez Eregnière.

**Itou**, aussi, de même. — J'irai itou ; j'en veux en tout. — Etou.

# J

**Javelot**, diminutif de javelle, petite javelle. voy. Havelot.

**Jars**, oie mâle. Oisons, jards, oyes, porcs, truies, gourets (Rabelais, *Gargantua*).

**Je**, pour nous, cette forme de langage, aujourd'hui du domaine populaire, était autrefois le langage des cours. On s'exprimait ainsi sous les règnes de François I<sup>er</sup> et ses successeurs, et encore sous Henri III. Robin en cite de nombreux exemples. — Là ! si j'étions tous deux (Marot). J'avons espérance qu'il fera beau temps (la reine de Navarre).

Pensez à vous o courtisans  
Qui lourdement barbarisants  
Toujours j'allions, je venions, dites.  
(*Henri Estienne*).

En 1617 encore : • J'aurons de la peine à retrouver nos os ça et là dispersés (S<sup>te</sup> Marthe).

**Juque**, jusque, l's ne se prononce pas. Juque-là.

**Jean** (Herbes de la Saint), lierre terrestre. Cette phrase est un dicton : On lui a donné toutes les herbes de la Saint-Jean, pour dire : On a fait pour lui tout ce qu'il était possible de faire.

**Jergon**, jargon.

**Jeret**, jarret.

**Jeva**, cheval, au pluriel jevas. Au Moyen Age, cheval faisait au pluriel chevax.

**Joe**, joue, c'est l'ancienne forme.

**J onc-marin**, ajonc.

**Jonquets**, lieu planté d'ajoncs. La prairie des Jonquets

ou les Jonquets, prairie communale de Louviers. — Mielz valent<sup>t</sup> près jonchères (pron. jonquères) que loin praere.

**Journée**, journée.

**Jou**, jour. — Vla l'jou qui vient.

**Jouette**, voyez Houette, qui n'est guère employé ici.

**Jugé**, interdit, décontenancé. — J'suis resté jugé quand il m'a dit ça ; en le voyant, j'ai été jugé.

**Jugeote**, substantif féminin, jugement. — J'ai trouvé ça, mai, dans ma petite jugeote.

**Jui**, juif, usurier. — C'est un jui.

**Juif** ou **jui**, sorte d'hirondelle, martinet, de l'ordre des passereaux et du genre des finirostres.

**Julet**, gilet.

**June**, jeune. — C'est un june homme,

**Juque-là**, jusque-là, on dit de préférence juqu'ed-là.

**Juquer**, jucher, on dit aussi et peut-être plus souvent, jouquer.

**Jusqu'à tant que**, jusqu'à ce que.

**Jusse**, juste. — C'est jusse, vous avez raison.

**Jusse**, Juste, nom propre.

**J'va**, cheval.

# K

Voyez à la lettre Q tous les mots qui pourraient être orthographiés avec un **K**.

# L

**L** final est supprimé dans un grand nombre de mots.

**L** permute souvent avec **r** et **n**. Un bocar, un bocal; armanar, almanach. C'est probablement de cet usage que vient le nom du pont des Canards, à Aubevoie. Ce pont, construit sur un canal, s'est appelé pont du canar, puis des canards.

**Lacheron**, laceron, plante de la tribu des chicoracées, *sanchus olacerus* (Brebissou).

**Lâcher**, lasser.

**Là du long, là au long**, pour le long, on dit aussi là le long dans le langage habituel et l'on prononce lallong.

**Laid** (Faire), faire mauvaise mine à quelqu'un. Mauvais accueil. — Je lui ai fait laid.

**Laid-poil**, terme injurieux.

**Lainu**. laineux.

**Lairai**, futur régulier du verbe larer, forme primitive de laisser. Le patois lorrain dit encore laiez pour laissez (Bourguignon, *Grammaire de la langue d'Oïl*). L'origine du mot et sa prononciation actuelle ne me paraissent pas comporter les deux **r** que lui donnent Robin et Moisy. On dit lairai et non lairrai.

**Lambert**, sonnerie mortuaire dont la cadence rappelle la phrase : Lambert est mort ! On dit sonner en Lambert ou sonner un Lambert. Il y a le petit ou le grand Lambert, suivant l'importance du défunt et surtout de la somme payée.

**Lambic**, alambic, un lambic.

Suivant Trevoux, on disait autrefois lambiquer pour alambiquer, distiller, ce mot devrait s'écrire ambic, ambiquer, car il vient de l'arabe *al ambic*, le vase.

**L'anbas**, là-bas, contraction très usitée, pour là en bas. C'est lanbas qu'il faut aller.

**Lande**, jonc-marin. On chauffe le four avec de la lande.

**Landier**, gros chenet, devrait s'écrire andier.

**Landon Randon**, lent, monotone, qui se répète, filandreux. — En voilà un landon !

**Landonner**, randonner, faire des discours monotones, endormant, redondants.

**Langet**, petit lange.

**Lanner**, lainer, action de tirer le drap à poil, vieille forme du mot lainer. On disait lanage pour lainage (Littre). — N'étaient mie bien lanné lor drap (Beaudoin et Jean de Candé, poème du xiii<sup>e</sup> siècle).

**Lanner**, ennuyer. tanner.

**Lanneur**, celui qui laine les draps.

**Laineux**, laineur.

**Lanedans**, contraction de là dedans.

**Lapider**, ennuyer. fatiguer. — Vas-tu me lapider tout le temps comme ça.

**Lard**, viande de porc frais. une côtelette de lard.

**Larmer**, sonner un décès par coups séparés équidistants de minute en minute. C'est une expression de Louviers.

**Lavasse**, mauvais bouillon, sauce trop longue. C'est de la lavasse.

**Lavette**, pinceau de chiffons ou de cordes pour laver la vaisselle.

**Laver**, se laver. — Cette étoffe lave très bien, c'est-à-dire qu'elle ne change pas au lavage.

**Le baube**, nom propre, engourdi.

**Légume**, *subst. féminin*, la légume,

**Leigne**, ligne.

**Lempérière**, nom propre. Lempereur.

**Lèpre**, plaie, ulcère. — Il n'est qu'une lèpre, il n'est qu'une plaie.

**Léquer**, lécher. — On m'appellerait cul-léqué (aguignettes). On dit aujourd'hui lèche-cul. Flatteur, flagorneur

**Lérot**, loir.

**Lésant**, malfaisant, paresseux. — Grand lésant, de léser, nuire.

**Lessivière**, femme qui fait métier de faire la lessive, ou va faire la lessive chez les particuliers.

**Lette**, lettre. — C't'éfant-là sait d'jà ses lettres.

**Leu** pour loup. Beaucoup de pays s'appellent Canteleu, Chanteleu, dans nos environs.

**Leu**, leur, voyez Leux deux.

**Leune**, la lune. La leune rousse.

**Leuver**, lever.

**Leuver** (Se), se lever. Je me leuve, tu te leuves.

**Leux deux** ou **leur deux**, ensemble ou à eux deux. — Ils ont fait c' travail-là leux deux, ou à leur deux, pour tous les deux. Le pronom leux s'emploie

pour se : Y vont leux batte, ils vont se battre.

**Li** pour lui, pr. personnel.

**Li**, participe passé du verbe lire. — Y a li le journa.

**Lian**, lien. Lien de paille pour nouer les bottes de paille ou de foin. Un chent de lians.

**Lice**, petite ficelle un peu plus grosse que le fil, d'où l'expression de fil en lice, insensiblement petit à petit. De fil en lice est une suite naturelle d'un fil plus petit à un plus gros, qui rend bien mieux la pensée que de fil en aiguille.

**Licher**, lécher.

**Lichette**, tranche mince de pain ou de viande, une languette.

**Licheur**, gourmand, surtout celui qui aime à boire.

**Licoe**, prononcez licaux, licol.

**Licsanne**, nom propre, Alexandre, prononciation d'Incarville.

**Licsande**, prononciation de Montauze.

**Lieue**, la lieue normande était de 4.444 mètres, ou 2.280 toises environ.

**Ligner**, terme technique, faire des lignes à la craie avec un cordeau sur des pièces de bois. pour servir de règle aux scieurs.

**Ligneu**, ligneul (l final s'élipse) fil enduit de poix dont se servent les cordonniers.

**Liméro**, numéro.

**Limosaine**, limousine, manteau en laine blanche rayée que portaient les charretiers.

**Limachon**, limaçon.

**Lippe**, lèvres inférieures grosses et pendantes. Faire la lippe, faire la moue.

**Liron**, morve.

**Liron**, **Lire** (Avoir un ou



une), une idée fixe, une toquade. — Il a une lire de faire un voyage. Il a un liron pour Flaubert, il ne veut plus lire que ses ouvrages.

**Lisa**, nom propre, Elisa, Elisabeth.

**Lisse**, voyez Lise.

**Livre**, unité de mesure dans les fabriques de Louviers. La livre de compte ou de longueur est de 3.600 mètres, elle se subdivise en quatre quarts et le quart en dix sons.

**Livre** (Poire de), Catillac.

**Loïse**, nom propre Héloïse.

**Loche**, limace, se disait aussi en Bretagne, d'après Laccurne.

**Locher**, secouer. Locher les arbres pour faire tomber les fruits. — Le vent faisait locher la maison.

**Locsonner**, secouer. — Il a locsonné la porte, mais il n'a pas pu l'ouvrir.

**Logé sur soi** (Etre), être propriétaire de sa maison, de sa ferme.

**Lopol**, Léopold, nom propre.

**Loquence**, voix, organe de la parole. Avoir une belle loquence. — Man quien a une belle loquence. N'a rien de commun avec éloquence. Cet homme a une belle loquence, c'est-à-dire un bel organe, une voix qui porte, de *loquere*, parler.

**Loquet**, sorte de fermeture pour les portes. Il a pour les Normands une signification plus restreinte qu'en français, il ne s'applique qu'au loquet à clef ou à la clef elle-même. « Pour un loquet à deux clez mis à l'huis de la cuisine » (comptes norm de Philippe-Auguste). *Lock*, serrure, et

l'expression anglaise *lock out*, mettre à la porte, conduisent au diminutif loquet, petite serrure.

**Loquet**, petite mèche de laine ou de coton.

**Lors** (Pour), locution qui commence bien des phrases. — Pour lors (faire sonner l's) mon bon ami. Les beaux parleurs font même un redoublement : Lors pour lors je m'en revenais de Louviers, lorsque, etc.

**Lôte**, longtemps.

**Loriot** (Compère), ou simplement Loriot, bouton sur la paupière, orgelet.

**Louchetée**, quantité de terre que peut contenir un louchet.

**Loue**, assemblée ou foire où se rendent les domestiques en quête d'une place. — *Arts* : Une loue pour domestiques et ouvriers agricoles, est établie à Evreux, du 24 juin au 25 août 1902 (*Industriel de Louviers*). — La loue se fait généralement à la Saint-Jean, 24 juin, et l'engagement se fait pour un an.

**Louer** des domestiques, engager des domestiques. Cette expression disparaît. On disait autrefois : La fille une telle est allée se louer à la ville.

**Loutre**, *substantif masculin*, animal qui vit de poisson et dont la fourrure est très recherchée. Loutre est féminin en français, mais il était autrefois masculin, on le trouve ainsi dans Froissart.

**Louvoir**, subst. masculin. Ouvrir. — Il a fait entrer sa petite au Louvoir. C'est encore un exemple de l'article accolé au nom.

**L'ssive**, lessive.

**Luire**, lire. — Tu luis mal au fond de mon cœur (*Muse normande*, de Louis Petit).

**Luméro**, numéro.

# M

**Ma**, mal, suppression de l, dont il a été question à la lettre L.

**Mabre**, marbre, c'était la prononciation à la mode aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

**Mabon**, bûches, terme de bûcheron, bois coupé sur un pied et demi (50 cent.) de long.

**Machacre**, massacre.

**Machacre**, mauvais ouvrier qui massacre la besogne. — C'est un machacre.

**Machacrer** (la besogne), faire de mauvais ouvrage en gaspillant la matière première.

**Machon**, maçon. — Dont mandèrent machons vaillans.

**Machoquer**, bossuer en heurtant.

**Machue**, massue,

**Machuré**, qui a des ecchymoses ou des noirs sur la figure. — Il avait la figure toute machurée.

**Macriau**, maquereau, poisson.

**Mafflu**, bouffi, en français, mafflé. Littre admet les deux expressions.

**Magnan**, chaudronnier ambulant. « Deux chaudronniers ou maignans passèrent par le pays (en 1408). Magnen veut dire chaudron.

**Mague**, substantif féminin, renflement et par conséquent estomac développé, panse. Mague, panse des bouteilles.

**Mai**, branche d'arbre, généralement de sapin, que l'on plante dans les campagnes sur

la maison ou au-dessus de la porte des filles qui vont se marier, c'était une sorte d'avis de fiançailles, de là l'expression de planté comme un mai, qui signifie planté comme un terme.

**Maigrot**, Maigre, chétif.

**Main**. On dit que le blé a de la main, lorsqu'il est lourd; qu'une étoffe a de la main, lorsqu'elle est épaisse.

**Main**, brioche que l'on envoie à ses amis lorsque l'on fait le pain bénit, ou qu'une femme fait ses relevailles. Cette brioche doit être bénie par le prêtre.

**Main** (Être à), être d'un usage commode. — Cette scie n'est pas à main.

**Mais** (que). — Je n'ai mais que ça à faire, je n'ai plus que cela à faire. Y ne manquerais mais que ça. On dit aussi par pléonasme, mais plus : Je n'ai mais plus qu'une lieue à faire.

**Mal de saint** (Un), mal qui arrive par le fait d'un saint et dont son intervention peut seule amener la guérison. Le nom du saint est souvent la seule cause du mal qu'on lui attribue : Saint Man (main), guérit les maladies de peau ; saint Cloud, les furoncles. Les principales maladies de saint sont : Le mal de saint Main, maladies de peau ; saint Cloud, furoncles ; saint Antoine, le zona ; saint Guy, les maladies nerveuses ; saint Gilles, la peur ; saint Mesmin, les coliques ; saint Lubin, les douleurs, etc. Voici la manière de savoir de quel saint on est malade : Prenez un certain

nombre de feuilles de lierre, piquez les de trous d'épingle, soit deux pour saint Main, trois pour saint Gilles, quatre pour saint Lubin, etc., puis vous les plongez dans l'eau bénite et les y laissez macérer quelque temps. Lorsque vous retirez vos feuilles de l'eau, celles dont les piqûres sont entourées de moisissures, vous indiquent le ou les saints dont vous êtes malade et auxquels il faut faire dire des messes.

**Mal** (Tomber du), être épileptique.

**Malard**, canard mâle. — Il y a un estang garni d'oyseaux de rivière, enner, mallards, qui vont noans (Modus).

**Malauccœuru**, qui est dégoûté de tout, surtout en fait de nourriture.

**Malavision**, acte d'un malavisé, mauvaise idée. — Il est plein de malavisions, se dit d'un homme malfaisant ou d'un enfant qui fait de mauvais tours.

**Malcommode**, difficile, incommode. — C'est un ouvrage malcommode. Peu endurant, c'est un Monsieur malcommode.

**Malin**, au féminin maline, ou maleine. Malin venant de *malignus*, ne devrait-il pas être écrit au masculin maling et au féminin maligne, où par conséquence si l'on supprime le g, écrire malin, maline, comme les Normands. Difficile : Ce n'est pas malin de faire ça.

**Malhureux**, malheureux.

**Malpoli**, malhonnête, mal élevé.

**Maluser**, abuser, faire mauvais usage. — Je vous prête ma voiture, mais n'en malusez pas.

**Manchette**, pain en forme de couronne, c'est du reste ce

nom qui lui est donné généralement.

**Man**, ver blanc, larve du hanneton.

**Mangetout**, pois ou haricots dont on mange aussi la cosse, les jardiniers de Paris les appellent sans parchemin.

**Manger** (du pain à un nom), signifie être appelé de ce nom. — Il mange pus de pain à Talmouse qu'à Durand, veut dire qu'on l'appelle plus souvent Talmouse que Durand, bien que ce dernier nom soit le sien. Voyez Grade.

**Manjure**, trous produits par les rongeurs dans une étoffe. Des manjures de vers, de rat, etc.

**Manjurer**, est quelquefois employé pour manger, à quelques temps seulement de ce verbe, surtout dans celui-ci : Manjue ! manjue ! Mange ! mange ! régale-toi. — Bon enfant, mengut, candelle (Friquassée).

**Mangeaille**, grande quantité de mets, festin, n'est pas pris en mauvaise part comme dans le français, où ce mot s'applique à la nourriture des bestiaux.

**Manger**, nourriture. En français, le substantif manger s'applique à un mets : C'est un manger délicat, facile à digérer. Blanc-manger. En Normandie, on l'applique à la nourriture en général, même à celle des bestiaux. Du manger pour les vaches. J'apporterai mon manger, dit un ouvrier qui vient à journée. A Dieppe et dans quelques localités, on lit sur la porte de certains établissements : « Ici on apporte son manger ».

**Manière de** (En), en forme. Sa canne avait une pomme en manière de bec.

**Mannequin**, terme injurieux. — Espèce de mannequin.

**Manquable**, apocope pour immanquablement, assurément vraisemblablement. — Vous allez voyager cet été, manquable, veut dire il est probable que vous allez voyager cet été.

**Mâquer**, mâcher.

**Mâqueux**, mangeur.

**Mâquillonner**, mâchonner.

**Marchand d'argent**, petit banquier, usurier, prêteur à la petite semaine.

**Marchandise**. Ce terme désigne tout ce qui a une valeur marchande, non seulement ce qui se vend, mais encore les produits lorsqu'ils sont encore dans la terre. Ainsi on dira dans un jardin : Il ne faut pas marcher sur cette marchandise-là, en parlant d'une planche de légumes. — C'est une marchandise susceptible, se dit des plantes sujettes à la gelée.

**Marchant**, commode pour marcher. Des souliers bien marchants.

**Marche**, au pluriel marchez, expression équivalente à va ! — N'ayez pas peur, j'vo paierai, marchez (Voy. Allais).

**Marcher une ferme**, c'est en parcourir les terres pour se rendre compte de sa valeur. — L's'experts ont marché c'te ferme-là hier.

**Marcher**, verbe actif. — J'ai marché toute la ville pour trouver un parapluie, je n'ai pas trouvé ce que je voulais.

**Mareyeur**, marchand de poisson.

**Margeole**, excroissance charnue qui pousse sous le bec des coqs et des dindons se dit aussi de la collerette de poil qui entoure la face des félins et de certaines espèces de chiens. Grosses joues. On dit d'un homme : En a-t-il des mar-

geoles ? pour dire qu'il est très joufflu, de *margin*a, bordure.

**Margot**, contraction de Marguerite, femme de mauvaise vie. Voyez Goton.

**Margouillat**, sobriquet répandu à Poses, vient de margouiller, manger salement, ou du vieux français margoiller, rouler dans la boue.

**Margoulin**, petit marchand, terme de dénigrement très employé à Louviers et à Elbeuf par les fabricants de drap en parlant d'un petit acheteur : C'est un margoulin, il achète par six mètres.

**Margriette**, pâquerette.

**Marianne** ou **Mérienne**, méridienne, faire marianne ou mérienne, c'est dormir après dîner.

**Marichal**, maréchal.

**Marié** (Avoir), s'être marié. — Il a marié deux fois.

**Marie-Sylvie**, surnom de dénigrement.

**Marie-salope**, drague.

**Marionfrai**, sorte de pomme à cidre. corruption du nom propre Marin Onfroy. Au Neubourg, on dit Marionfrai.

**Marlou**, souteneur.

**Marmitonnée**, contenu d'une marmite. Marmitonnage est d'après Cotgrave, un mets mal apprêté.

**Marmotte**, coiffure que se font les femmes en s'enveloppant la tête d'un mouchoir. Se coiffer en marmotte.

**Marmouset**, petit enfant, galopin, diminutif de marmot.

**Marque**, unité de mesure pour les charpentiers. La marque à Louviers vaut 0.0.685 de stère, elle se divise en 200 chevilles. Cette mesure est bien

plus employée que le stère dans le commerce des bois de charpente.

**Marque** (Bois de), bois de construction.

**Marqué** (Papier), papier timbré.

**Marron** (Etre), chagrin, contrarié, pour mârri. — J'étais t'y marron d'avoir fait ça.

**Marrubler**, tourmenter, tracasser. — In faut pas marrubler les éfants ni les ceux qui sont malades. Çu p'tit quien était toujou marrublé, c'est ça qui l'a fait péri.

**Mars**, mois de mars, l's final ne se prononce pas.

**Mars** (Les), blés qui se s'ment en mars, prononcez mar. Faire les mars.

**Martiau**, marteau. — Firent tint martiaux de leurs dens et se mirent à trembler.

**Mas**, marc. Du mas de pommes ; bouillir des mas, faire de l'eau-de-vie de marc de pommes.

**Masure**, cour plantée de pommiers où il existe un bâtiment ; verger avec un bâtiment. Une belle mesure, une mesure bien plantée.

**Masurier**, nom propre, habitant d'une mesure. Le masurier était au Moyen Age quelque chose comme l'hôte, c'était un vassal roturier. Lacurne croit ce mot synonyme d'hôte, c'est un tenancier qui doit le masurage.

**Mate**, martre. On appelle ici martre, tous les animaux du genre belette, fouine, putois, etc. qui sont la terreur des basses-cours. La martre, à cause de son sommeil hivernal, est prise pour le type du paresseux. Caleux comme une mate, est le comble de la paresse.

**Mâter** (Se), se câbrer. — Ce cheval se mâte il faut lui mettre une martingale. Au propre, se dresser comme un mât.

**Matériaux**, matériaux.

**Mathieusalé**, Mathusalem.

**Matin** (A çu), ce matin.

**Matin** (Du), être du matin, être matinal. — Je serai du matin.

**Matineux**, matinal.

**Mattes**, lait caillé.

**Mauvaiseté**, méchanceté, on trouve dans l'*Arocacie Notre-Dame*, le mot mauvaiseté (xiv<sup>e</sup> siècle).

**Mécaniser**, déprécier. — Il ne faut pas mécaniser ma marchandise. Dire des choses désagréables : Il est tout le temps à me mécaniser. — Ennuyer, impatienter : J'suis bon enfant, mais faut pas qu'on me mécanise.

**Méchant** (à), s'emploie au lieu de méchant pour - Il n'est pas méchant aux bêtes, c'est-à-dire pour les bêtes.

**Mécredi**, mercredi.

**Médée**, Amédée, nom propre.

**Méfie** (Se), se méfier.

**Mégre** ou **Mégue**, Lacurne dit mégue, petit lait.

**Mélie**, Amélie, nom propre.

**Mélie**, voyez Mlie.

**Melle**, *substantif féminin*, merle. Entendre chanter la melle.

D'oisiâx chantant avoit assez  
Partout le verger amassez  
Melles y avoit et mauvais.

(*Roman de la Rose*).

**Mêle**, nêle. Mesle ou mêle, de *mespilus*, est la forme d'origine (Littre).

**Mélure**, pour la salade, signifiait autrefois d'une façon générale mélange. L'emploi s'est

restreint. Mélure désigne du persil, serfeuille, ciboulette, pimprenelle, pour assaisonner la salade.

**M'lache** ou **m'lasse**, mē-lasse.

**Membru**, membré, un homme bien membru.

**Mendrement**, pour peu. — Il crie mendrement qu'on li touche. Au Moyen Age on disait mendre, pour moindre (Du Cange). Les baillifs et les autres mendres justiciers (Gd. Cout. de Norm.). On prononce Mandement.

**Menée**, désordre, anarchie. C'est une menée dans c'te maison-là, tout le monde commande.

**Menines**, mains, petites mains de petit enfant.

**Menouille**, monnaie. — Il est à s'naise, il a de la menouille. On dit en français aussi : Il a de la monnaie, pour il est riche.

**Menterie**, mensonge, conter des menteries.

**Menuise**, le plus petit numéro du plomb de chasse. Menuise signifiait moindre. On appelait menuise le petit poisson.

**M'enntou**, contraction de moi en tout, moi itou, moi aussi.

**Mennuit**, minuit.

**Méprisant**, fier, arrogant. Ce sont des gens méprisants.

**Méprins**, mépris. Je me suis méprins.

**Mépriser**, médire, calomnier. — Je sais ben qu'il est allé me mépriser auprès de vous. C'est une mauvaise langue, il méprise tout le monde.

**Mérancolie**, mélancolie

(bile noire), tristesse, d'où l'expression engendrer la mélancolie attribuée aux gens bilieux. La mérancolie est froide et sèche (Modus). Cependant ce mot avait une autre signification on l'employait dans le sens de minauderies, caresses. • Es fait plusieurs mérencolies (quinze joies du mariage). Il y avait le verbe se mirancolier, se faire des câlineries.

**Meslin**, nom propre très répandu à Louviers, Incarville, Léry, etc. Doit avoir pour origine le mot de basse latinité *mestela*, mêlée, bataille. La désinace in indique un penchant batailleur, soldat. — Li hom qui par coutume est meslius et es tous (Doctrine M. S.), Et soit il fel (fêlon) et meslins, plein de pantonnerie, (méchanceté).

**Mésou**, maison, la première syllabe très brève, c'est le vieux mot normand. — N'est pas mésou ains est chatel (Blanchardin, Lacurne). Mésou est l'orthographe du testament de Catherine, femme de Gauthier de Courselles, 1265.

**Mettre**, au passé défin. je mettais.

**Meubles**, habits, vêtements. — Il a mis ses meubles des dimanches. Elle a de biaux meubles.

**Meuler**, meugler, beugler.

**Meurdrir**, meurtrir.

**Meurir**, mûrir.

**Meurison**, maturité. — Les fruits attendent leur meurison (Lacurne),

**Micament**, médicament.

**Miets**, substantif masculin pluriel, miettes.

**Mignard**, câlin, qui aime les caresses. — C'téfant-là est tout plein mignard.

**Mignard** (Faire), faire des caresses. — Fais mignard à la dame, mon petit. Mon qu'en aime qu'on li fasse mignard.

**Mignon**, caressant, aimable.

**Minable**, misérable.

**Mindre**, moindre (voyez mendre). Je ne crois pas que cette orthographe soit la bonne, le grand coutumier de Normandie écrit mendre. — Les mends des notres (l'roissard). On dit mendrement. On disait mendir, pour diminuer. Bien que ces mots aient pour origine *minus*. On dit de même menu, menuiser, qui viennent aussi de *minus*.

**Minette**, luzerne lupuline.

**Mains** ou **mins**, moins.

**Min-nuit**, minuit.

**Mirette**, **mireux**, miroir. Mirette est un petit mireux.

**Mirliton**, pâtisserie très appréciée à Louviers et à Rouen.

**Mlie**, **miellat**, **miellée**, avec un sens plus étendu. Sécrétion sucrée ou mielleuse produite sur les plantes par la piqure du puceron *lanigère*. Ce mot mlie très employé par les cultivateurs ou les jardiniers de la région de Louviers et des Andelys, ne se trouve dans aucun dictionnaire de patois, cependant son emploi n'est pas moderne. Dans son *Histoire d'Elbeuf* (tome iv, page 169), M. Saint-Denis cite un bail passé en 1649, par le Chapitre de la Saussaye, on y lit que le fermier n'a droit à aucune remise « tant à raison des gens de guerre que de la *métie* tombée sur les grains ». On admettait en effet que cette maladie était produite par les roux-vents ou par certaines pluies. M. Delboulle (*Patois normand de la vallée d'Yères*), donne : Miellat,

petite pluie fine. funeste aux avoines et aux blés mûrs. Le mot miellat est français. Aujourd'hui le miellat ou la mlie est scientifiquement défini, c'est l'invasion du puceron qui produit sur les plantes les cloques, les tavelures, le blanc, etc.

**Mlier**, être atteint de la mlie.

— Les haricots mlient. Se dit aussi au passif, les haricots sont mliés.

**Mode**, à la mode de, comme.

— Je vas faire à vot'e mode, c'est-à-dire comme vous faites. Des tripes à la mode de Caen, c'est-à-dire comme on les prépare à Caen.

**Moe**, mou, tendre.

**Moe**, mou, poumon. — Du moe pou les cats.

**Moe**, lippe, moue. Faire la moe, faire la moue.

**Moie** ou **maie**, huche, pétrin à pétrir la farine.

**Mois d'août**, moisson, voy. Août.

**Moignau** ou **mognau**, moineau.

**Moisson**, moineau franc.

**Moi z'en**, pour m'en. — Donnez moi z'en pour deux sous. Cette manière de parler est employée presque exclusivement par le peuple.

**Moment** ou **moument** (Un), un certain temps. — Y a déjà un moument qu'il est là. Il est parti y a un bon moment.

**Moment** (Du), en ce moment. — Etes-vous prêt du moment ou si vous voulez attendre plus tard.

**Monée**, **Manée** ou **Monaie**, larve des hannetons. — La monaie (c'est la meilleure prononciation), a ravagé les prés de Louviers. C'est le ver blanc (voyez Man).

**Monnée**, blé que l'on envoie au moulin et que le meunier doit rendre moulu.

**Monnier**, meunier.

**Monnier**, poisson de rivière, meunier ou chevesne.

**Mont**, c'est ainsi qu'on désigne souvent les collines normandes. Ce mot s'emploie plus souvent au pluriel sans cependant que cet usage soit exclusif. Amfreville-sous-les-Monts, les Monts, les Monts-Joye, le Mont-Poignant. Les habitants de ces lieux élevés devaient s'appeler Monsards ou Mousards et Mouchards, avec la prononciation normande, comme on dit montagnards (voyez Mouchard).

**Montant** (S'en aller), remonter le cours de la rivière. Expression propre aux marins de la Seine.

**Montée**, montée d'anguilles, petites anguilles qui remontent de la mer, où elles sont nées, dans les vivières où elles doivent vivre.

**Monter** (du foin), empiler le foin pour en faire des meules. — Ce foin sera bon à monter tantôt.

**Montré** (Etre), verbe passif, enseigné, instruit. — S'il avait été montré, il aurait appris tout comme un autre, c'est-à-dire, si on lui avait donné de l'instruction. Il a été bien montré, il avait un bon maître.

**Moquette** (Faire), attraper, plaisanter. — Je lui ai dit cela pour lui faire moquette.

**Motte**, extra-dos ou extérieur de la partie voûtée du four. — Mets ça su la motte du four. Ce dessus de la motte est une sorte de petit grenier.

**Mottes** (de tan), tan pressé en forme de galette et que l'on emploie pour le chauffage après l'avoir fait sécher.

**Mots** (Avoir des), disputer, avoir des difficultés avec quelqu'un, des procès. — Ils ont eu des mots ensemble dans le temps. Nous n'aurons pas de mots pour ça.

**Mouchard**, nom propre très répandu à Louviers et dans les environs. Vient de mont, colline, monticule, monceau, qu'on prononce moncheau ou mouchau. L'habitant du mont s'appelle monsard ou mouchard, comme l'habitant des montagnes s'appelle montagnard. Les personnes qui portent ce nom sont originaires ou habitantes des points culminants du pays, il y en a beaucoup à Montaure, il y avait à Louviers le Bas-Moncel ou Mouchel, d'où les noms de Mouchel, Du Moncel, Du Mouchel, De Monceau.

**Moucheau, mouceau**, monceau.

**Moucher, mouquer**. Moucher un arbre, c'est lui couper la mouquette, c'est-à-dire l'extrémité des branches.

**Moucher, remoucher, remouquer**. remettre quelqu'un à sa place, corriger. — S'il n'est pas convenable, faut le remoucher. I faisait le méchant, je l'ai remouché.

**Moucheux**, mouchoir de poche. Le mouchoir n'aurait pas été primitivement inventé pour se moucher, les doigts suffisaient, mais pour chasser les mouches.

**Moucheux de coe**, mouchoir de cou ou petit châle très en usage autrefois en Normandie. Accessoire indispensable de la toilette des femmes, ils allaient de l'indienne imprimée ou du crêpe de Chine, grand luxe, à la cotonnade et au lainage pour la femme du peuple.

**Mouelle**, moelle.



**Mouffles**, gros gants en tricot de laine ou en peau fourrée qui n'ont que le ponce, les autres doigts sont réunis et forment une sorte de sac, à l'usage des charretiers.

**Moufflu**, soufflé, épais. Un couvre-pieds moufflu, des bas moufflus.

**Mouillure**, eau répandue, herbe humide. — Il y a de la mouillure sur la table. Il ne faut pas marcher dans la mouillure.

**Mouler**, boudier, faire la moue.

**Mouleux**, boudeur, qui fait la moue.

**Moument**, moment, voyez ce mot.

**Mouque**, mouche, au pluriel mouches à miel. Elever des mouques, se livrer à l'apiculture.

**Mouquer**, moucher. Mouquer la chandelle.

**Mouqueron**, moucheron.

**Mouquette**, bouquet terminal d'une plante, d'un arbre. On laisse une mouquette à un pèplier qu'on ébranche. Mèche, floche. La mouquette d'un fouet, d'un bonnet de coton, la mèche d'une chandelle, le fumeron.

**Mourir** (Être fait), être mis à mort, être exécuté. — Il a été fait mourir pour avoir tué un homme. Cette expression employée ici l'est dans beaucoup de régions. Le comte Jaubert l'indique dans le *Patois du Centre*. Les Italiens disent *fu fatto morire*. Enfin Vaugelas la signale, ce qui prouve qu'elle date de loin. Robin fait très justement remarquer qu'elle n'est pas synonyme d'être tué dans un combat ou même assassiné.

**Mouroque** ou **amouroque**, amouroche, camomille puante. Voyez Amouroque.

**Mouru**, mort. — Il est mouru.

**Mousieu**, monsieur.

**Moustille**, susbstantif féminin, matière fécale. Marcher dans la moustille, c'est une expression délicate pour éviter le mot grossier.

**Moustreux**, monstrueux.

**Moutaure**, Montaure, commune du canton de Louviers.

**Moute**, mouture. Voyez Emoute.

**Moutonnu**, frisé, laineux comme un mouton.

**Mouvant**, remuant. Un enfant mouvant, qui est vif, bien portant.

**Mouvoir**, remuer, agiter. Mouver la salade. — Votre poisson est-il frais ? I mouve. C'est le cri des marchands de poisson : Anguille qui mouve ! L'anguille du reste est le type du mouvement, mouver comme une anguille.

**Mouvoir** (Se), être agile, actif, se mouvoir. — En v'là un qui se mouve, il est jamais en place. Il est bé vieux maintenant, i peut pu se mouver.

**Mouvette**, cuillère de bois pour remuer les sauces.

**Mouvette**, qui ne tient pas en place, s'applique surtout aux enfants qu'on ne peut faire tenir tranquilles. — En voilà une mouvette.

**Mouyeu**, moyeu de roue.

**Moyenner**. — Va-t'y y avoir moyen de moyenner, c'est-à-dire va-t-on pouvoir faire des affaires, entrer en négociations. Moïanner signifie traiter, d'après Cotgrave.

**Moyette**, petite meule de blé. Mettre le blé en moyette.

**Muche**, cachette. — Icelle chapelle est une retraite en manière de muche.

**Mucher**, cacher. Musser est un vieux mot français que les Normands prononcent mucher, suivant la règle. Il y a auprès des Andelys, Mussegros ou Muchegros, village où l'on dit que s'est caché Louis le Gros, après la bataille de Bremule, et à Paris, la rue Pute-y-Musse, devenue rue du Petit-Musc.

**Muchette**, petite cachette. Cligne-muchette, jeu d'enfant.

**Mucre**, humidité. — Le sel est mucre, il va pleuvoir. On dit aussi remucre : Ça sent le remucre, ça sent l'humidité, le mois. Temps mucre, temps humide.

**Mucreux**, terrain mucreux, terrain humide.

**Mucrir**, devenir humide, moisir.

**Muete**, meute de chiens. Une belle muete. C'est le vieux mot français conservé.

Regardez des chiens la muette.  
Qui est si belle et si nette.

La Muette, à Paris, logis des Veneurs.

**Muids**, mesure de capacité pour les boissons, tonneau. Le muids, à Louviers, contient 259 litres. C'est aussi une mesure pour la chaux, un muids de chaux.

**Mule**, amas de gerbes, de céréales, de foin.

**Mulon**, diminutif de mule ou de meule.

**Murger**, amas de pierres provenant du nettoyage des champs. (Lacurne).

**Murgot**, muguet de mai, *convallaria marialis*. La plante à laquelle on donne le nom de muguet dans ce pays, est le petit muguet, *asperula odorata*.

**Murison**, maturité.

**Musiau**, museau.

# N

**Nache**, morceau de bœuf qui fait partie de la fesse. C'est un terme de boucherie.

**Nai**, noir. On dit ici plus souvent nair que nai.

**Nairet**, fruit du nesprun, ainsi nommé à cause de sa couleur noire.

**Neel**, nom propre. Voy. Niel.

**N'en**, pour en. I n'en donne pour il en donne. I n'en doit pour il en doit.

**N** pour en. En vous n n'allant pour en vous en allant. La prononciation fait entendre le son le son de deux n.

**Néle**, nielle des blés.

**Napperon**, essuie-mains, torchon, et non petite nappe, comme dans le français.

**Neier**, noyer, arbre.

**Nejets**, mot enfantin pour tétens. C'est une manière décente de parler de la chose.

**Nentille**, lentille.

**Nettier**, contraction de nettoyer.

**Ngnieuce**, nièce. Il a été déjà cité des exemples de l'introduction du gn dans certains mots.

**Nic**, nid. Le c très accentué, se prononce nique. Un nic ed pie.

Sur ce jour de Noël,  
Allons voir l'enfant au pauvre nic.  
(MAROT).

**Nicheux**. Voyez niet.

**Niel**, Néel, nom prop. Vieux nom de familles normandes. De *nigellus*, noir.

**Nier**, noyer.

Tant les hot mon corage je ne le puis nier  
Si ere rois je feroie tous en un puis nier.  
(Chanson de Gaultier de Cours.  
Du Cango).

**Nier** (se), se noyer.

**Nier**, noyer, arbre.

**Niet**, pierre blanche en forme d'œuf, où œuf qu'on laisse dans les nids pour inciter les poules à y aller pondre. On dit aussi nieu.

**Nieule**, nielle des blés. Voy. néle.

**Nif**, clair, limpide. Voilà du vin bien nif (bien clair).

**Noe**, noue, endroit où se joignent deux combles et par extension, léger vallonement dans une terre ou une prairie, prairie humide (Lacurne). Une noe contenant journée à deux hommes faucheurs de pré (Ménage).

**Noisille**, noisette. Casser la noisille (Cotgrave).

**Noisiller**, noisetier.

**Noquet**, petite lame, zinc, tuile, ardoise ou bois, que l'on dispose sur les toits pour diriger l'eau.

**Noms** propres se déclinant. La maison au Doigt, la maison à Ledoigt; la femme du Fort ou au Fort, pour la femme à Lefort.

**Norine**, prénom Honorine. Cette abréviation se fait aussi en Italie et en Provence. Norina.

**Norolle** ou **Nourolle**, petites brioches que l'on vend à l'usage des enfants. Elles sont faites par douzaines, collées ensemble.

**Nos, vos**, o bref, pour nous, vous. Nos autres, vos allez, vos venez.

**Nouel**, Noël. — Crient tous Nouel (Pierre Cochon).

**Nouiu**, qui contient des nœux. Nouveux.

**Nous, nos, notre**. Le Normand parle rarement de lui au singulier, il dit non pas chez moi, mais chez nous, not' méson, not' femme, not' vague, not' cat. Le pays qu'il habite, c'est chez nous ; sa famille, nos gens, et nos gens c'est sa femme,

ses enfants, ses père et mère et ses ancêtres. A la mode ed cheux nous signifie comme faisaient nos aïeux, aussi bien que comme nous faisons.

**Nouveau** (de), nouvellement. — C'te cassure-là, c'est fait de nouveau, c'est-à-dire cela vient d'être fait.

**Nouyau**, noyau.

**Nouyer**, noyer, arbre.

**Nune part**, nulle part.

**Nurolle**, prononciation de Louviers. Voy. nourolle.

**O**, permute avec a. On dit aimable pour aimable, tombour pour tambour, Jeon pour Jean.

**O**, contraction pour vous. Qui o' s'êtes ? Qui que vous êtes ? Qui êtes-vous ? Qui qu'o dites ? Quesque vous dites ? Prend quelquefois un s euphonique, comme dans : Qui qu'o's êtes ? Qui qu'os avez ?

**Obéir**, céder, prêter. La fonte, ça n'obéit pas.

**Oco**, encore.

**Œuf**, clair, œuf non fécondé.

**Odorat**, odeur. Ces pommes-là sentent meilleur que l'autres, a's ont l'odorat pus fin.

**Œuvré**, linge. Linge de damassé formant des fleurs, des oiseaux, etc.

**Ogres**, *subst. fém.* Orgues.

**Oie**, *subst. masc.* Plumer l'oie sans le faire crier.

**Oie** (Engendré d'un coq et d'un), expression originale pour désigner des gens futés sous une apparence bonasse. C'est bête et malin, c'est engendré d'un coq et d'un oie.

**Oiou, ouiou, où.** Ouiou ce que vous allez ? Où allez-vous ?

**Oiseau**, tirer l'oiseau. Se disait à Louviers, pour tirer à la cible. Les pompiers allaient (avant 1870), tirer l'oiseau, le 15 août. C'était un souvenir du papegai. Voy. ce mot.

**Oisiau**, au pluriel oisias. Oiseau.

**Ombli**, omblier, omblieux, oubli, oublier (pron. oubliäie). Oublieux.

**Onc**, oncle. M'n onc' (faire sonner le c).

**Ondain**. Voy. Andain. Ondain.

**O pas**, n'est ce pas l's ne se prononce pas.

**Opignon**, opinion. Au pluriel : la politique. Ils étaient ben amis, c'est l's opignons qui les ont fâchés. Il était bé vu, mais du dedpis qui s'est mis comme ça dans l's opignons, ça y a fait bé du mal. — La diversité des opignons (Ch. de Rouen, 1559. Héron).

**Opposer**, verbe actif, empêcher. — C'est pas ça qui vous oppose de veni. — Verbe neutre. J'ai mis une barrière pour opposer aux chiens d'entrer.

**Orage**, *subst. féminin.* Une violente orage.

**Orager**, faire de l'orage. Il oragera tantôt.

**Orange** (pomme d'). A Louviers, on dit toujours une pomme d'orange.

Pomme ronde, moienne, bele citrine, laquelle croist en riviè e de jarres (Gênes) et est appelée en franchois pomme d'oreng. (H. de Mondeville).

**Orgueillir**, exciter, envenimer. Orgueillir une plaie. C'est mauvais d'orgueillir un clou.

**Orier**, contraction oreiller.

**Ormoire** ou **Aurmoire** qui est, je crois, la meilleure manière d'écrire. On pourrait se rendre compte alors que cette façon de parler n'est pas aussi ridicule qu'on le dit et qu'elle

est au contraire conforme à l'origine du mot.

Dans les actes normands de la Chambre des Comptes de Philippe-Auguste, on lit : Une clef pour les aumoires de la cuisine.

*Armarium* ou *almarium*, était un meuble à serrer toutes sortes d'objets. Ces mots, en français, font aulmaire ou aurmaire, d'où aurmoire.

**Ortière**, ornière. En patois picard, on dit ordière. Littré fait venir ce mot de *orbitaria*, transformé par la bouche romaine en *orbitaria*, qui forme ortière ou ordière.

**Oisiau**, oiseau.

**Oiseaux** (aller aux). A Louviers, c'est aller au cimetière. Le triège des Oiseaux, qui a donné son nom à ce funèbre enclos, a toujours été un charnier.

**Ossailles**, les os du porc. Pieds, tête, échine, etc. On invite ses amis à manger les ossailles quand on tue un porc. Voy. saint-cochon.

**Ossu**, osseux.

**Ostiner**, obstiner. Il pleut, mais le temps n'est pas ostiné à la pluie, ça ne sera rien.

**Ostographe**, ortographe.

**Ou**, permute souvent avec eu. Goule, gueule; poure, peur. D'après La Fontaine, le mot trouver ne serait qu'une permutation de treuver: preuve et prouver l'indiquent assez.

**Ou que** pour ou. Ou que vous allez, ou qu'il est ou d'où qu'il est pour où est-il?

**Oui t'ou du nom** (du). Cette locution s'emploie souvent lorsque dans une discussion, l'un des adversaires a réduit l'autre au silence. Il termine par cette interjection triomphante : Est-ce ça, du oui t'ou du non, ce qui est bien plus énergique que oui ou non.

**Oûteron**, aôteron. On ne prononce jamais autrement qu'outron. Voy. aôteron.

**Ouverier**, ouvrier.

**Ouvrage**, *subst. féminin*. De la bonne ouvrage. Ce mot devait être autrefois féminin. Rabelais l'emploie indifféremment aux deux genres : Et cest ouvrage *est-il* de Flandres? Elle de Frontignan. (Pantagruel. liv. II, chap. 16).

# P

**Pa**, pas. Abréviation de n'est-ce pas. Tu veux bien, pa ? C'est ça, pa ? C'est cela, n'est-ce pas ?

**Paceque**, parce que.

**Pagner**, pron. pagné. Panier.

**Paillot**, subst. masc., paillasse et par extension le lit. Au paillot ! Allez vous coucher.

**Païque**, crêpes. Voy. carême prenant.

**Paire**, poire.

**Pairé** poiré, cidre de poires.

**Païrer** (se), s'accoupler, se mettre par paires.

**Païssu**, part. passé du verbe paître. Un pré païssu est un pré dont l'herbe a été mangée.

**Païssis**, subst. masc., pâturage.

**Paix** (tout en), tout doucement, tranquillement. S'en aller tout en paix. au pas de promenade. Vous voilà tout en paix, c'est-à-dire au repos tranquille.

**Paler**, parler. On lit dans la chronique de Pierre Cochon : « Le jour de mai 1412, le roy, M. de Guyon et le duc de Bourgogne yssirent de Paris pour aler à Melun faire leur palement. »

**Palier**, étagère, dressoir.

**Pandour**, épouvantail. C'est un souvenir de la guerre de Sept ans. Les soldats hongrois, appelés pandours, étaient réputés pour leur férocité. Aussi, on a donné leur nom aux mannequins qu'on fait pour effrayer les oiseaux.

**Pansé** (être bien), être repus, saoué, gavé, avoir la panse pleine.

**Pandrée**, panerée, contenu d'un panier. L'introduction du d après l'n est assez fréquente.

**Panée**, pan d'habit, Habit à quatre panées, sorte de vêtement porté autrefois par les paysans riches.

**Paneuse**, Panilleuse, village, près Vernon.

**Panetier**, fabricant de paniers, vanier, et non pas fabricant de pain comme en français.

**Pané**, ruiné. C'est l'expression, être dans la panade, très employée, sinon académique.

**Papegai**, oiseau de bois qui sert de but aux tireurs. A Louviers, l'institution du papegai remonte à une haute antiquité.

**Paoe**, prononciation du mot pas.

**Pâques fleuries**, le dimanche des Rameaux.

**Pâquerets**, œufs de Pâques que vont réclamer dans les maisons, le bedeau et les enfants de chœur.

**Par**, parc, surtout parc à moutons. Une propriété, à Surville, s'appelle le Parc. Tout le monde dit le Par.

**Par en son**, par dessus, au-dessus, en plus. Pus de cent lieues par en son la Bouille (Coup-d'œil, Purin). Par en son le mur, par dessus le mur. Par en son le marché.

**Paré** (cidre), cidre ancien ra-

jeuni par l'addition de cidre nouveau. On dit aussi réparé.

**Pareil au même** (être du), être semblable, la même chose. C'est du pareil au même.

**Parisienne**, pantalon de toile très large que les ouvriers mettent par dessus leur pantalon pour travailler.

**Parrinage**, baptême, cérémonie du baptême. C'est un beau parrinage.

**Parlant** (être bien), affable, pas fier, d'abord facile. Il est bien parlant au monde.

**Parlement**, manière de parler. Il a pas un bon parlement, il tient des discours dangereux.

**Parler** ou **Paler** à une fille, lui faire la cour. Y a lotemps qui l'y pale, il y a longtemps qu'il lui fait la cour. Y leux palent, signifient qu'un garçon et une fille s'entendent pour le bon ou le mauvais motif.

**Parler** (se), se dit d'une personne affectée dans son langage.

**Parlorer** (se). Voy. se parler. Cette forme est plus expressive.

**Paroissienne** (se rendre). Une nouvelle mariée, étrangère à la paroisse, se rend paroissienne lorsqu'elle vient à la messe dans sa nouvelle paroisse. La bru une Telle s'est rendue paroissienne dimanche. Cet acte s'accomplit toujours avec une certaine cérémonie.

**Part à Dieu**. portion du gâteau des Rois que l'on réservait pour le premier pauvre qui se présentait.

En fait, les pauvres et les enfants venaient réclamer la part à Dieu, en chantant :

N'oubliez pas les petits chanteux  
Qui viennent à votre porte.  
Donnez-leur la part à Dieu.  
Un jour viendra  
Dieu vous le rendra.

Ils font encore de même à Rouen.

Les demandeurs de part à Dieu n'étaient pas toujours aussi aimables, ils exigeaient parfois, et terrifiaient le brave homme par des menaces de feu éternel qui, pour un croyant, étaient aussi redoutables que les menaces de mort d'aujourd'hui, et ces mendiants étaient bien les ancêtres de ceux qui demandent leur place au banquet de la vie avec une bombe dans la main.

**Partage**, séparation, divorce. Se partager d'avec sa femme. I y a longtemps qui sont partagés.

**Partant**, qui se met en route facilement, qui aime à sortir. Ma mère n'est pas venue, vous savez qu'elle n'est guère partante.

**Particulière**, maîtresse. J'ai rencontré X... avec sa particulière. Il s'est mis avec une particulière.

**Partie** (en), presque. Nous étions là en partie tous, pour presque tous.

**Parti** (être), être légèrement pris de boisson. Etre parti pour la gloire, être tout à fait gris, se dit surtout des buveurs qui chantent et qui parlent beaucoup.

**Pas**, marche d'escalier, seuil. Prenez garde, il y a un pas. On a toujours soin d'avertir les personnes qui sortent d'une maison : Prenez garde au petit pas.

**Pas**. Voy. pa.

**Pas rien**, rien. Pléonasme très fréquent. J'ai pas rien, je n'ai rien.

**Passager**, passant. C'est une rue passagère.

**Passager**, passeur, qui fait passer les rivières en bateau. On disait autrefois passagieur,



de *passagarius* (mot de basse latinité).

**Passée**, faire la passée d'août, des cerises, sont des fêtes que l'on fait dans les fermes quand la moisson est terminée et à Aubevoye, la récolte des cerises. Ce sont des fêtes analogues à celles des vendangeurs.

**Patard**, gros sou.

**Pau p'tit**, contract. pauvre petit. Se prononce d'un seul mot : çu pau p'tit.

**Pauve**, pauvre. Un pauvre.

**Pause** (faire une), s'arrêter. En revenant, j'ai fait une pause chez un tel. J'ai fait une pause à tel endroit.

**Pausette**, tranquillement, sans se fatiguer. Je ferai ça à ma pausette. quand j'aurai le temps. Travailler à sa pausette.

**Pavée** (de la), fleurs ou herbes dont on jonche les rues au passage des processions de la Fête-Dieu.

**Pays** (Haut). Le long de la Seine ou dans les vallées, on dit le Haut pays, pour désigner les plaines.

**Peau de vache**, espèce de pommes à cidre.

**Péchon**, poisson, du latin *piscis*. Pécher vient de là.

**Péc** (hareng), hareng fraîchement salé.

**Peiquer** (se), se dresser, être peiné. On disait au Moyen âge, peschau, pieu. (Pron péquau).

**Pelard**, bois de chêne décoré. Prononcez plard.

**Peler**, ôter la peau. Prononcez pler.

**Pélet**, palet.

**Pelette**, pelle à feu.

**Pelotte**, balle à jouer; est peu usité ici.

**Pelotter** (se), se jeter des boules ou pelottes de neige.

**Pentoir** ou **Penteux**, s. m., perches horizontales pour sécher les laines et les draps. *Exceptis pentoribus Guillelmi Archambaut. (Cart. de Lour, 1257).*

**Pentor** ou **pentorium**, séchoir. Le mot pentoir s'étendait à l'emplacement où étaient placés. les séchoirs, car alors on séchait en plein air.

On dit encore le ramede M. X., pour désigner le clos où sont placés ses rames. Voy. ce mot.

Les pentoirs sont maintenant hors d'usage, on sèche à la vapeur.

**Perchemin**, parchemin.

**Perche** ou **Perque**, mesure de longueur pour les terrains. La perche, à Louviers, est de 21 pieds ou 6 mètres 819; il y a 160 perches à l'acre.

**Percher**, percer. La *Roche-Perchée*. La *Roche-Percée*, au Thuit, arrond. des Andelys.

**Perclose**, case, compartiment où l'on met la laine. Autrefois, ce mot signifiait champ clos.

**Perdu**, exprime le superlatif. Perdu saoul. On dit perdu bon, perdu gras.

**Pére**, se prononce à Louviers avec l'accent aigu et en appuyant sur la première syllabe. Man péere, ma méere.

**Pérette**, diminutif de Pierrette. Ces abréviations familières n'étaient pas prises en mauvaise part, elles sont d'un usage fréquent en Angleterre. Les Margot, Catos, de Molière; Pérette, de La Fontaine, étaient d'honnêtes personnes. Mais comme en dehors de la famille, les femmes auxquelles on donne ces appellations familières sont

des femmes faciles, on en a fait des qualificatifs dépréciés.

**Pesou**, lourdaud. C'est un gros pesou.

**Péteux** (s'en aller comme un), s'en aller honteusement. Après ce qu'on lui a dit, il s'est en aller comme un péteux.

**Pétiller**, marcher sur ou dans quelque chose, piétiner. Il me pétilla sur le pied. Le quien a pétillé dans les bouques (plantes-bandes).

**Petit pot**, mesure d'eau-de-vie.

**Petit pot**, élever un enfant au petit pot, c'est l'élever au biberon, parce que autrefois, on chauffait le lait dans un petit pot et on le donnait à l'enfant avec une éponge.

**Pétonnière**, bout de sureau sans moelle, dans lequel on place deux balles de chanvre espacées; on pousse la seconde avec un membrin et l'air comprimé produit une détonation lorsque la première sort du tuyau. Ce jeu d'enfant s'appelle à Evreux tamponnière.

**Pétrail**, poitrail.

**Peuple** ou **Peupe**, peuplier.

**Phanie** nom de femme Stéphanie.

**Phémie**, nom de femme, Euphémie.

**Philomie**, physionomie.

**Phreumacie**, **Phreumacien**, pharmacie, pharmacien.

**Piaffe**. s. f.; grand étalage de toilette, train de maison, en un mot, épate, expression que tout le monde connaît.

**Piaffeux**, qui fait de la piaffe.

Le mot piaffeux, dit Canel, présente deux significations. Nicot l'applique aux *erentis qui par superbe et hautaine contenance de visage, les bras cour-*

*bés en anse et de fière démarche, se portent superbement, contemnant et nazardant les autres.* Mais on s'en sert plus généralement en Normandie, surtout, pour désigner les personnes qui aiment la toilette, le faste, la vaine somptuosité.

Les piaffeux, les vaniteux d'Evreux.

Les gens d'Evreux,

Tous piaffeux.

(Canel, *Blas. de Norm.*)

**Pianne-pianne**, tout doucement. Aller pianne-pianne, de l'italien *piano*.

**Piant**, puant. Sentir puant. Sale au physique et au moral. Débauché. — *Çu grand piant*, il est toujou à couri après les femmes.

**Piard**, c'est l'ancien nom de la pie. Pie, c'est-à-dire de couleur mélangée comme le plumage de la pie. Un cheval piard, un cheval pie. — Vous savez bien comment il veut mes petits piards aver finement. (Legrand prochez meu pour un nid de pie).

**Piau**, peau.

**Pic** (De), à pic. Un escalier de pic, c'est-à-dire raide.

**Picaillons**, écus, argent sonnant.

**Picot**, dinde mâle,

**Pièce** ou **Pièche**, pas du tout. — J'n n'ai pièche, je n'en ai pas. J'ai semé des navets, i'n n'est venu pièche

**Pièce** morceau. Une pièche de terre.

**Pièce** ou **pièche**, monnaie. Une pièce chent chous, une pièce de cent sous.

**Pièce** (A), ou à **pièche**. — Ils sont venus à pièche, veut dire il n'est venu personne.

**Pied**, racine. Un pied de guimauve.

**Pied** (De), à pied. Je suis venu de pied, revenir de pied, sont, je crois, les seules formes de cette expression à Louviers.

**Pied** (Donner un coup de). Donner un coup de pied jusque chez quelqu'un veut dire aller chez ce quelqu'un.

**Pied-cormier**, vieux troncs d'arbres qui servent de bornes entre les propriétés.

**Pied-pot** ou **bot**, la forme pot est la plus usitée ici, sorte de renoncule à fleur jaune, *Renunculus repens*. Brebissou la nomme Pied de Lion. Vient de *bovis* bœuf, d'après Le Héricher.

**Pierrot**, bonnet des femmes normandes, nom peu usité ici. Voyez Pompe à feu.

**Piétin**, maladie des moutons qui commence par une tumeur au pied.

**Piété** (Etre), rester fiché à la même place sur ses pieds. — Vous êtes là piété à me regarder, vous feriez mieux de m'aider.

**Pif**, gros nez. — En a-t-il un pif !

**Pifollet**, poil follet. — Ça veut faire l'homme et ça n'a pas seulement un pifollet sous le nez.

**Pigeonnet**, pommes de pigeon.

**Pigeonnet**, pinson, oiseau, se dit à Incarville.

**Pignette**, fosset, cheville qu'on adapte à une futaille pour tirer le liquide qu'elle contient.

**Pignotter** ou **pignocher**, manger du bout des dents, sans appétit.

**Piler sans régime**, veut dire faire du cidre, comme cuire veut dire faire du pain. — Je pilera la semaine prochaine.

C'est X., qui pile pour moi, c'est-à-dire qui fait mon cidre.

**Pilaison**, pilage, moment du pilage des pommes. On est en pleine pilaison.

**Piler sur**, marcher sur. — Vous me pilez sur le pied. Sur quelle herbe qu't'as pilé ? sur quelle herbe as-tu marché ?

**Pimard**, pivert ou pievert, *gecinus veridis*, on l'appelle aussi pleu-pleu.

**Pimpernelle**, pimprenelle, en anglais *pimpernel*.

**Pain-blanc**, cornouiller.

**Pain-noir**, bourdaïne.

**Pinchon**, nom propre, prononciation normande du mot pinson, oiseau.

**Pinche-oreille** ou **pince-oreille**, substantif masculin, perce-oreille.

**Pinches**, pincés.

**Pinchettes**, pincettes.

**Pintarde**, pintade.

**Pion**, rejeton, chicot de branche d'arbre.

**Pione**, pivoine, du latin *pæonia*.

**Pioner**, pousser des pions.

**Pipe**, grande futaille. La pipe de Louviers jauge 642 litres.

**Pipeau**, narcisse jaune, ce nom est moins commun à Louviers qu'à Evreux où le pipeau pousse en abondance dans les bois de Saint-Michel.

**Piquette**, voyez Bisque.

**Pire**, est souvent employé à la place de pis. Au Pire-Aller pour au Pis-Aller, c'est ainsi que tout le monde nomme le hameau de ce nom à Fontaine-Bellenger. Le mot pire qui veut dire plus méchant, plus mauvais, plus mal, et est déjà un comparatif, en prend ici un de

plus, on dit plus pire ou pas si pire : C'est le plus pire des défauts ; il n'est pas si pire que l'autre.

**Pirouette**, voyez Baculot.

**Pirouette**, bâton pointu pour jouer à la pirouette. Rabelais, dans la liste des jeux de Gargantua, signale la pirouette.

**Pis**, puits. — Dedans un vieux pis avait jeté un jour sept hommes (Journal de Paris sous Charles VII).

**Pisser**, ruisseler. — Ses vêtements pissaient l'eau. La sueur lui pissait tout le long du corps.

**Pissote**. Il y a à Gaillon une fontaine à jet continu qui s'appelle la Pissote. A Pont-Audemer le jet d'une fontaine s'appelle le Pissot (M. Verger).

**Pistole**, monnaie de compte des marchands de chevaux et de vaches. La pistole vaut dix francs. — J'donnerais pas m'an jeva pour chent pistoles.

**Pitois**, putois, bête puante.

**Plache**, place.

**Plaideux**, plaideur, chicannier.

**Plaindre**, se plaindre. — Il a plaint tout le temps.

**Plaisi**, plaisir. Avé plaisi, avec plaisir. Au plaisi, au plaisir (de vous revoir).

**Planitre**, plateau, plaine unie.

**Planque**, planche.

**Plaude**, blouse.

**Plein** (Tout), beaucoup.

**Plessis**, d'après Robin, vient de *plexus* et signifie branches entrelacées et servant de clôture. Beaucoup de pays portent le nom de Plessis, soit seul, soit accolé à un nom d'homme ou de pays, Plessis-Grohan, Plessis-

Hébert, Plessis-Sainte-Opportune, on n'en compte pas moins de trente-sept dans le département. Même origine que Haie, voyez ce mot.

**Pleu-pleu**, voyez Pimard.

**Pleume**, plume.

**Pleumer**, gratter la superficie d'un champ, voyez Plumer.

**Plie**, pluie.

**Ploc**, duvet de coton ou de laine qui s'élève en l'air et s'attache aux vêtements, prononcez Ploque.

**Pluchotter**, au propre éplucher, manger sans appétit.

**Plumer** ou **pleumer**, a d'autres applications que le mot propre enlever la plume des oiseaux, dans un sens plus général c'est l'action de gratter la surface d'un terrain, d'un champ pour le nettoyer. Après la fièvre scarlatine la peau s'élève par écailles, on dit alors que le malade plume.

**Plure**, pelure.

**Plurer**, peler, enlever la peau d'un fruit.

**Plus d'heure**, plus tôt. — Je reviendrai plus d'heure qu'hier.

**Poêler**, noircir, salir. — Mes habits sont poêlés. Le fond des poêles toujours noir a donné lieu à cette expression.

**Poêlure**, noircissure. Une poêlure à la figure.

**Pointe**, partie en charpente d'un pignon d'une maison et par extension le pignon.

**Pointe de cheval** (Aller à), aller au galop à toute vitesse. — On est allé à pointe de cheval chercher le médecin, c'est la même expression que à toute bride ou à bride abattue.

**Pointer**, poindre. Le jour commence à pointer.

**Poison**, *substantif féminin*. — C'est de la poison.

**Poison**, terme injurieux à l'égard des femmes, n'est pas exclusivement normand.

**Politique**, homme qui fait trop de politesses. — Je n'aime pas les gens politiques. — La politique n'est pas précisément l'obséquieux, il y a une nuance, c'est celui dont la politesse est intéressée, dont on dit : « Trop poli pour être honnête ». C'est le mot poli pris en mauvaise part.

**Polyte**, nom de baptême, Hippolyte. On a déjà pu remarquer qu'à Louviers on supprime la première syllabe de presque tous les noms propres.

**Pommage**, crû des pommes à cidres. Le pommage ne tient pas seulement de l'espèce des pommes, mais aussi à la nature du terrain sur lequel elles croissent, à l'exposition. Il faut un concours de beaucoup de circonstances pour faire un bon pommage ou un mauvais.

**Pommerole**, voyez Prommerole.

**Pomon**, poumon.

**Pompe à feu**, nom donné aux derniers grands bonnets des femmes de Louviers, que l'on comparait aux hautes cheminées des usines. Cette majestueuse coiffure dont on doit regretter la disparition et qui était en usage, avec quelques variantes, dans toute la Normandie, donnait un relief particulier aux fortes femmes qui le portaient, elle leur donnait un air de dignité tout particulier. Cette coiffure, souvent fort riche, était ornée de dentelles et de broderie et atteignait chez les riches fermiers un prix souvent considérable.

**Ponnelée**, fiente des poules, considérée comme engrais. La ponnelée est très estimée, les jardiniers en font grand cas.

**Ponner**, pondre.

**Ponneuse**, pondeuse. Une bonne ponneuse.

**Pont-de-l'Arche** (Le). On dit ici le Pont-de-l'Arche et aller au Pont-de-l'Arche, Langlois du Pont-de-l'Arche et le Pont-de-l'Arche. En français on dit Pont-de-l'Arche et aller à Pont-de-l'Arche.

Le pont qui a donné son nom à la ville avait vingt-deux arches. Il semblait qu'on eût dû dire Pont-des-Arches, mais arche, ici, n'est que la prononciation normande du mot arce et n'a rien de commun avec les arches du pont, c'est un vieux mot français venant de *arx arcis*, citadelle. Le pont était défendu en effet par une citadelle. *Pons arcis*, qu'on trouve sur les anciens titres, voulait dire Pont de la Citadelle, traduction française : Pont-de-l'Arce ; traduction normande : Pont-de-l'Arche.

**Pontiaudemer**, Pont-Audemer.

**Popiété, Popiétaire**, propriété, propriétaire.

**Popot**, qui s'occupe du ménage, petit garçon et surtout petite fille pas très délurée. — C'est un petit popot. (Voir Tâtillon).

**Por**, porc vivant, le c, comme en français, ne se prononce pas. Le porc tué devient du lard quelque soit la partie de l'animal dont il s'agisse.

**Por**, pauvre. — Man por fieux. Cu por malheureux. — On devrait écrire régulièrement pauvre, mais la prononciation est très brève, on dit un por (bref) vieux, et un pauvre (long) vieux.

**Porceline**, porcelaine. On appelait autrefois porceline la nacre de perle, certains coquillages portent ce nom.

**Porette**. La porette est le poireau de semis et ne prend le nom de poireau qu'après avoir été repiqué. On sème de la porette et l'on récolte des poireaux.

**Poriau**, substantif masculin, poireau, de *porum*.

**Porichinelle** ou **pourichinelle**, polichinelle.

**Porquin** (Clou), petit bouton provenant de l'échauffement du sang.

**Portépi**, ou quelquefois **porc-épi**, hérissin.

**Porteux**, porteur. Le porteur d'lettres, le facteur rural.

**Portijoie**, Portejoie, village auprès de la Seine, autrefois *Portus Gaudii*.

**Portion**, potion, médicament.

**Pot**, unité de mesure pour les liquides, contenait à Louviers entre 1 litre 850 et 1 litre 950.

**Pôt**, poteau, poutre. Sourd comme un pôt, c'est-à-dire sourd comme une poutre. Voy. Boise.

**Pot à couver**, ou simplement **pot**, chaufferette en terre munie d'un anse.

**Pot et à rôti** (Etre à), être familier, intime, à tu et à toi. Cette expression que je n'ai jamais entendue, se trouve dans la brochure de Marquais : *Louviers 60 ans avant l'époque actuelle*. Elle est originale et indique la familiarité hospitalière, l'habitude de dîner les uns chez les autres.

**Pot** (Petit), voyez Petit Pot.

**Potager**, fourneau de cuisine à faire le potage.

**Potée**, contenance d'un pot.

**Potée de souris** (Eveillé comme une), ce dicton doit être une prononciation vitreuse du mot portée. Une portée de souris doit être très remuante, très vive, très éveillée.

**Potence**. A Louviers, la potence était située sur le mameion qui porte encore le nom de Côte-de-la-Justice, et le chemin qui y conduit, s'appelle à la Haye-le-Comte, le Chemin de Monte-à-Regret.

**Pothuis** ou **potis**, petite porte de service. — Passez par le pothuis. Le potis du jardin.

**Potin**, commérage, cancan, bruit. Ce mot est passé en usage partout. — Cette machine fait un potin ! Ça en fait un potin ! c'est-à-dire un bruit, une affaire.

**Potinage**, potin.

**Potiner**, faire du potin, faire du bruit pour rien.

**Potinier**, qui fait des potins.

**Potodmer** (Le), Pont-Audemer, avec l'article comme pour le Pont-de-l'Arche. On dit aller au Potodmer.

**Pou**, pour. — C'est pou mai.

**Pouacre**, mauvais ouvrier, sale, qui gâche la besogne.

**Pouacrer**, gâcher, salir, travailler malproprement comme un pouacre. Ce mot qui est français vient de *podager*, goutteux, parce que autrefois les goutteux étaient souvent emplâtrés, puants et sales (Bescherelle).

**Pouche**, **Pouque**, sac. — Le cuida ferir d'un sac, selon le langage du pays (de Caux), appelé pouque.

**Poucher**, faire des poches. — Mon pantalon pousse aux genoux.

**Pouchin**, poussin.

**Pouchinée**, poussinée, la

réunion des poussins d'une même couvée. Avoir une pouchinée d'éfants.

**Poudre**, poussière. — Il y a de la poudre sur les meubles. Ce tonneau a un goût de poudre, c'est-à-dire qu'il sent la poussière.

**Poué**, prononciation du mot point. — C'est poué bon, j'aime poué ça.

**Pouere**, poire.

**Pougnacher**, **Pognacer**, manier sans précaution.

**Pouillard**, jeune perdreau qui n'a pas encore toutes ses plumes et vole difficilement.

**Pouillot**, roitelet.

**Poule** (Courir la), expression employée à Léry et au Vaudreuil. Le surlendemain d'une noce, les jeunes gens qui ne sont pas encore lassés de fêter, vont quêter de maison en maison des victuailles pour un troisième jour de fête, c'est ce qu'on appelle courir la poule.

**Poulette d'un œuf**, le jaune.

**Poulette au bon Dieu**, bête à bon Dieu, coccinelle.

**Poulette**, arroche sauvage, mauvaise herbe qui pousse dans les jardins.

**Poulinée**, voyez Pannelée.

**Poulier**, poulailler.

**Poupée**, femme de mauvaise vie.

**Pouquette**, poche d'habit, en anglais *pocket*.

**Pour**, peur. — I m'a fait pour.

**Pourcacher**, pourchasser.

**Pourceline**, porcelaine.

**Pourette**, porette.

**Pour qui**, en parlant des choses au lieu de pourquoi. —

Pour qui que vous voulez que je fasse ça.

**Pourri**, ce mot est ici un superlatif. Un cochon pourri gras. Pourri bon, on dit à Paris pourri de chic.

**Pourrir**, se dit de l'action de l'humidité sur les murs. — Ce mur est pourri par l'humidité, veut dire salpêtré.

**Pourvanne**, provende.

**Poussant**, favorable à la végétation, à la pousse. Un temps bien poussant.

**Poussinière** ou **pouchinière**, la constellation des pléiades formant le signe du taureau.

**Poutrait**, portrait. Ce mot est souvent employé par dérision en parlant d'une personne laide ou ridicule. — V'la-ti pas un biau poutrait.

**Pouvoir**, pouvoir, l'r final ne se prononce pas. — Je vais pas pouvè le pranne.

**Prae**, charogne, au figuré femme de mauvaise vie, prononcez prâ.

**Pranne** prendre. — Vi-t'en le pranne, viens-t'en le prendre.

**Precepteur**, percepteur. Aller au precepteur, payer ses contributions.

**Premier d'abord** (Du), au premier abord. — Du premier d'abord j'ai cru que c'était Pierre.

**Pretintaille**, ou mieux **per-tintaille**, collier garni de grelots que l'on attache au cou des chevanx. En français ce mot signifiait ornements de vanité, *vana ornamenta* (Trévoux).

**Preune**, prune.

**Prévilège**, privilège.

**Prins**, pris, participe passé du verbe prendre. — Après la prinse de Malquaise (Froissard).

**Probable** (Tout), c'est probable, probablement.

**Promener**, se promener. — Avez-vous été promener annuit.

**Promerole** ou **pomerole**, primevère des prés, *primulus acaulis*.

**Promier**, premier.

**Promor**, Port-Mort, commune des environs de Gaillon. Ce mot ainsi orthographié se trouve dans beaucoup d'actes de notaires des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

**Prope**, propre.

**Propiété, propriétaire**, voy. Popiété.

**Provenche**, pervenche, on dit aussi provenge.

**Provisoire**, adverbe, provisoirement. — Nous allons toujours faire comme ça provisoire, on verra après.

**Prunelles** ou **preunelles**, fruit de l'épine noire, prunes sauvages.

**P'tiot**, petiot, petit garçon.

**Pu**, plus. — Je n'ai pu faim.

**Pu près** (A), à peu près, passablement. Ça va à pu près est la réponse à comment vous portez-vous ? c'est-à-dire pas mal.

**Pu près** (Par à), approximativement.

**Pucher**, puiser. Pucher de l'eau,

**Puchet**, vase en fer-blanc emmanché d'un long manche, dont on se sert pour arroser le linge dans le baquet à lessive après avoir puisé le liquide dans le cuvier.

**Puchoir, Pucheux**, voyez Puchet.

**Puchon**, puceron. Pusson est dans Cotgrave et puçon dans Oudin. Puçon veut dire petite puce (Moisy).

**Purer**, tordre un linge mouillé pour en faire sortir l'eau.

**Putet**, purin partie liquide du fumier. Ici il n'y a qu'au Comice agricole que l'on emploie ce mot, autrement tout le monde dit du putet.



# Q

**Qu** s'emploie pour ch.

**Quaire, Quaise**, chaire ou chaise.

**Quairer** (Se), s'asseoir. — Quairez-vous.

**Qualiteux**, de bonne qualité. Du cidre qualiteux.

**Quant, à quant, à quanté**, avec. — Venez-vous à quant mai, ou à quanté mai.

**Quantes** (Toutes fois et), voyez à la lettre T.

**Quart**, s'emploie pour quart d'heure. — Vous viendrez dans un quart. Il ne faut qu'un petit quart pour aller chez X...

**Quart-moins** (Le), cette locution est exactement celle des Anglais *a quarter to*. Le quart-moins de dix heures, pour dix heures moins le quart, cette manière de parler, exclusive à notre pays, suffit à faire reconnaître partout un Normand.

**Quart**, mesure de longueur employée dans les fabriques de drap de Louviers. Le quart est le quart de la livre de compte (voyez Livre) et vaut par conséquent 900 mètres. Lorsque 3.600 mètres de fil pèsent une livre de poids ou 500 grammes, le fil est à quatre quarts. Du fil est à six quarts lorsque la livre de poids contient six fois 900 mètres de long, ou 5.400 mètres, ce qui fait 10.800 au kilog, ou environ le numéro 11 métrique.

**Quart**, vingt-cinq ou suivant l'usage vingt-six. Un quart de paille, c'est le quart du cent avec les quatre au cent ou une en sus.

**Quarte** le quart d'un boisseau.

**Quarteron**. Certaines marchandises comme les prunes, les noix, les petites poires, se vendent au quarteron. Il y a deux sortes de quarterons, le petit qui est de 28 et le grand qui est de 32.

**Quartier** (Faire), faire un quart de tour, par extension se renverser.

**Quasiment**, presque.

**Quate**, quatre.

**Quate** (Battre un), signifie quitter prestement, abandonner. — Il m'a battu un quate.

**Quatenchiffre** ou **quatenchiffe**, voyez Catachiffe.

**Que**, pour dont. Les outils que je me sert, pour dont je me sert.

**Quémander**, mendier, solliciter.

**Quémandeux**, pris en mauvaise part. Le quémandeux n'est pas le mendiant professionnel, c'est celui qui vient à chaque instant vous demander quelque chose.

**Quement**, comment. L'emploi de que. pour com, est très fréquent. Quemander, quemode, etc.

**Quemin**, chemin. — Et ne pourrons le dit quemin enclore (1314).

**Queminaie**, se prononce qu'minaie, cheminée.

**Quemencher**, qu'man-cher, commencer.

**Qu'mander**, commander, s'emploie souvent dans cette phrase : Qui qui t'a qu'mandé de faire ça ? pour qui est-ce qui t'a dit de faire ça ?

**Quemise, qu'mise**, chemise.

**Quenaille**, subst. féminin, canaille. On appelle de ce nom familièrement les enfants sans que ce soit pris en mauvaise part, comme on dit petit coquin.

**Quenaillon**, subst. masculin, canaillon, diminutif de canaille. C'est un canaillon.

**Quene, quesne**, chêne, de là vient le nom de Lequesne, Duquesne, etc.

**Quenotte**, dent d'enfant.

**Quéroie**, croix. Une quéroie d'or. La quéroie à bosse et la quéroie à pierres étaient, avec l'esclavage, les bijoux de fond dans l'écrin des Normandes.

**Quérir, qu'rir, quéri**, chercher, prononcez qu'rir, voy. Crir.

**Queroiser**, croiser. — Vos êtes ben malade annui, qu'e qu'os avez comme ça ? — C'est les nerfs qui s'queroisent sur l'estomac et ça engloutit le cœur. — Ah oui, ça fait bé souffri.

Le croisement des nerfs sur l'estomac est une explication admise de beaucoup de maladies ou d'indispositions.

**Queu**, imp. du verbe choir. Chu ou cheu, avec la prononciation normande dure. Chu, tombé. — Le vlau queu, le voilà tombé.

**Queu, queul, queulle**, pour quel, quelle. Queu chemin qui faut prendre pour quel chemin faut-il prendre. La queulle des deux, laquelle des deux. Prend un s euphonique devant les voyelles et l'h. -- Queus hommes vous faites.

**Queue**. — La queue de not' cat a ben poussé, facétie pour dire que tout est possible, que tout peut arriver.

**Queuqu'un**, quelqu'un.

**Queuq'fois**, quelquefois.

**Qui**, interrogatif, qu'est-ce que. — Qui que tu veux ?

**Quiaulée**, bande. Une quiaulée d'éfants, pour queulée, queue, suite. En patois du Berry, chiaulée veut dire rejeton ; chiauler, pousser des rejets, des chions.

**Qui qu'a**, qu'est-ce qu'elle. Qui qu'a dit, qu'est-ce qu'elle dit.

**Qui qui**, qui est-ce qu'il, ou qui est-ce qui. — Qui qui fait là c'ti-là ? Qui qui veut ? Qui qui vous fait vos habits ?

**Quien, quienne**, chien, chienne.

**Quitter de**, cesser de. — J'ai quitté de diner. Je n'ai pas quitté de travailler.

**Quoi** (De), quelque chose. — Avez-vous de quoi pour manger. Vous avez pas bonne mine, avez-vous de quoi, c'est-à-dire êtes-vous malade. Etre à son aise, avoir de la fortune. — Il est riche allez, il a de quoi.

# R

**R**, supprimé dans la prononciation à la fin de beaucoup de mots. En voici un exemple :

Repenti ce n'est guère  
Mais peché c'est beaucoup  
Aux feux du purgatoire  
Tu finiras tes jou.

(Ballade de Saint-Pierre, *Aguignettes*).

On dit une monte du plâtre pour une montre de plâtre.

**R** introduit dans les mots. L'usage d'intercaler la lettre r est très fréquente chez les ouvriers de Louviers. On dit huitre pour huit, routre pour route, allumettre pour allumette, etc. J'ai lu sur un vitrail de Pont-de-l'Arche : Cette virtre a été donnée...

**Rabelais**, cochon, débauché. — J'ai vendu mon rabelais ce matin. Va-t'en espèce de rabelais. Il est fâcheux que la popularité de Rabelais dans nos campagnes ne lui ai pas valu plus de prestige.

**Rabibochoer**, remettre sur pied. — Ce verre de vin m'a rabiboché.

**Rabonir**, rendre bon. — Que Dieu te bénisse et te rabonisse, plaisanterie que l'on adresse à ceux qui éternuent.

**Raccommoder** (Se), se prononce rac'moder, pour raccommoder son linge, ses effets. — C'est lui qui se rac'mode lui-même. — Se reconcilier : Ils étaient fâchés, ils se sont rac'modés.

**Raccours**, réduction sur le mètre des draps opérée par l'acheteur. L'usage du raccours est vieux comme la draperie elle-même : « *Ipsi defendant*

*emptores male ulnando pannas cum ulna curta et pollice fal-laci.*

**Raccourci**, chemin de traverse, sentier qui diminue la distance. — Prenez par le raccourci vous gagnez un quart d'heure.

**Raccourir**, revenir en courant. — Couroyent et raccourroyent tous (Froissart).

**Racheine**, racine.

**Racé**, qui a de la race.

**Racoin**, recoin.

**Raconduire**, reconduire.

**Racoquiller** (Se), se crispier en forme de coquille comme les feuilles séchées.

**Raculer**, reculer.

**Radrecher**, redresser.

**Radoubler**, revenir sur ses pas. Voyez Redoubler.

**Radon**, œilleton d'artichaut.

**Rafaucher**, enlever avec le fauchet (voy. ce mot) le foin qui reste à terre après qu'on a monté les meules.

**Raffuts**, vieilleries, objets hors de service. — Il n'y a dans ce grenier qu'un tas de raffuts.

**Rafistoler**, réparer, remettre en état. — Je l'ai rafistolé il est comme neuf. Ce mot est admis maintenant par l'Académie.

**Raffiler**, aiguiser, renfiler.

**Raffraîchi**, collation, rafraîchissement. Un raffraichi.

**Raffraîchir** (Se), faire un petit repas, manger un morceau. Voulez-vous vous raffrai-

chir ne signifie pas seulement boire, mais manger un peu.

**Ragache**, femme hargneuse, d'humeur accariâtre.

**Ragot**, bavardage, potin.

**Ragrier**, enduire un mur, en refaire les joints, c'est un terme de maçon.

**Ragucher**, et mieux **régucher**, exciter l'appétit, c'est le mot raiguiser avec la prononciation normande. — Voilà un plat réguchant.

**Raiche**, astringent. Les mêles sont raïches tant qu'elles ne sont pas blêques.

**Raïde**, est aussi un superlatif. Etre raïde bon, raïde saoul, c'est là surtout sa principale acception, on l'emploie même seul. — J'ai rencontré X... il était raïde, il ne pouvait plus se tenir.

**Raïde**, acide, sûr. — Ne buvez pas de ce cidre, il est raïde.

**Raïde**, empois pour le linge. — La pluie m'a abimé mon raïde, dit une femme en parlant de son bonnet empesé.

**Raie**, sillon fait par la charue. — Le charretier de mon voisin m'a pris une raie en labourant.

**Raile**, raie, trait fait avec une pointe, un crayon, etc. Limite. — Avec li c'est à la raile, chacun son bord. Mesurer à la raile, mesurer au ras du boisseau. Faire sa raile, se peigner avec soin. — C'est annui dimanche, il a fait sa raile. La raile du dos, l'épine dorsale.

**Railer**, rayer, voyer Rêler.

**Raine**, **rainette**, grenouille.

**Rainsée**, volée de coups, vient de rains, *ramus*, bâton (Duméril).

**Raisons**, au pluriel, motifs objections. — Tout ça c'est pas des raisons.

**Raisons** (Avoir des), avoir des difficultés, des querelles. — Nous n'aurons pas de raisons pour ça, c'est-à-dire nous n'aurons pas de difficultés, pas de désaccords

**Rajouter**, ajouter.

**Rame**, *subst. masc. sing.* à Louviers, bien qu'ailleurs il soit féminin pluriel, ustensile qui servait à donner aux draps la longueur et la largeur voulues. Terrain sur lequel cette machine est installée. Aller au rame. Le rame de M. un tel.

**Ramer**, mettre le drap sur le rame.

**Ramicher** (Se), regagner ce que l'on a perdu au jeu.

**Ramonter**, remonter, retourner d'amont.

**Rancart**, rebut.

**Rançonner** ou **ranchonner**, avoir la respiration bruyante des asthmatiques.

**Randon**, rabâchage.

**Randon**, rabâcheur. — C'est un randon.

**Randonner**, faire des randons.

**Randonnier**, qui fait des randons.

**Rang** (De), à la file, l'un à côté de l'autre.

**Ranfraïchir** (Se), voyez Rafraïchir.

**Ranfraïchi**, voy. Rafraïchi.

**Rangrandir**, agrandir.

**Rapasser**, repasser, revenir sur ses pas. — I passe et rapasse continuellement.

**Rapia**, avare, usurier, voleur.

**Rapport à**, à cause de. —

C'est rapport à vous que je suis venu.

**Rarriver**, revenir. — Il est rarrivé ce matin.

**Rase** (A la), au ras.

**Raser** (Se), se mettre au ras, se ranger contre un mur, de la basse latinité *rasare*. — Le suppliant pour doubte que iceluy Jouel ne lui fit pis se rassa de lui et sacha son espée du foureau.

**Rasière**, mesure de capacité pour les grains, les fruits le charbon et les pommes à cidre. La rasière de Louviers valait 39 litres 64, aujourd'hui on appelle rasière le demi-hectolitre.

**Rat à rat**, strictement au ras. — C'est mesuré rat à rat. En français on dit ric à ric.

**Rat-baguet**, le léro, espèce de loir.

**Rate**, femelle du rat.

**Ratiboiser**, corriger, frapper. — Tu vas te faire ratiboiser.

**Ratier** (Etre), être capricieux, sujet à des bizarreries. Vient de rate, organe, que l'on disait engendrer la bizarrerie du caractère. L'abricotier est ratier dans nos pays, c'est-à-dire qu'il ne rapporte pas tous les ans. — C'te bête-là c'est ratier, elle ne veut pas manger tous les jours.

**Ratire**, *substantif masculin*. ratire-tout, endroit où l'on serre les outils et en général toutes sortes d'objets.

**Ratirement**, ramassis, lieu de mauvaise réunion. — C'est un ratirement de toutes sortes de gens.

**Ratirer**. Ratirer a une acception malhonnête. Une maison où on ratire est un mauvais lieu.

**Ratourner**, retourner, mettre à l'envers. — Il a ratourné s'n habit.

**Ratours**, détours, au propre et au figuré. — Il n'a fait que tours et ratours. Avec moi il n'y a pas de ratours.

**Raugmenter**, augmenter. — Les pommes ont raugmenté samedi à Louviers.

**Ravauder**, chercher dans un meuble ou un endroit quelconque. Est pris en mauvaise part. — Qu'est-ce que tu ravaudes là-dedans.

**Ravaudeux**, qui ravaude. Le ravaudeux est toujours un indiscret, souvent c'est un voleur.

**Ravenelle**, *Cheirantus cheiri*, giroflée à fleur jaune qui croit sur les murs. On donne ce nom à la giroflée jaune (cultivée).

**Ravine**, petit gravier que l'on met dans les allées des jardins.

**Ravigoter**, faire revivre, ranimer. — Ça ravigote, c'est bon ça fait du bien. Un verre de rhum pour vous ravigoter ?

**Ravision**, changement d'idée, action de se raviser. — Il y a pris une ravision.

**Ravissant**, enclin à ravir, à voler. — Man chat est bon aux souris, mais il est ravissant exprès.

**Ravoir** ou **raver**, prononcez ravère. — Quand le linge est trop taché, on ne peut plus le ravoir à la lessive, c'est-à-dire que les taches ne disparaissent pas complètement.

**Rebainder**, rattraper, retrouver, se dit dans une intension de menace. — Je te rebinderai ! je te retrouverai.

**Rebainder**, recommencer.

— C'est bon ! je rebeindrais bien, en français, j'y reviendrais bien.

**Rebouteux**, individu moitié médecin, moitié sorcier, qui réduit les entorses et les foulures.

**R'Comte** (La), la Haye le-Comte, commune du canton et voisine de Louviers. Aller à la Saint-Tireboe (Saint-Thibault), la fête de la R'Comte. Les ouvriers ne disent jamais autrement, c'est une plaisanterie, il n'y a plus de boue à tirer là qu'ailleurs, la fête ayant lieu en juillet.

**Rebette, rabette**, herbe aux dindons, plante oléagineuse appelée aussi navette ou ravette.

**Récappé**, sauvé. — C'est un récapé, se dit d'un enfant qui a été difficile à élever.

**Récapper**, échapper à un danger. Un homme guéri d'une maladie dira : Me v'là récapé pour c'te fais. C'est le mot réchapper avec la prononciation normande.

**Recauser** à quelqu'un c'est lui reparler d'une chose. — Je lui en recauserai.

**Rechiper**, receper.

**Rechuter**, faire une rechute, retomber malade.

**Récopi**, vient de *recopier*, on emploie ce mot dans cette phrase : C'est son portrait tout récopi. La ressemblance de récopier avec *ecopier*, cracher, a donné lieu sans doute à la phrase : C'est son portrait tout craché, qui ne signifie rien.

**Recors**, lendemain de la fête d'un village. Au Moyen Age, recors signifiait souvenir. De *recordare*.

**Recoupe**, son qui contient encore de la farine.

**Recouper**, mélanger. On recoupe le fumier pour que le plus ancien soit bien mélangé au plus nouveau.

**Recremachi**, rabougri.

**Redoubler**, retourner sur ses pas.

**Redoute**, vient de l'italien *ridoti* ? foyer de théâtre. petit bal, par opposition à *vegtione*, grande veillée, grand bal. La redoute est un bal qui finit à minuit.

**Redrécher**, redresser.

**Refaire**, attrapper. — Il m'a refait. J'ai été refait.

**Reforcer, reforcher**, inviter avec instance, même jusqu'à l'indiscrétion, ses convives à faire honneur au repas qu'on leur offre, c'est en même temps une invitation à faire un effort pour manger d'avantage. — Allons, forcez-vous, faut vous reforcer.

« Comme il la reforçait elle se mit résolument à manger » (Flaubert, *Madame Bovary*).

**Refus**, touffes d'herbes que les animaux ne mangent pas et qui restent dans les prairies.

**Regader**, regarder.

**Regard**, taches ou excroissances que les enfants ont sur la peau et que l'on attribue à un regard fait par la mère pendant sa grossesse sur certains objets qui l'ont impressionnée.

**Régence**, petit pain légèrement salé qu'on met dans le café au lait. La régence avait été imaginée pour l'usage du Régent qui avait l'estomac délabré. A Evreux la régence s'appelle pain-mollet.

**Régucher**, raviver le goût, voyez Ragucher.

**Règle**, *subst. masculin*. Un règle.

**Rêle**, voyez Raile.

**Rêler**, voyez Railer. Je partage l'opinion de MM. Vasnier et Canel, et je crois qu'il faut écrire railer puisque ce mot vient de raie, railer c'est faire une raie, en outre la prononciation est bien raie-ler.

**Relevée, arlevée**, l'après-midi. — Nous ferons ça c't'arlevée. Deux heures de relevée.

**Reluquer**, regarder avec curiosité, avec indiscrétion. — Qu'é qu'tu viens toujou reluquer dans mes affaires ? On dit aussi arluquer.

**Remarcier**, remercier.

**Remettre sur**. On a remis un sou sur le pain était une expression très employée pour dire que l'administration avait augmenté le pain. A cette époque également, une autre phrase appelait celle-ci : Qu'est-ce que le pain a fait aujourd'hui ? On a remis un sou sur le pain bis.

**Remoucher**, voyez Moucher.

**Remouquer**, remouquer.

**Remuc, remucre**, humidité, moisissure. — Ça sent le remucre.

**Reproche** (Venir au), expression pittoresque pour exprimer qu'un aliment d'une digestion difficile, se rappelle à votre souvenir par des éructations désagréables.

**Requinquer** (Se), se relever, revenir à la fortune, à la santé, remonter sur sa bête suivant une expression familière. — Il a été bé bas, mais y s'est requinqué.

**Resaquier**, voyez Saquer.

**Résida**, réséda.

**Résou**, résolu. — Je me suis résou à partir, pour je me suis résolu.

**Respect** (Sauf vot'), forme polie pour s'excuser de nommer une chose grossière. — Je portions, sauf vot' respect, une voiture de fumier. J'ons vendu not' porc, sauf le respect et l'honneur que je vous dois. On dit aussi parlant par respect : Parlant par respect, c'est not' âne qui braît.

**Respir, substantif masculin**, respiration. — Il a tant couru qu'il en a perdu le respir. Faut retenir son respir si on veut rester sous l'eau.

**Responsable**, responsable.

**Resserre**, serre pour abriter les fleurs.

**Ressoudre**, gonfler, foisonner. — Pus que la chaux res-soud pus qu'al est bonne.

**Renard**, vomissement par le nez. Avoir un renard.

**Renaré**, rusé, se prend en mauvaise part.

**Renclaircir**, redevenir clair.

**Rencontré** (Etre). — On est bien ou mal rencontré en mariage, dans ses acquisitions. Vous avez un nouveau domestique, êtes-vous bien rencontré ?

**Rendenter**, remettre des dents à un outil.

**Renduire**, ce mot est cité par Lacurne : « Les fermiers sont tenus d'entretenir les bâtiments... et de faire les renduits à leur charge ». On dit en français enduire et enduit.

**Renfiler**, affiler.

**Renlargir**, rélargir.

**Renoncer** (Faire), faire céder, faire abandonner. — Il est rudement têtù allez, vous ne le feriez pas renoncer. Cette terre est dure, c'est à faire renoncer. Chilpéric... tout renonça à l'église (Monks).

**Renouveau**, printemps, au

moment où tout pousse et se renouvelle. — Nous irons vous voir au renouveau.

**Renter**, enter, ajouter un morceau à un autre. Renter des bas, c'est ajouter un pied neuf à une tige ancienne. On peut renter un morceau de bois à une pièce pourrie partiellement.

**Rentrer**, on devrait dire enter, travail des rentrayeuses. Voyez Rentrayeuse.

**Rentrez**, entrer. — Rentrez donc un instant, au lieu de : Entrez donc.

**Rentrer de**, c'est revenir d'un endroit pour rentrer chez soi. — Je suis rentré de voyage. Rentrer de Paris.

**Rentreuse, rentrayeuse**, on devrait dire enteuse, femmes dont le métier consiste, dans les manufactures de draps, à remplacer (enter), les bouts de fils qui manquent dans l'étoffe par suite d'irrégularité de tissage, à reboucher les trous au moyen de petites pièces invisibles, ou de repriser. Les raccommodages exécutés par les rentrayeuses sont complètement invisibles. On appelle ces réparations faire un fil, faire un trou. A Paris cette profession s'appelle stoppeur, de l'anglais *stop*, boucher, c'est pourtant une industrie bien française et qui doit être aussi vieille que la fabrication du drap.

**Rentrayer**, voyez Rentrer.

**Renvier**, renvoyer.

**Repaler**, reparler.

**Reparé**, on appelle du cidre réparé, du cidre ancien, rajeuni, par addition de cidre nouveau.

**Répondre**. La récolte ne répond pas, sous-entendu aux espérances, aux prévisions.

**Reprins, repris**.

**Ressource**, source. Prendre de l'eau à la ressource.

**Resté** (Être), être malade, infirme. — Voilà deux ans qu'il est resté de douleurs. On dit aussi rester demeuré, c'est-à-dire être atteint d'une maladie qui vous oblige à rester à votre demeure. Voyez Demeurer.

**Résipèle**, substantif masculin, érysipèle.

**Retarder**, retarder.

**Retors**, subst. masculin, fil retors. Dans les fabriques de Louviers, on dit du reteur pour du fil retors, c'est-à-dire forme de deux fils tordus ensemble. L'étoffe faite avec ces fils. — Chez X... on ne fait que des reteurs.

**Reteurquer**, retordre.

**Rétiller**, s'agiter, se débattre. Au figuré rétiller veut dire hésiter. — Y a pas à rétiller, il faut y aller.

**Retint**, retenu, part. passé du verbe retenir.

**Retirer** (Se) chez quelqu'un, c'est y élire domicile — Il s'est retiré chez sa fille.

**Retoucher**, rattraper un objet lancé, retoucher une balle, l'attraper au bond.

**Retour** de fête, voy. Recors.

**Retremper**, voyez Eau retrempee.

**Revif**, recrue de la Seine après qu'elle avait cessé de monter. — Il y a du revif aujourd'hui disent les riverains.

**Rez pierre et terre**, pron Répierèterre, désordre. — Dans c'te maison-là tout est à rez pierre et terre, c'est-à-dire tout est par terre, on ne remet rien en place, on ne ramasse rien.

**Rheume, rhieume**, subst.



*féminin*, rhume. — J'ai la rhume depuis hier.

**Rhوماتisse**, rhumatisme.

**Ribalet**, bal qu'offrent aux habitants de leur commune les nouveaux mariés, tout le monde peut assister au ribalet. A Muids, seuls les veufs qui se remariaient offrent le ribalet. Vient de *rebal-ler*, sauter, rebondir. « Quar-riaux de tous côtés reballent (G. Guiart).

**Rible**, *substantif masculin*, vent glacé et vif plutôt que violent. — Il fait un rible qui vous coupe la figure.

**Ribotu**, raboteux.

**Rien** (Pas). Je te dis pas rien, au lieu de je ne te dis rien. Cette manière de parler est très en usage.

**Rien** (Si peu que), presque pas, à peine.

**Rifler**, **érifler**, effleurer. — Une pierre m'a riflé la figure. Il a riflé le vernis de la table.

**Rigoler**, se divertir, plaisanter. Il aime à rigoler, il a le caractère gai. Ce mot se trouve dans Rabelais. Robin cite cette phrase : « C'étoit passe temps céleste les veoir ainsi soy rigouller.

**Rigolet**, petite rigole, petit ruisseau.

**Rigolisse**, *subst. féminin*, racine rafraichissante, on trouve régolisse dans le *Livre des métiers* (Lacurne).

Pain d'épice,  
Rigolisse,  
Permission,  
Tirez mon canon.

(*Chanson enfantine*).

Rigolice se trouve dans une Remission (Rouen, 1422).

**Riocher**, rire malicieusement dans sa barbe, petit rire ironique.

**Rion** rayon. — Asteu les

jardiniers sèment en rions (rayons).

**Rincette**, petit verre d'eau-de-vie pris après le gloria et suivi lui-même d'un autre nommé surrincette et qui, avec quelques autres, constitue la consolation, voyez ce mot.

**Rire** (Pour de), pour plaisanter. — C'est pas pour de rire à c'teu, c'est sérieux.

**Risée**, plaisanterie. — Y disait ça par risée, ou en risée.

**Risque**, *substantif féminin*. — J'en courrai la risque. Ma foi, à la risque ! au petit bonheur.

**Robin**, taureau.

**Roe**, roue. — Quant sur sa roe la Fortune les fait estre (*Roman de la Rose*).

**Rognoner**, ronchonner.

**Rogue**, *subst. féminin*, œufs de poisson. De la rogue.

**Rogué** (Poisson), poissons femelles qui ont des œufs. Un hareng rogué, par opposition au mâle qui est laité.

**Rogué**, congelé, se dit de l'huile congelée par le froid, sans doute parce qu'elle ressemble alors à de la rogue de poisson.

**Roimper**, crier, piailler comme les enfants ou les chevaux qui se battent. Voyez Roincher.

**Roincher**, même signification ici que roimper. D'après Robin signifie ruminer, d'après Moisy hennir comme les chevaux qui se battent. Les frères Duméril donnent la même signification au mot roincer qui est le même que roincher, ces deux auteurs doivent être dans le vrai, roinchi en vieux français signifie cheval, roncher, roincher est bien le cri du ronchi.

**Romois**, Roumois, contrée

qui s'étend entre La Bouille et Pont-Audemer, on n'est pas bien fixé sur les limites du Roumois. Voir à ce sujet le travail de M. Boulet.

**Roncier**, endroit plein de ronces. — On ne peut pas pénétrer dans cette partie du bois, c'est que des ronciers.

**Rose de chien** ou de quien, rose sauvage, *rosa canina*.

**Roselet**, belette, ce nom vient de la couleur de son poil roux.

**Rotoirs** (Les), hameau de Saint-Aubin, canton de Gaillon. Etang où l'on rouissait le chanvre. — Roteurs ne peuvent être faits en eau courante, de *rotorium* (Du Cange).

**Rouge-Liard**, locution. N'avoir pas un rouge-liard, être absolument sans argent.

**Rougeule**, rougeole, maladie éruptive.

**Rouille** ou **rouil**, *subst. masculin*. Du rouil. — C'est le rouil qui a mangé cette barre de fer.

**Rouir**, rendre roux. La pluie fait rouir la paille. Ce mot dans certains cas a le même sens que mlier (voyez ce mot). L'effet de la pluie se dit mlier à Incarville.

**Roulé-gras**, arrondi par l'embonpoint (Robin).

**Rouler sa boche**, vagabonder. — Il a roulé sa boche dans tous les pays.

**Rouleur**, a peu près le même sens que le mot précédent. On appelle ainsi tous les gens qui errent sur les chemins en demandant du travail, prétexte pour demander l'aumône qu'ils préfèrent.

**Rousée**, rosée. Voyez Arrouser ou Enrouser.

**Rousselet**, de couleur rousse, diminutif de roux, nom

d'homme. Nom d'une espèce de poire.

**Roussignol**, rossignol.

**Roussoler**, rissoler, prendre la couleur rousse, cette forme est assurément meilleure que rissoler. On appelait autrefois en français roussolet une sorte de pâtisserie.

**Route**. Mettre des foin en route, c'est les relever en longues files assez épaisses entre lesquelles on peut passer. On met le foin en route pour lui faire passer la nuit quand le temps est douteux, de route, troupe ou file de soldats. Voyez Ondain.

**Router**, roter.

**Routiers**, voyez Chemineaux.

**Rouvent** ou **rouxvent**, brouillards roux du printemps et qui brûlent les feuilles des arbres et les bourgeons, on leur attribue aussi la naissance des chenilles.

**Rouvent**, **rouvente**, *adj.*, teint fleuri, coloré. — Elle a de bonnes joues rouventes. Cet homme a le teint rouvent, coloré, apoplectique.

**Rouvreuil** ou **rouvieu**, maladie de peau des chiens et des chevaux, sorte de gale.

**Royale**, mâche, doucette, *vanerianella*, herbe que l'on mange en salade, de la royale.

**Ru**, *subst. masculin*, petit ruisseau. A Gaillon ce mot paraît être féminin, un ruisseau qui descend de Jeufosse s'appelle la Petite Rue.

**Rucher**, endroit où sont placées les ruches.

**Rude**, sorte de superlatif, indique une qualité ou un défaut poussé à un haut degré. — C'est un rude lapin, c'est un gaillard

solide. C'est un rude menteux, c'est un grand menteur.

**Rudement**, excessivement, extrêmement. C'est rudement bon. C'est rudement mauvais.

**Rudier**, rudoyer. J'ai cité de nombreux exemples de cette contraction.

**Rue de Monte-à-Regret**, chemin à la Haye-le-Comte qui conduisait à la côte de la Justice où se dressait la potence. Cette expression est citée par Oudin.

**Ruer**, lancer, jeter, du verbe latin *ruere*. Ruer une pierre. — Vous ruez rudement bien Monsieur, a été dit devant moi à un jeune homme qui venait de lancer une pierre à une grande distance. On dit encore

en français se ruer, pour se lancer.

**Rues**, chemins ruraux entourés de haies ou de murs, ces voies n'ont aucune prétention d'entrer en comparaison avec les rues des villes. Il y a à Incarville la rue de l'Eglise, la rue de Bas, la rue du Milieu qui sont des chemins qui passent entre les maisons, par opposition aux chemins ou sentes qui traversent les champs.

**Rupin**, malin, débrouillard, par extension, élégant. — Tu n'étais pas rupin hier, tu avais l'air souffrant. Comme te v'là rupin, vas-tu à la noce ?

**Russiau**, ruisseau. — Du sang des detrançhis un russiaux y couloit (Gui de Rousillon).

# S

**Sa**, saule.

**Sa**, pour saoul.

**Sa** ou **sat**, saut.

**Sac**. Dans le temps où les paiements se faisaient en écus d'argent et depuis en pièces de cinq francs, le sac était devenu une sorte d'unité, on disait un sac de mille francs et par abréviation un sac, de là l'expression : Il a le sac, pour dire il est riche.

**Sacler**, sarcler.

**Sacleux**, sarcloir.

**Safre**, gourmand. Safreté, gloutonnerie, est cité par Cotgrave. Manger comme un safre, comme un glouton. Ce mot a été rayé du dictionnaire de l'Académie, en 1877 (Moisy), il appartenait pourtant à la vieille langue française des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

**Safrement**, gloutonnement.

**Sagoin**, homme malpropre. — C'est un sagoin.

**Saie** pour soie. Mon habillé de saie, mon cochon. Des cauces de saie, des bas de soie. Bien des gens font cette distinction spécieuse, de la saie de porc et de la soie de vers.

**Sais coben**, locution pour je ne sais combien, beaucoup. — C't'êfant-là est gentil sais coben.

**Saisine**, saisie.

**Salaine**, saline, poisson salé. De la saline.

**Saleux**, saloir, vase où l'on renferme la chair de cochon salé.

**Salicoque**, crevette grise

que les marchands vendent à Rouen avec un cri particulier très prolongé et aigu sur la dernière syllabe : « Sâa li...coque!! coque!! coque!! coque!!! ». A Louviers on crie : « Saligotte gotte gotte, saligotte!!! ». Le vieux français du Moyen Age disait salecoque, vient de *squilla* (Hippeau).

**Salle**, salle à manger, salon, appartement où l'on reçoit, sert à tous les usages excepté à faire la cuisine et à coucher.

**Saluette**, visière de casquette qui sert à saluer.

**Samedis andouillés**, voy. Andouillés.

**San-German**, Saint-Germain-de-Louviers, prononciation des ouvriers de toute la ville.

**Sang de navet**, sang appâuvri. — C'est un sang de navet, c'est un homme maladif.

**Sangleau**, petite sangle.

**Sangleaux**, sangles des harnais pour chevaux.

**Sangle**, plante, *raphanus raphanistrum*, on l'appelle aussi sanvre.

**Sangsue**, *substantif masculin*, sangsue.

**Sanriette**, sarriette, plante de la famille des labiées.

**Sans** (De), voyez De sans.

**Saoul**, pronon. soûls, repus. — Les animaux ont bien mangé, ils sont saouls.

**Saoulée**, prononcez soûlée, bon repas.

**Sap**, sapin. Des meubles en

sap. Flaubert écrit *sape* sans doute à cause de la prononciation qui est en effet *sape*.

**Sapas**, contraction de *sent-puant*, malpropre, sale, dégoûtant. — Ça vieux *sapas* !

**Saperdosier**, juron innocent surtout à l'usage des ecclésiastiques.

**Saquer**, ôter, retirer. — Li vaillant comte *sacqua* son épée (Roman du Rou), tira son épée. Se *saquer* veut dire se retirer, s'en aller : Veux-tu t'*saquer*, veux-tu te sauver. Il y avait autrefois à Rouen une famille *Saquepée* (tire épée), dont est issu le peintre de ce nom.

**Sât**, saut.

**Satyre-Bourne**, juron, prononcez *satyrbourne*. D'après Moisy, *satyre* est un terme injurieux que l'on joint à d'autres locutions pour former des jurons ou des exclamations énergiques. On dit dans d'autres contrées, *Satyre-matin*, *Satyre-fiche*, *Satyre-Lucas*.

**Sauce**, sauge, plante.

**Sauce à l'œil**. — C'est de la sauce à l'œil, ça n'a que l'apparence.

**Saufre**, sauf, exemple de l'addition de l'r dont il a déjà été parlé à la lettre r.

**Saulx**, saule, pronon. *saux*, de *salix*. — Prindrent des branches de *saulx* qui fesoient ombrage à la fontaine.

**Saunière**, boîte à sel pour serrer la provision, la salière étant pour l'usage de la table.

**Sauvagine**, gibier à chair noire, sanglier, canards sauvages surtout.

**Sauvagine** (Odeur de), odeur du gibier. — Ça sent la sauvagine.

**Saveté**, travail, ouvrage *saveté*, fait grossièrement.

**Saveter**, *saveter* la besogne, la faire mal ou grossièrement comme fait un *savetier*. C'est *saveté*. On dit maintenant *saboter* dans le langage usuel. C'est du reste à peu près le même mot en permuttant le b et le v, *sabeter*, *saveter*.

**Schion**, voyez *scion*. Ici on dit de préférence *schion*, prononciation normande du mot,

**Schiecher** (Se), *siécher*, *siéger*, s'asseoir.

**Scier sans régime**, couper le blé, le seigle, moissonner.

**Scionner**, fouetter avec un *scion*. On dit de même *schionner*, de *schion*. *Scion* est français.

**Sec** (Le), la sécheresse. — V'là le *sec* qui prend.

**Sèche** (Le), *subst. masculin*, la sécheresse, même signification. — Le *sèche* a duré longtemps c't'année.

**Sèche**, adj., pour *sec*. — Le linge n'est pas *sèche*. Du pain *sèche*.

**Secouer** ou **escouer le blé**. Je n'ai pas de blé de *secoué*. De la paille *secouée*. Le *secouage* du blé se faisait en frappant ou *secouant* la gerbe sur un billot de bois tandis que le battage s'opère encore en frappant la gerbe avec un fléau. Le *secouage* laissait bien plus de blé dans la paille, aussi la paille *secouée* était-elle préférée à la paille battue pour la nourriture des animaux.

**Sécesse**, sécheresse.

**Second**, second.

**Segret**, secret.

Sache que c'est moult plaisant Quant l'on a homme à qui l'on ose Son conseil dire et son sègré.

(Roman de la Rose).

**Secrétaire**, secrétaire, meuble et écrivain.

**Semblant** (Faire), cette expression est partagée ici en trois mots : Faire son blanc, qui, prononcés en normand, deviennent faire san blanc et se conjuguent : Je fais man blanc, tu fais tan blanc, il ou elle fait san blanc, j'faisons not' blanc, vous faisiez vot' blanc, ils ou elles faisaient leux blanc. Cette manière de parler est très usitée autour de Louviers et des Andelys. Un habitant d'Incarville me dit un jour : « J'ai bé vu mais j'ai fait man blanc de n'poué le vair.

**Semenche**, semence.

**Sangs** (Se tourner les), ou faire tourner les sangs et non pas tourner les sens. Le mot sang s'emploie très souvent chez nous au pluriel : Cet homme a les sangs chauds (de même qu'on dit les foies chauds). Se manger les sangs. On se tourne les sangs par l'effet de la peur, comme un lièvre forcé à la chasse a le sang décomposé, tourné. La peur mêle le sang, ce qui est la même chose que le tourner, fait sang mêler, qu'on prononce sammeler et plus souvent sommeler. Une émotion fait tourner les sangs, l'appréhension aussi : Il me fait tourner les sangs. Il me fait somméler.

**Semaine** (L'aut'), la semaine dernière. La semaine qui vient, la semaine prochaine.

**Sembe**, semble, du verbe sembler. — Ça sembe bon.

**Sente**, sentier.

**Sent-pouant, sent-puant**, malpropre, couvert de vermine. C'est un sent-puant est quelquefois prononcé sapouas et même sapis (voyez ce mot).

**Sentu** pour senti, imparfait du verbe sentir. — L'as tu sentu ?

**Seoir** (Se), s'asseoir.

**Sept-œil**, *subst. féminin*, lamproie de rivière ainsi nommée des sept sucoirs qu'elle a à la tête, de là sept-œil, pron. sétéuil.

**Séquer**, sécher.

**Sérail** (Faire un), faire une affaire, faire du bruit. — Parce qu'on ne l'avait pas salué, il a fait tout un sérail. I faisaient un sérail à ne pas s'entendre.

**Sertifis**, salsifis.

**Sérugien**, chirurgien.

**Seu**, seul. Il était tout seu. Ce mot prend le pluriel, seus. Lorsqu'un ménage n'a pas d'étrangers dans la maison, pas de bonne, on dit : « Ils vivent tous seus, ils vaient personne, i sont tous seus comme des loups ».

**Seurement**, seulement.

**Siecher** (Se), s'asseoir, la vraie prononciation normande est chiecher.

**Sien** (Le), celui. — Le sien qui veut bère n'a qu'à n'allé cri. On devrait même dire : Le chien qui veut bère...

**Sièr** (Se), s'asseoir,

**Sieus** (Je), tu sieus, il sieut, se dit à Louviers pour je suis, tu suis, il suit, et à la troisième personne du pluriel, ils sieuvent. On disait au Moyen Age sieuvyr, de Sequi (Du Cange).

**Sieux**, messieurs, sieurs. — Salut sieux et dames.

**Sine**, signature. Mettre son sine au bas d'un acte. Signe, signet, signature.

**Siner**, signer.

**Siroter**, boire à petits coups. — Il aime à siroter son café.

**Sirugien**, chirurgien.

**Si tellement**, locution très usitée. — Il était si tellement saoul qu'il pouvait pu s'teni.

**Sitôt comme**, aussitôt que. — J'arriverai sitôt comme vous.

**Socier**, entretenir des rapports de société, des relations. On dit : Est-ce un homme avec lequel on puisse socier. Sociez-vous avec un tel ? Le français a gardé sociable.

**Sœu**, sœur. — La bonne sœu, l'institutrice congréganiste. Aller chez les sœu, c'est aller au couvent.

**Soiffart**, homme qui aime à boire.

**Soir** (A ce), ce soir. — Je reviendrai à ce soir. Voyez à ce matin.

**Soirante** (A la), au crépuscule, à la fin du jour. — Je viendrai à la soirante.

**Solage**, espèce de pommes, terrain qui les produit. — Vironvay, c'est un bon solage.

**Soldart**, soldat. Souldart, soudart, ce dernier nom est pris en mauvaise part.

**Sole**, plancher de la grange où l'on bat le grain.

**Soleil**, ivrogne et paresseux dont la figure illuminée rappelle le soleil ou parce qu'ils se chauffent au soleil en attendant patiemment qu'on les emploie. Il y a souvent des soleils devant le portail du Midi, à Louviers, mais le type est le débardeur du port à Rouen. Il existe des soleils dans d'autres ports, à la Rochelle, par exemple. Le nom de soleil est injurieux.

**Solier** (Avant), maison dont les étages supérieurs sont en avant du rez-de-chaussée et forment une sorte de galerie supportée par des piliers. Il y a encore à Louviers un spécimen de ce genre de construction, on l'appelle les Avant-Soliers. — Mon boulanger demeure sous les Avant-Soliers. — Le solier

était la chambre haute. « Les femmes de la ville montent en leurs loges et soliers » (Froissart). Les soliers étaient par conséquent en avant-corps, d'où le nom.

**Somme**, charge que peut porter un cheval. Somme est devenu une mesure. Une somme de blé, d'avoine.

**Sommèler** (Faire), effrayer, faire tourner le sang (voyez Sangs), vient évidemment de sang mêler par la permutation de l'a en o. — Il conte des histoires à faire sommèler.

**Sommier**, poutre qui porte les solives du plafond.

**Son**, mesure de longueur dans les manufactures de drap de Louviers, le son a 90 mètres. Dix sons forment un quart (voy. ce mot). Le mot vient du son produit par le choc du marteau sur le timbre du rouet à échantillonner lorsqu'il a enroulé 90 mètres.

**Son**, taches de rousseur au visage. En Berry on appelle ces taches bren de Judas (Robin, d'après le comte Jaubert).

**Son** (En), au haut, au sommet, de *summum*. — Il est monté en son l'arbre.

**Son** (Par en), par dessus. Par en son le marché. Par en son le mur.

**Sonné**, voyez Sonnu.

**Sonneux**, sonneur, sacristain qui sonne les cloches de l'église.

**Sonnu** ou **sonné**, se dit de celui qui a des taches de son au visage.

**Sorcilège**, sortilège, origine sorcier.

**Soris**, souris. — Soris qui n'a qu'un trou por dure (Lai. d'Ignaurès, Lacurne).

**Sortant** de, occupé récemment par... Terre sortant de blé, d'où l'on vient de faire du blé ; sortant d'avoine, etc. ; fût sortant de vin, dans lequel il y avait précédemment du vin.

**Sortir**, verbe actif. — Je ne sors jamais la ville. Les chiens de garde ne doivent jamais sortir la cour.

**Sottises** (Dire des, faire avoir des), faire ou recevoir des reproches, gronder même très poliment. — Vous allez me faire avoir des sottises. Il m'a dit des sottises. Cette expression ne signifie pas qu'on a dit à quelqu'un des injures ou des mots déplacés, mais qu'on lui a fait des reproches.

**Sottisier**, grossier, mal embouché, qui a l'habitude d'injurier les gens.

**Soucer**, sentir, flairer. — J'ai vu le chien qui souçait par là. — Se dit aussi en mauvaise part en parlant des personnes, pour espionner. Ce mot doit être l'onomatopée du bruit que fait le chien avec son nez lorsqu'il veut sentir.

**Soufraite, soufrete**, nécessité, indigence, besoin (Du Cange). — Après moult de grains, fains et soufretes (Joinville, *Vie de Saint-Louis*).

**Souffrette** (Faire sa), se passer de quelque chose. On en fera sa souffrette, on s'en passera.

**Souhaits** (A vos), se dit aux personnes qui éternuent, comme ailleurs ont dit : Dieu vous bénisse !

**Souïé**, soulié.

**Souleur**. — Quand j'ai appris ça, ça m'a fait une souleur ! Chagrin. Désappointement : Ça m'a fait souleur de ne point vous vé. Appréhension : J'en avais une souleur. Saisissement, syncope.

**Soulei**, soleil.

**Soupette**, tranche mince de pain, comme celle qu'on met dans la soupe.

**Sourcineux**, qui contient des sources.

**Souris**, sourire. — Elle avait une joli petit souris.

**Soutint**, soutenu, participe passé du verbe soutenir.

**Souvins**, souvenu, participe passé du verbe souvenir. — Je me suis souvins à temps.

**Sti, ste, stila, chtila**, voyez c'te, c'ti, c'tilà. Tous les auteurs écrivent ainsi, faisant dériver ces expressions de *iste*. Le mot latin *eccistam* (*ecce istam*), employée par Plaute et Térence, a produit au Moyen Age les mots cestuy, cestuy-là, ceste, etc., qui, grâce aux contractions en usage en Normandie, sont devenus c'tuy, c'tuy-là et c'ti, c'tilà, c'te, qui remplacent les pronoms français, celui-là, celle-là. Celui-ci et celle-ci étant peu employés. C'est donc bien avec un c qu'il faut les écrire et non avec un s. Et encore une fois ces expressions qui semblent barbares à première vue sont des restes de la langue primitive.

**Suc**, sucre. Un morceau de suc.

**Suçon**, bâton de sucre d'orge.

**Suffisance** (Avoir sa), en avoir assez, être rassasié. — J'ai mangé à ma suffisance. J'ai ma suffisance, merci !

**Sui**, suif. Une chadelle de sui.

**Suplice**, nom propre, Sulpice. Ce nom de Sulpice est assez répandu avec cette inversion de l.

**Supper** ou **super**, ce mot étant une onomatopée de l'action d'avaler un œuf, je crois qu'il



vaudrait mieux l'écrire avec deux p. Lacurne cite cette expression, Supper un œuf cru est bon pour la voix.

**Sur** ou **Seur**, sureau. — Au bou de cest courtil dessous un seur.

**Surcouper**. A Louviers, lorsqu'on interrompt quelqu'un on lui dit : Excusez, sans vous surcouper, ce qui veut dire sans vous interrompre.

**Sure** (Herbe), *dactylès glomerata*, cette herbe est très recherchée par les chiens auxquels elle facilite la digestion.

**Sure** (Pomme), pomme à couteau ou de table, par oppo-

sition à la pomme à cidre dite pomme douce et qui est sucrée.

**Surelle**, oseille.

**Surir**, aigrir.

**Surprins**, surpris, participe du verbe surprendre.

**Sur semaine**, en semaine.

**Surveillance**, avant-veille.

**Survider**, transvaser.

**Susceptible**, délicat, qui demande des précautions. Un ouvrage susceptible.

**Susceptible à**, sujet à. Une étoffe susceptible aux taches. Une plante susceptible à la gelée.

# T

**T**, lettre ajoutée malheureusement dans beaucoup de circonstances. T'es t'un, j'ai t'été, je suis t'arvenu.

**Tabarin**, morceau de bois scellé dans la muraille pour servir d'appui.

**Tabelier**, tablier.

**Table** (En), à table. Se mettre en table, au lieu de se mettre à table.

**Tablée**, réunion de personnes autour d'une même table.

**Tabler** (Se), s'installer à table.

**Tablet**, substantif masculin, tablette.

**Tablier de presse**, table du pressoir à cidre.

**Tabour**, tambour. « L'an 1562, il advint que aucuns habitants de Rouen blessèrent fort le dit Mage et rompirent le tabour (Journal d'un bourgeois de Rouen).

**Tabourer** ou **tambourer**, battre du tambour, tambouriner.

**Tac** (Avoir du), avoir du tact. — Il a du tact.

**Tac**, substantif masculin, salamandre terrestre. Il a la réputation d'être sourd.

Si taupe voyait  
Si tac entendait  
Personne ne vivrait.

est un dicton très répandu.

La taupe voit et le tac entend, et cependant le monde vit. La sagesse des nations se trompe quelquefois.

**Tagne**, teigne.

**Tai**, toi.

**Tailler** (Se), se dit des chevaux qui s'entaillent les pieds en marchant en les frottant l'un contre l'autre.

**Tairible**, tai très long, prononciation du mot terrible.

**Taler**, s'étaler, en parlant de certaines plantes rampantes on dit qu'elles talent, elles couvrent le terrain.

**Talmouse**, pâtisserie légère rappelant l'échaudé. D'origine normande elle était très appréciée à Saint-Denis, près Paris.

Tous les jours une talmouse  
Pour bouter et fourer sa mouse.  
(Villars).

Vient du vieux mot talmezier, boulanger.

**Talvanne** (Pot de), grand pot dont on se sert surtout pour mettre le lard salé.

**Tamis** (Jeu de), jeu très ancien en vogue encore il y a une quarantaine d'années. Dans toutes les communes du département de l'Eure il se faisait, chaque dimanche, des défis entre communes voisines. On s'arrachait les forts joueurs d'un pays à l'autre, on leur faisait des avantages pour les fixer. L'amour-propre était surexcité et l'on se battait pour un coup douteux. C'était le jeu de paume qui nous revient d'Angleterre sous le nom de tennis avec de légères modifications.

**Ta mieux** (C'est le), tant mieux, c'est ce qu'il faut.

**Tandis ce temps-là**, pendant ce temps-là.

**Tanne**, tendre. Avoir l's yeux tannes, avoir la vue délicate, être sujet aux ophtalmies.

**Tant pus** (Répété). — Tant pus qu'on lui demande, tant pus qu'y refuse.

**Tant qu'à**, quant à. Tant qu'à moi, pour quant à moi.

**Tant seulement**, locution. — Restez tant seulement un quart et pis vous allez vaire.

**Tantiné** (Un), un peu, très peu. — C'est un tantinet plus grand que chez vous.

**Tapée**, une grande quantité. — I m'en a donné une tapée y a de quoi faire.

**Tapon**, paquet, tampon. — Son mouchoir faisait un tapon dans sa poche. Pour la vendue de 1<sup>re</sup> (200) tapons de bois (Compte du Clos des Galets, 1382).

**Tardillon**, enfant venu au monde longtemps après ses frères et sœurs.

**Tarabusquer**, tourmenter, contrarier, mettre en travers, faire obstacle, mot à mot mettre une bûche en travers (Duméril).

**Tasie**, Anastasie, nom propre.

**Tasque**, **tasquer**, taxe, taxer.

**Tasser**, mettre en tas, serrer, emmagasiner. Tasser du foin dans le grenier, c'est le ranger.

**Taupette**, courtillière, insecte redoutable.

**Taurelière** (Vache), vache qui prend les allures du taureau.

**Tauriau**, taureau.

**Tayons**, **tryons**, au lieu de trayons.

**Teiguer**, **teigler**, **teugler**, tousser, s'appliquer aux hommes et aux bêtes.

**Teiglerie**, toux.

**Tellement** (Si), voyez Si tellement.

**Témoins**, arbres anciens qui servent à marquer les limites des propriétés, bornes.

**Température**, température. — Cet homme a une forte température, un bon tempérament.

**Temps** (En), à temps. — Vous arriverez en temps pour dîner.

**Tendre**, sensible, délicat. Avoir les yeux tendres, être sujet aux maladies d'yeux.

**Tenvette**, tranche mince de pain.

**Terrasson**, petit terrier qui n'a qu'une ou deux gueules.

**Tertous**, tous. — I s'étaient là tertous.

**Terruie**, truie.

**Té s'autres**, vous autres, locution très employée par les ouvriers pour parler à plusieurs personnes que l'on tutoie individuellement. — Te v'là té s'autres (se prononce tézautes), pour vous voilà vous autres.

**Tesque**, texte.

**Tête** (de la halle ou du marché), les plus belles céréales de la halle. — J'ai acheté la tête de la halle.

**Tétet**, **tétin**, seins de la femme.

**Tette**, mamelle. Les tettes d'une chatte, d'une chienne.

**Teur**, anneau de mariage, vient de tors, tordu, parce que ces anneaux de mariage en symbole d'union étaient faits de deux branches d'or ou d'argent tordues ensemble.

**Teur-boyau**, mauvaise eau-de-vie.

**Teurdre**, tordre. Se teurdre, fait au participe passé teurs au lieu de tordu. — Cet arbre s'est teurs sous le coup du vent. Ce pauvre vieux il est tout teurs des gouttes.

**Teurche**, torche et torchère. Réunion de fleurs ou de fruits sur la même branche. — Les pommiers ce printemps étaient comme des teurches, c'est-à-dire couverts de fleurs.

**Teurque**, liens de paille ou de foin pour lier les bottes de foin ou de paille.

**Teurquer**, tordre. Se teurquer, s'enlacer. — La coulève s'aurait entour ma jambe.

**Thérèse**, capeline ou manteau noir en camelot que les femmes mettaient en signe de deuil par dessus leurs vêtements. On donnait aussi ce nom aux têtes de carton sur lesquelles les modistes placent les bonnets.

**Thorel**, nom propre. Ce vocable qu'on fait venir de thoreau, n'est-il pas aussi une corruption de Thorer, nom scandinave que portaient plusieurs compagnons de Rollon

**Ti**, particule que l'on ajoute aux phrases pour en accentuer la valeur et qui a toujours la forme d'une interrogation pour chercher l'approbation de l'auditeur. J'avons ti ri, j'vas ti m'amuser, j'rons ti ? c'est un peu l'équivalent de la tournure de phrase, ce que je vas m'amuser ? ou si je vas m'en donner ?

**Tiau !** ou **tiâ**, cri pour appeler les cochons. Tiau ! Tiau !

**Tié**, tiède. — Il fait tié à ce matin, vent dire qu'il ne fait pas bien chaud. C'est pas chaud, c'est seulement tié.

**Tiercer**, partager en trois, faire trois parts d'un objet.

**Tieule** ou **tieûlle**, tuile, pro-

noncer eu très long. — Pour VIII milliers de tieulle prise en la tieullerie de Etienne Mulet (*Actes normands*, 1329). Ce mot s'est conservé surtout à la Haye-Malherbe, pays de fabrication pour la tuile.

**Timeur**, tumeur.

**Tinette**, grand vase où l'on met saler le cochon. Prendre du lard dans la tinette, diminutif de tîne.

**Tint**, tintement de cloche. Le deuxième tint de la messe, on dit aussi le deuxième coup de la messe.

**Tint**, tenu, participe passé du verbe tenir. — Je l'ai tint dans ma main.

**Tintennes**, petites cloches (il y en a deux) que sonne le bedeau et qui annoncent le passage des processions et des enterrements.

**Tintenellier**, le porteur des tintennes, ordinairement bedeau de la confrérie de charité. Ces clochettes qu'il tient dans chaque main sont de ton différent et il les fait sonner alternativement vite ou lentement selon que la cérémonie est gaie ou triste.

**Tintouin**, embarras, besogne ennuyeuse, soucis. — Une noce ça donne bé du tintouin.

**Tique**, insecte qui s'attache aux moutons et aux chiens, c'est le ricin, ainsi nommé parce que lorsqu'il est gorgé de sang, il ressemble à une graine de ricin.

**Tiré** (Avoir du premier), avoir des choses de choix, ce qu'il y a de meilleur. Je sais bien que chez vous c'est toujours du premier tiré.

**Tire-point**, tiers-point, outil.

**Tirée**, demande. Quand il y a de la tirée c'est que la mar-

chandise est demandée et qu'elle s'écoule facilement.

**Tire Larigot, Tire la Rigault** (Boire à), boire beaucoup. Comme origine : La Rigault étant une cloche de Rouen et cette expression étant synonyme de boire comme un sonneur, je crois qu'il n'y a pas à chercher plus loin.

**Tirer**, tirer en portrait, faire un portrait. — Je me suis fait tirer en portrait, je me suis fait faire mon portrait.

**Tirer une vache**, traire la vache.

**Tirer du cos**, ou du cou. Au propre avoir difficile à avaler, au figuré avoir de la peine à se décider. — Il a ben tiré du cos mais à la fin des fins il s'est décidé.

**Tison de veau**, morceau de veau près de la queue, terme de boucherie.

**Tistre**, vieux mot qui se disait pour tisser, d'où sont venues les expressions tixier, tisserand et le nom propre Tessier.

**Tombour**, tambour.

**T'nins ! t'nins !** tenez ! tenez ! voyez, exclamation pour attirer l'attention. — T'nins ! t'nins ! un lieuve !

**Tondelier**, tonnelier, un des exemples du d intercalé

**Tonnelle**, berceau de jardin.

**Tonquin**, porc.

**Topette**, petite bouteille. Une topette d'eau-de-vie.

**Toque**, ancienne coiffure à l'usage des jeunes filles, formée d'étoffes, de rubans et de dentelles montées sur un moule en carton.

**Tor et ver**, droit seigneurial d'avoir un taureau et un verrat bannaux.

**Torchette** (Net comme), sans équivoque, brutalement. — Je lui ai dit cela net (prononcez nette) comme torchette.

**Torgnole**, panari.

**Torgnole**, soufflet. — J'y ai fichu une torgnole pa la gueule.

**Tortillonner**, tordre, bouillonner.

**Totote**, chiffon que l'on introduisait dans le goulot du biberon pour régler l'écoulement du lait.

**Touche d'un fouet**, voyez Fi de fouet.

**Toujou**, toujours.

**Toupe**, substantif féminin, botte de paille de seigle.

**Toupiner**, tourner comme une toupie. Le vent toupine, veut dire qu'il ne tient pas en place.

**Tourner les sangs**, voyez la lettre S.

**Tourlour**, lourdaud, se dit des hommes et des femmes. Une grosse tourloure. Surnom donné pendant la chouannerie au frère de d'Aché de Marbeuf.

**Tournette** dévidoir horizontal. Le dévidoir vertical portait le nom de tra, ce nom est moins connu à Louviers.

**Touser**, tondre, couper les cheveux.

**Touseux**, tondeur.

**Tout de même**, malgré tout. — Je peux pourtant pas lui pardonner ça, tout de même. S'ajoute à beaucoup de phrases.

**Tout à la douce**, tout en paix, tout doucement, tranquillement.

**Tout droit**, tout droit, exactement, précisément. — C'est tout droit ce qui me faut. Tout droit ! interjection, vous y êtes. c'est ça.

**Tout droit visé**, extraordinaire. — C'est ben tout droit visé si vous le trouvez là en arrivant, c'est-à-dire c'est bien extraordinaire, c'est un bien grand hasard s'il se trouve là quand vous arriverez. Aussi étonnant qu'un coup bien visé qui arrive au but.

**Tout de rang**, à la file.

**Toutes fois et quantes**, autant de fois que.

**Tracer**, marcher. — J'ai tracé toute l'après-midi.

Par le pays queurent et tracent.  
(G. Guiart).

**Traime**, trame, fil transversal de l'étoffe.

**Traimer**, tramer, tisser. — Cil escuier ot le jour mise sur ses armes une courtoise de gueules sans œuvres tremées for molettes d'argent semées.

**Trainue** ou **trainasse**, *Polygonum aviculare* qu'on appelle aussi tenue, de trainasse et tenue on a fait trainue.

**Traîtrise**, trahison, fourberie. C'est un coup de traîtrise.

**Traite**, action de traire une vache. On fait trois traites par jour habituellement. — Ma vache donne cinq litres à chaque traite.

**Traiter**, dire des injures à quelqu'un. Je l'ai traité comme il faut. Tu vas te faire traiter.

**Traverse** (A la), manière de vendre les fruits à l'arbre et sans choix. — J'ai vendu à la traverse.

**Travaillant**, laborieux, travailleur. — C'est un ouvrier bé travaillant.

**Trefeuille**, nom propre, de *trifolium*.

**Tremblement**, grande quantité. — J'en ai reçu un tremblement.

**Tremblement** (Tout le), au complet, tout ce que l'on peut réunir. — Y avait là la famille, les amis, tout le tremblement quoi !

**Tremblerie**, tremblement, agitation de ce qui tremble, frisson.

**Tréme**, voyez Traime.

**Trempe** (Donner une) à quelqu'un, le battre. Recevoir une trempe, être battu.

**Trempe**, goûter qui consiste à tremper des tranches de pain, des mouillettes, dans du lait, du cidre ou du vin, cela s'appelle faire la trempe. Au figuré, être mouillé comme une trempe, recevoir une trempe, c'est être traversé, trempé.

**Trépaner**, blesser, rouer de coups. — Il l'a trépané. Je l'aurais trépané si je ne m'étais pas retenu.

**Trépaner** (Se), se donner beaucoup de mal, se mettre en quatre.

**Trésaller**, moisir, s'échauffer.

Pain noir dur et haslé  
Tout mussi et trésalé.  
(Lacurne).

**Tressauter**, tressaillir, faire des soubresauts. Le vent faisait tressauter le plancher.

**Tretous**, voyez Tertous.

**Treuffe**, trèfle.

**Triage** ou **triège**, division du territoire des communes à Louviers, triège a la préférence. — Une pièce située commune de Louviers au triège des Oiseaux.

**Trifouiller**, bouleverser, chercher sans soin et mettre en désordre. — Qui qu'tu trifouilles dans m's affaires.

**Trimardeur**, vagabond, voyez Chemineau. De trimard, chemin. — Des gieux qui vien-

nent sur le grand trimard (Moy. de parvenir).

**Trimblet**, sorte de filet de pêche.

**Trimboile**, culbute. Faire la trimboile.

**Triolée**, troupe de gens. Une triolée d'enfants.

**Trion**, traxon, tétine de vache.

**Trône**, troène, arbuste.

**Trouais**, prononciation du mot trois.

**Trou** (Faire un), boire un verre d'eau-de-vie au milieu du repas. Le trou normand remplace le sorbet.

**Trouie**, truie.

**Tro quate**, trois ou quatre. — Donnez-m'en tro quate, j'en aurai assez.

**Troupe**, troupe de bœufs ou de moutons. Conduire une troupe.

**Troussepin** ou **trousse-pette**, enfant, gamin ou gamine, on dit aussi comme diminutif trouspaillon.

**Trouver sa belle**, trouver une bonne occasion, ce qu'il fallait. — Il a trouvé sa belle. c'est-à-dire une bonne situation.

**Trouvure**, trouvaille.

**Tuer** (Se), en parlant du cidre qui noircit après avoir été tiré, on dit qu'il se tue.

**Tuer** (Se), se dépêcher. — Il se tuait d'accourir. Je me tuais car j'étais en retard.

**Tumber**, tomber. Tumber du mà, être épileptique.

**Turc**, tuf, la couche de terre qui se trouve au-dessous de la couche arable. — Cette terre ne vaut rien, c'est du turc.

**Turne**, taudis.

**Tuteyer**, tutoyer, ce verbe est la conséquence logique de la prononciation tai pour toi.

# U

**Uais**, yeux, vient de vaie, *vire, visus*. — Les dous pumeles des uiz (Benois Chron. rim.).

**Ugène**, Eugène, nom propre.

**Un** ou **une**. A Louviers et aussi aux Andelys, le nom propre prend le genre de la personne qui le porte, on dit en parlant d'un homme : C'est un Renaud de Poses, et en parlant d'une femme : C'est une Durande, une Renarde, une Gandeline.

**Uni** (A l'uni de), sans choix, à la suite. — Cueillez à l'uni.

**Ure**, la rivière d'Eure. Cette consonnance se retrouve dans le nom de beaucoup de rivières, la Durance, l'Adour. L'Eure était appelée *Autura* par les Romains ; il y a dans le Gard une rivière dont j'ignore le nom actuel mais qui est désignée

*Autura* sur la belle fontaine de Pradier, à Nîmes. Ici on appelait l'Eure, la Dure, aussi souvent que l'Ure.

Près des bords de l'Iton et des rives de  
[l'Eure  
Est un champ fortuné, l'amour de la  
[nature.

(Voltaire, *La Henriade*, chant viii).

Il voit les murs d'Anet bâtis aux bords  
[de l'Eure,  
Lui-même en ordonna la superbe  
[structure.

Id. *La Henriade*, chant ix).

Voltaire prononçait donc aussi Ure puisque par deux fois il a fait rimer Eure avec nature et structure.

**Urope**, Europe,

**Use du fruit** pour usufruit, c'est la traduction en français du mot usufruit.

**Ustache**, Eustache.



# V

Le V et le B permuttent souvent. Le V et le G permuttent aussi,

**Vacabond**, vagabond.

**Vadelagueule**, voy. Badlagueule.

**Vaguant** (Etre), errer, se dit des bestiaux sans gardien.

**Vaie**, voie. chemin. La Blanche-Vaie à Muids, la Vaie-Blanche à Léry, Aubevoie ou Aubevaie.

**Vaillant**, bien portant. — Comme vous v'la vaillant aujourd'hui. Ça va mieux ? hein ! N'être pas vaillant, se mal porter.

**Vaillantise**, bravarde.

**Vair**, voir, vais-je pour vois-je, nous vions, vous viez, ils vaint, imp. du subj., vais-je. Pourrais-je passer sans qu'on me vais-je, sans qu'on me voie. Ceux qui disent à l'infinitif voir, pour voir, disent au futur je voirai au lieu de voirai. Il y a là deux verbes réguliers mélangés dont on a fait un verbe irrégulier.

**Valoir**, prononcez valer, fait au futur vaillera ou bien deviendra à l'imparfait vaillairait, pour, vaudrait. — Man jeva... y vaillairait pour un autre chent pistoles, pour vous il en vaillaira quatre-vingt.

**Valoir** (Faire), voyez Faire valoir.

**Vainture**, voiture.

**Vandaise**, vandoise, poisson de rivière du genre chevesne.

**Vanner** (Se), se dit des poules qui se secouent et se frottent

dans la poussière. Je crois que c'est le mot s'éventer, prononcé en normand s'évenner ou se vanner.

**Vanné** (Etre), être fatigué, anéanti. Je n'en puis plus, je suis vanné. On disait autrefois vanner pour faire passer quelqu'un dans une couverture appelée vanne (Du Cange), c'est ce que les militaires appellent aujourd'hui passer à la couverture, celui qui avait été vanné devait être en effet anéanti.

**Vaque**, vache.

**Vaquier**, vacher.

**Varvot**, boubier, on dit aussi barbot, voyez Barboter.

**Vasse**, nom propre, ne serait, selon Roquefort, qu'une variante de vassal et par conséquent de vasseur. Ne serait-ce pas là l'origine du nom très répandu Gasse par la permutation du v en g comme Vauthier et Gauthier, Vasse est devenu Gasse.

**Vaude**, gaude, plante tinctoriale.

**Vaudrée**, balai pour balayer la sole du four.

**Vaudremare**, Vandrimare, village de l'arrondissement des Andelys.

**Va-vite**, (Travailler à la), c'est-à-dire sans soin. C'est fait à la va-vite.

**Veau**, sorte de glaire ou de mère qui se forme parfois dans les tonneaux de cidre.

**Vêche**, vesce, plante légumineuse dont on nourrit les bestiaux.

**Veillatif**, vigilant.

**Vélage**, parturition de la vache.

**Vêler**, mettre bas un veau.

**Velimeux**, qui contient du venin, du poison. Un animal velimeux, une plante velimeuse pour vénéneuse.

**Velin**, pronon. v'lin, venin, suc des plantes vénéneuses, humeur qui sort des plaies, liqueur que secrètent certains animaux. Le crapaud lance un v'lin.

**Vendue**, vente publique. — Pour la vendue et livrée d'un baril (Compte du Clos des Galets, xiv<sup>e</sup> siècle).

**Vengeur, vengeux**, qui a de la rancune et aime à se venger. Le sanglier était considéré comme vengeur, aussi il y a quelques années on aurait pas tiré dessus dans la crainte de sa vengeance dans le cas où on ne l'aurait pas tué.

**Véner**, accabler de coups, maltraiter. Véner signifiait autrefois chasser, d'où vénérie.

**Vénette**, frayer, crainte. J'avais la vénette. Dans le Dictionnaire de Moisy, vénette, signifie diarrhée, c'est l'effet pris pour la cause.

**Vent d'amont**. Chez nous où la Seine coule de l'est à l'ouest, c'est le vent d'est.

**Ventrée**, se dit des hommes et des bêtes. Une femme dont le fils va à la noce, lui fait cette recommandation : Marche man fieux, prends-en une bonne ventrée, c'est-à-dire mange tant que tu pourras. Repas : Il n'en aura pas seulement pour une ventrée, c'est-à-dire pour un repas.

**Vergée**, ancienne mesure, le quart de l'acre.

**Verginie**, Virginie, nom propre.

**Verglasser** ou **verglasher**, faire du verglas.

**Vermeine**, vermine, désigne d'une façon générale les souris, rats, mulots, musaraignes, etc.

**Vermeil**, frais, en bonne santé, s'applique aussi aux plantes.

**Vermouron**, lézard vert.

**Vérole** ou **véreule**, variole, petite vérole.

**Verrine**, verre de montre.

**Verrue**, substantif féminin, déjection des vers de terre.

**Verser**, tomber à torrents, se dit en parlant d'une pluie très abondante. L'eau verse ou la pluie verse, on dit aussi dans ce cas tomber à seaux, c'est ce qui explique le mot verser. La pluie tombe comme si on la versait.

**Verte-bonne**, prune de Reine-Claude.

**Vertot**, espèce de pommes de table de couleur verte.

**Vesquer**, vexer.

**Veule**, sans consistance, mou. A Louviers, dans les fabriques, on donne ce nom au fil peu tordu destiné à former la trame.

**Vexinier**, habitant du Vexin.

**Viage**, voyage.

**Viage** (Y aller de son), en être pour ses frais, perdre son temps. — J'ai eu beau le pranne par tous les bouts, i n'a point voulu... j'y ai été de mon viage.

**Viau**, veau.

**Vice** (Avoir du), être malin dans la mauvaise acception du mot.

**Vice** (Être du), être paillard.

**Vices** (Avoir des), avoir des défauts, s'applique aussi aux animaux. — Mon cheval est bon mais il a des vices. Elle en a des vices c'te femme-là.

**Violin**, voyez Viquelin.

**Vie** (Faire la vie) à quelqu'un, c'est lui rendre la vie dure.

**Vieilles**, substantif pluriel, tourbillons de poussières soulevés par le vent. Les vieilles sont signe d'eau.

**Vient** (D'où), pourquoi.

**Vieuille** ou **Vieuse**, féminin de vieux. Une vieuille, une vieille femme. Une vieuse de 90 ans.

**Vieillard**, vieillard.

**Vieillesse**, vieillesse.

**Vieillerie**, vieillesse.

**Vigine**, branches d'osier qu'on laisse pousser, de *vinga*, verge, branche.

**Vigneau**, limaçon de mer, comestible appelé aussi bigorneau.

**Vingeon**, sorte de canard sauvage. — Je tuai deux canards, une sarcelle et un vingeon 1638, Aventures de François Cauchis).

**Viondir**, verbe actif, onomatopée, bruit que fait une toupie ou un rouet, ou encore un insecte. — Les guêpes viondisaient autour de moi, ce mot est très expressif.

**Viorne**, clématite des haies, du latin *viburna* (Comte Jaubert), voyez Barbe au bon Dieu.

**Vipère**, substantif masculin, un vipère.

**Viquelin**, petit cotre n'ayant pas plus de trois centimètres de diamètre.

**Viron** pour environ. Il était viron deux heures.

**Vitcoq**, **videcoq**, vieux nom d'une sorte de grosse bécasse. Nom propre.

**Vi-t-en**, viens-t'en.

**Vivature**, subst. féminin, ce qui est nécessaire pour la

nourriture. provisions de bouche. Il faut emporter de la vivature.

**Vla**, contraction de voilà. Le vla v'ni. Ce mot prend le pluriel, les v'las qui viennent. J'ai rencontré à Louviers un garçonnet qui s'en revenait de la distribution des prix tout chargé de couronnes. Quelqu'un lui dit : Montre moi tes prix. T'nez les vlas, répondit le lauréat. On prononce quelquefois v'lau. — Le vlau queu, le voilà tombé, chu.

**Vois-je** (Que je), au lieu de que je voie. Voyons que je vois-je. Les enfants font très souvent ce pléonasme.

**Volage**, qui manque de stabilité aussi bien dans le caractère que dans son assiette. — Méfiez-vous de ce bateau, il est volage. Un bachot est moins volage qu'une norvégienne.

**Voleume**, volume.

**Volier**, vol, bande d'oiseaux. Un volier de perdrix, pour une compagnie de perdrix.

**Vometif**, vomitif.

**Voui**, oui. — M'aimes-tu bien ? Voui !

**Vouler**, vouloir, l'r final ne se prononce pas.

**Vouste**, course rapide, se dit de la course folle en rond que font les chiens lorsqu'ils sont joyeux. Faire la vouste.

**Vouster**, courir vite, faire vouster quelqu'un ou quelque chose. — En voilà un qui fera vouster les écus de son père. De l'italien *rolla*, courir en tournant.

**Vot'**, votre. Vot' père, vot' mère.

**Vu**, eu, part. passé du verbe avoir. J'ai vu peur. Il a vu bien du mal. On dit aussi évu. J'ai évu des malheurs.

# Y Z

**Y**, mis pour lui. J'y ai, je lui ai.

**Yard**, liard. Gros comme deux yards de beurre.

**Yeux, yeuse**, vieux, vieille. Un yeux, une yeuse. On dit aussi yeuille, pour vieille.

**Yeux plus grands que la panse** (Avoir l's) au propre avoir l'appétit fermé avant d'avoir absorbé tout ce que l'on espérait manger. Au figuré : entreprendre plus que l'on ne

peut. Vouloir faire plus que force.

**Y là**, là. — Il est y là.

**Y là** (D'), de là. — Enlève ça d'y là.

**Yperiau**, ypreau, peuplier blanc.

---

**Zidore**, Isidore. nom propre.

**Zyeuter**, regarder quelqu'un avec persistance, dévisager.

# ADDENDA

## A

**Atrier**, âtre, foyer, salle où le seigneur, en Normandie, tenait ses plaids. Les plaids du fief de Berou, à Aubevoie, étaient tenus à Gaillon dans la salle de l'Atrier, à l'hôtel Saint-Nicolas (Terrier de Berou).

## B

**Baller**, pendre, s'en aller les bras ballants. Se dit aussi des branches d'arbre qui traînent à terre.

**Bamboches**, chaussons de lisières.

**Bar**, bac, bateau plat pour faire traverser les rivières aux chevaux et aux voitures, passage public par bateau. — Nous passerons au bar de Poses.

**Besacer**, même expression que foutiner, mais d'un style plus relevé.

**Biset** ou **bisard**, silex brut, caillou. Un bisard, un mur fait en bisard.

**Bleuse**, féminin de bleu. Une blouse bleuse.

**Bontiveté**, bonté un peu naïve. — J'ai fait ça par bontiveté.

## C

**Cabochard**, têtue.

**Cagner** ou **caner**, fuir, reculer, céder.

**Califourchette** (A), à califourchon

**Castonade**, cassonade.

**Catenas**, cadenas, de *catena*, chaîne.

**Cavaqueuse**, queue de cheval prèle, famille des équicétacées. Cette expression qui est qresque une traduction, *cava*, cheval, *queuse*, queue, vient de Saint-Julien-de-la-Liègue, arrondissement de Louviers.

**C'en c'est**, c'en est. — Est-ce de la laitue ? c'en c'est.

**Consentant** (Etre), consentir, approuver. — Je sis bé consentant.

**Courir**, fuir, couler. La futaille court.

**Crétir**, frémir. — Y vous fait crétir avec ses histoires.

## D

**Dard**, idée fixe. — Y a logtemps que j'avais un dard ed vous ver.

**Débigoché** (Etre), être mal à son aise, souffrant.

**Dailée**, ce qu'on peu prendre avec son doigt. Une dailée de crème, de confitures, etc.

**Doutable**, douteux.

## E

**Enchifroné**, enchifrené, embarras des fosses nasales, prélude du rhume.

**Equipolent** (A l'), à proportion. — Les riches bourgeois furent cottisez par semaine à dix deniers et le quomun peuple à l'équipolent Not. hist. de Jacques Pelet.

**F**

**Freuler**, frôler, toucher légèrement.

**Foligas**, écervelé, étourdi. — Il parle à tort et à travers, c'est un foligas.

**G**

**Grand, grande**, grand-père, grand'mère. — Au catéchisme : Combien y a-t-il de sacrements mon enfant ? — I en a pus M'sieu. — ..... ? — Savez ben qu'o s'avez donné les derniers à ma grande l'aut' semaine.

**Goule**, gueule, bouche.

**Goulée**, bouchée, se dit en parlant des animaux. — Brebis qui bêle perd sa goulée, proverbe qui s'applique aux bavards qui perdent leur temps et leur profit.

**H**

**H**, permute avec V. Hoiture, voiture ; Houel, Vouel, nom propre.

**Harboriste**, herboriste.

**Histoire**, pour. Histoire de rire, pour rire. C'est pas l'histoire de la chose, ce n'est pas que ce soit important, mais...

**Hors d'ensemble**, séparés. Ils sont hors d'ensemble depuis

six mois, se dit soit des époux séparés, soit des associés, en un mot de tous les gens qui auraient des intérêts communs.

**J**

**Javelier**, ustensile que le faucheur adapte à sa faux pour former les javelles.

**L**

**Lôtemps**, longtemps.

**M**

**Marcher sur la chrétienté**, marcher nu-pieds faute de chaussures.

**Menée**, désordre, défaut d'administration. — C'est une menée dans c'te maison-là, tout le monde commande.

**P**

**Paour**, lourdaud. — Il a l'air d'un gros paour.

**Péter plus qu'on a de fesses ou plus haut que le cul**, mener un train de vie supérieur à sa fortune, faire plus qu'on ne peut.

**Pied montoir**, pic-pioche, outil dont une des extrémités est aigue comme le pic et l'autre plate comme la houe.

---

LOUVIERS, IMP. EUG. IZAMBERT

---





























This book should be returned to  
the Library on or before the last date  
stamped below.

A fine is incurred by retaining it  
beyond the specified time.

Please return promptly.

JUN 3 '68 H

2013273

MAR 29 1971 LL

3289897

STALL STUDY  
CHARGE  
CANCELLED

6285.7.20  
Dictionnaire du patois normand en u  
Widener Library 002842057



3 2044 086 610 862